

Discours, entretiens et articles 1969-1970

- 01- COMPRENDRE ET ORGANISER CORRECTEMENT L'ACTION CLANDESTINE ET LEGALE DU PARTI, QUESTION FONDAMENTALE DE LA REVOLUTION Entretien avec une délégation du Parti communiste du Ceylan 17 maj 1969
- 02- LA LUTTE ARMEE DU PEUPLE PALESTINIEN EST INVINCIBLE 21 janvier 1970
- 03- L'AFFAIRE TCHECOSLOVAQUE
- 04- L'ALLIANCE SOVIETO-AMERICAINE EN ACTION CONRE LE PEUPLE TCHECOSLOVAQUE
- 05- ON NE PEUT REMPORTER ET PRESERVER LA VICTORIE QU'AVEC LE SOUTIEN DES MASSES ET EN SE GUIDANT SUR LA THEORIE MARXISTE-LENINISTE Entretien avec groupe de communistes français 28 aout 1969
- 06- ON NE PEUT SURMONTER LES DIFFICULTES ET REMPORTER LA VICTOIRE QU'AVEC UNE JUSTE LIGNE POLITIQUE ET UNE UNITE SOLIDE Entretien avec une dèlègation du Mouvement de Libération nationale de Palestione
- 07- OPPOSONS PUISSAMMENT NOS TACTIQUES REVOLUTIONNAIRES AUX TACTIQUES REACTIONNAIRS DE LA BOURGEOISIE CAPITALISTE ET REVISIONISTE Entretien avec membre du Bureau politique du C.C. du P.C. (m-l) d'Indie
- 08- POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS IL FAUT DES ACTION REVOLUTIONNAIRES ET NON PAS DES DISCUSSIONS STELRILES Entretien avec le Secrétaire général du Parti communiste péruvien, Saturnino Paredes Macedo
- 09- MARCHANDAGES IMPERIALISTES-REVISIONISTES DANS LE COULISSES AUX DEPENS DES PEUPLES ARABES
- 10- LE PARTI MARXISTE LENINISTE ASSURE LIBERTE ET INDEPENDANCE

**COMPRENDRE ET ORGANISER
CORRECTEMENT L'ACTION
CLANDESTINE ET LEGALE
DU PARTI, QUESTION
FONDAMENTALE DE
LA REVOLUTION**

*Entretien avec une délégation du Parti communiste
du Ceylan
(Extraits)*

17 mai 1969

L'hôte de Ceylan a été le premier à prendre la parole. Après avoir exprimé ses remerciements pour l'accueil cordial qui lui avait été réservé, il a dit entre autres: «Lors de l'agression soviétique contre la Tchécoslovaquie, nous avons beaucoup pensé au danger qui menaçait l'Albanie, nous avons très bien accueilli vos discours et nous les avons largement publiés».

Puis le camarade Enver Hoxha, à son tour, a pris la parole: Cette situation difficile, a-t-il dit, ne nous a pas pris au dépourvu, nous l'avions prévue depuis longtemps et nous y étions préparés. Notre position géographique est telle que nous sommes obligés d'être constamment sur le qui-vive, vigilants, prêts et mobilisés.

Bien que la situation générale soit favorable à la révolution, aux communistes, aux partis marxistes-léninistes, nous devons à tout prix tendre constamment notre vigilance. Pour nous, Albanais, il est particulièrement indispensable d'être préparés, car notre pays est encerclé de tous côtés par des Etats impérialistes et révisionnistes qui se sont efforcés et s'efforcent sans cesse de nous nuire et de nous anéantir. C'est pourquoi si nous relâchons; ne fût-ce qu'un instant, notre vigilance, ou que nous atténuions notre lutte contre nos ennemis, ceux-ci agissent immédiatement comme le serpent qui mord et lâche brusquement son venin.

La trahison des révisionnistes soviétiques est un événement lourd de conséquences pour le mouvement marxiste-léniniste et révolutionnaire dans le monde. Néanmoins, la situation montre qu'en dépit de leur grand potentiel économique et de leurs armements, ils sont faibles, très faibles, à l'intérieur de leur pays.

Notre doctrine marxiste-léniniste nous enseigne que dans la guerre le rôle principal appartient aux hommes, à leur engagement enthousiaste dans une juste voie et non pas aux armements. Les cliques révisionnistes, tout comme les impérialistes, voient se dresser contre elles tous les peuples. C'est ce que prouvent à chaque instant la situation internationale qui se développe en leur défaveur et la situation intérieure de l'Union soviétique où, malgré notre manque de données précises à ce sujet, la situation politique et économique ne nous semble nullement favorable aux chefs de file traîtres soviétiques. En Union soviétique ce sont les maréchaux et les généraux aux nettes tendances nationalistes, fascistes et impérialistes, qui ont la situation en main. Une telle évolution montre que les révisionnistes soviétiques ne sont pas tranquilles quant à l'état d'esprit de leur peuple et, pour sortir du chaos où ils se sont enfoncés, ils s'efforcent de réprimer le mouvement révolutionnaire qui existe et doit exister dans leur pays. Nous ne savons rien des formes sous lesquelles se développe ce mouvement ni de son ampleur, mais les mesures qu'ont prises les révisionnistes en vue de la fascisation du régime montrent clairement la situation grave du pays ainsi que leur faiblesse.

Les traîtres khrouchtchéviens ont essuyé en Tchécoslovaquie une défaite cuisante; il est vrai qu'ils ont occupé ce pays, mais ils ne soumettront pas le peuple tchécoslovaque. Les dirigeants révisionnistes tchécoslovaques ont manqué de fermeté, ils ont capitulé sur-le-champ. La haine que le peuple tchécoslovaque a exprimé tantôt de façon passive, tantôt par des grèves et des

manifestations de masse a été freinée par sa direction. Si en Tchécoslovaquie une plus grande résistance et surtout une résistance armée avait été opposée à l'agression, le cours des événements aurait été tout autre en Europe et en Union soviétique même. Les chefs de file soviétiques, ces traîtres, craignaient beaucoup la résistance armée, et ils ont pu lui échapper grâce à l'attitude soumise des dirigeants capitulars tchécoslovaques.

Afin d'écraser le peuple tchécoslovaque sous toutes sortes de mesures de répression les tenants de Khrouchtchev ont porté au pouvoir en Tchécoslovaquie un nouveau groupe ayant à sa tête un certain Husak, un révisionniste aux tendances autoritaires fascistes-nationalistes, et ce groupe est mieux adapté aux circonstances que celui qui était conduit par le révisionniste Dubcek. C'est par le truchement de traîtres de ce genre que les révisionnistes soviétiques s'efforcent de réaliser petit à petit leurs visées en Tchécoslovaquie, d'étouffer même le mouvement de résistance passive qui y existe actuellement. Mais les nouveaux tsars du Kremlin n'ont pas encore acquis une entière confiance en eux, et ils craignent, sait-on jamais, que dans quelques années les nouveaux révisionnistes de Prague ne tournent casaque.

L'affaire tchécoslovaque a bien dessillé les yeux à tous les révolutionnaires et à tous les peuples, surtout d'Europe, dans deux directions: primo, elle a confirmé la justesse de la ligne commune marxiste-léniniste de tous les vrais communistes du monde, le bien-fondé de la lutte menée pour démasquer le groupe de renégats et de traîtres du Kremlin et ses tendances fascistes impérialistes, elle a prouvé parfaitement que sa façade «marxiste» n'est rien d'autre qu'un bluff; secundo, elle a démontré l'existence de la collusion américano-soviétique pour le partage de zones d'influence et pour les préparatifs de guerre qu'Américains et Soviétiques font de concert contre les peuples, contre les mouvements de libération nationale, contre le socialisme et les partis marxistes-léninistes dans le monde.

Notre Parti et tous les autres partis marxistes-léninistes ont mené comme il se doit la lutte pour la dénonciation de l'agression fasciste contre le peuple tchécoslovaque, et c'est pour cela que cette dénonciation a été très vigoureuse. Bien entendu, les révisionnistes soviétiques ont aussi, après la Tchécoslovaquie, des visées à l'encontre des pays et des peuples qu'ils considèrent comme leurs adversaires principaux et les plus résolus. Mais nous pensons que leurs visées les plus immédiates sont dirigées contre la Roumanie et, dans une certaine mesure, contre la Yougoslavie et notre pays.

A notre avis, la direction roumaine est révisionniste-nationaliste. Elle doit comporter en son sein des tendances aussi bien pro soviétiques qu'antisoviétiques, mais jamais dans la voie marxiste-léniniste. Dans la situation créée après l'invasion de la Tchécoslovaquie et quand les Soviétiques eurent manifesté au grand jour leurs tendances à envahir la Roumanie, la direction roumaine a observé, si l'on peut dire, une attitude d'opposition. Au début, lorsque Dubcek, qui s'était engagé à restaurer le capitalisme en Tchécoslovaquie, a résisté, les Roumains se prononçaient hardiment contre les révisionnistes soviétiques en pensant qu'ils bénéficieraient d'une certaine protection de la part des Etats-Unis et des autres Etats capitalistes occidentaux. Mais ayant vu, après l'invasion de la Tchécoslovaquie, que les impérialistes américains n'avaient pas fait le moindre geste contre les révisionnistes soviétiques, ils baissèrent le ton.

Nous pensons que les difficultés que les traîtres soviétiques ont eu à affronter après l'invasion de la Tchécoslovaquie ont déjoué leurs plans d'invasion à l'encontre de la Roumanie. Il va de soi que nous avons appuyé l'attitude des Roumains à l'égard des révisionnistes soviétiques, car cela était de l'intérêt du mouvement communiste et de la révolution mondiale.

En ce qui concerne les peuples de Yougoslavie il faut dire qu'ils sont courageux. Mais nous avons constaté dans le cours des événements que les dirigeants yougoslaves, malgré ce trait de leurs peuples, ont eu peur d'une éventuelle invasion soviétique. Nous sommes d'avis que cela tenait non pas tant à la menace imminente d'invasion étrangère qu'à la grande faiblesse des positions du régime titiste en Yougoslavie même. Tito a encore de l'influence dans le pays, mais les contradictions internes, qui existent et s'exacerbent chaque jour entre la bourgeoisie serbe, d'une part, et la bourgeoisie croate, slovène etc., de l'autre, ont créé dans ce pays de graves antagonismes nationaux qui mettent en danger l'unité de l'Etat yougoslave. Et Tito craignait précisément que les

Soviétiques, de dedans, par l'intermédiaire de chauvins serbes comme Rankovic et consorts, ne créent une situation trouble, favorable à une agression. Néanmoins, nous ne croyons pas encore que les révisionnistes soviétiques soient en mesure de déclencher une agression contre la Yougoslavie. Les menaces dont celle-ci a été l'objet avaient pour but, à notre avis, d'intimider Tito pour que celui-ci n'élève la voix ni à propos de la pression soviétique ni plus tard de l'intervention armée en Tchécoslovaquie, pour qu'il n'encourage pas la résistance antisoviétique dans ce pays ni dans quelques autres. Dans ces conditions, Tito a pris des mesures et a «épuré» son armée de centaines de généraux, qui, dans leur très grande majorité, avaient été des cadres de la Lutte de libération nationale, des personnalités et ses collaborateurs les plus proches, en les accusant d'avoir prétendument affaibli la défense yougoslave et ranimé des tendances chauvines et nationalistes dans l'ensemble de la Yougoslavie. Apparemment; Tito a pris ces mesures dans son propre intérêt, car, à notre sens, il ne croit pas, et cela pour beaucoup de raisons, à l'éventualité -d'une agression soviétique.

Mais pourquoi jugeons-nous ainsi?

Primo, parce que, avant d'attaquer la Yougoslavie, les khrouchtchéviens doivent bien réfléchir, car ce pays n'est pas la Tchécoslovaquie. Dans le cas d'une agression armée contre la Yougoslavie, les révisionnistes soviétiques devront bien faire leurs comptes, s'ils ne veulent pas aller au-devant d'un échec, car les peuples de Yougoslavie se battront avec détermination.

Secundo, parce que les intérêts économiques du capital américain, anglais, etc., en Yougoslavie sont actuellement extrêmement importants. Il a mis la main sur toute l'économie yougoslave. L'industrie de ce pays se trouve entièrement au pouvoir des trusts anglo-américains. Si la Yougoslavie était envahie par les Soviétiques, les Etats-Unis et les autres pays impérialistes qui y ont fait de gros investissements, interviendraient pour défendre leurs intérêts économiques.

Tertio, si elle attaquait la Yougoslavie~, l'Union soviétique aurait affaire à une force stratégiquement importante, l'alliance de l'O.T.A.N. et l'aide militaire américaine à la Yougoslavie. Ainsi donc, à part la lutte que mèneraient les peuples, de Yougoslavie eux-mêmes contre une éventuelle agression soviétique, tout l'organisme de l'O.T.A.N. et les Etats-Unis eux-mêmes se mettraient en branle.

Pour toutes ces raisons nous estimons que Tito ne s'attend pas à une agression de la part des Soviétiques. Quoi qu'il en soit, il a pris ses mesures, tant à l'intérieur de son pays que vis-à-vis de l'alliance qu'il a conclue avec les impérialistes américains, qui l'appellent «dirigeant» du monde des «non alignés», bien que nous sachions qu'il n'est que leur agent et nullement neutre.

A ces moments-là, lorsque la direction yougoslave a pris peur, notre Parti a estimé nécessaire de publier une déclaration contre la concentration de forces militaires soviétiques en Bulgarie et la menace qu'elles faisaient peser sur la Yougoslavie et la Roumanie. Selon notre déclaration, :au cas où ces deux pays seraient attaqués, nous les défendrions, prendrions fait et cause pour eux, mais en mettant, comme toujours, les points sur les «i», sans cacher l'incompatibilité de nos vues avec celles des titistes; qui plus est, nous avons encore une fois rendu publiques nos divergences idéologiques avec la direction roumaine également. Nous avons jugé qu'une telle attitude résolue était dans l'intérêt du socialisme et de la défense de notre patrie, car si la Yougoslavie venait à être attaquée, il va sans dire que l'Albanie le serait aussi.

Nous sommes préparés à défendre notre patrie à tout moment si jamais l'ennemi se lance dans une guerre contre nous. Notre peuple ne craint pas la guerre. Cela, nos amis, les partis marxistes-léninistes frères, le savent bien, et nos ennemis aussi.

Notre déclaration de soutien aux peuples de Yougoslavie, de Roumanie, de Bulgarie, etc., en cas d'agression de la part des social-impérialistes soviétiques, a été accueillie avec enthousiasme par ces peuples. L'héroïque attitude du peuple albanais et cette déclaration ont énormément influé sur l'attitude des peuples des Balkans.

Tito est un ennemi farouche du peuple albanais et du mouvement communiste international. mais il est rusé. Au lendemain même de notre déclaration, il a déclaré qu'au moment où les Soviétiques menacent la Yougoslavie, la République Populaire d'Albanie joue un rôle décisif dans les Balkans.

Mais nous connaissons bien sa politique retorse. Même lors des événements -de l'Oussouri qui ont opposé l'Union soviétique à la Chine, Tito s'est efforcé de faire une certaine politique neutre; en ne prenant parti ni pour la Chine ni pour les révisionnistes soviétiques.

Les conjonctures et les situations tendues provoquées par l'agression soviétique contre la Tchécoslovaquie ainsi que l'alliance soviéto-américaine ont fait que la situation dans le monde, surtout à l'heure actuelle, est loin d'être tranquille. Les révisionnistes soviétiques ont tendance à l'agression, mais en même temps ils ont peur, car ils envisagent la résistance et la lutte des peuples, non seulement d'Albanie, mais aussi de Yougoslavie et même de Roumanie, cela, certes, dans la mesure où le peuple roumain en est capable. Tout en ne renonçant pas à l'agression militaire, les révisionnistes soviétiques s'attachent actuellement à briser la résistance des Roumains en Roumanie même, où il y a beaucoup d'agents soviétiques qui y mènent un travail de sape.

Les révisionnistes soviétiques déploient aussi leurs menées en Yougoslavie, assurément avec moins de succès qu'en Roumanie, alors que Tito continue de prêcher l'unité du peuple, d'attaquer la bourgeoisie serbe, de s'appuyer principalement sur la bourgeoisie croato-slovène, etc.

Les situations difficiles qu'il traverse ont obligé Tito à faire quelques concessions au million et quelques d'Albanais de Kosove dont il a très peur et à qui il a permis, pour les calmer, d'ouvrir maintenant des écoles en langue albanaise et de hisser le drapeau albanais.

Vu les circonstances que je viens d'évoquer, les révisionnistes soviétiques, en collusion avec les impérialistes américain,s s'efforcent à présent de calmer la situation en Europe, d'y maintenir le statu quo dans l'intention d'intensifier la guerre en Asie.

En Europe il existe de grandes contradictions. Sur ce continent, ce sont les capitalistes et les révisionnistes qui dominent et ils tendent à renforcer leurs dictatures fascistes. Ils frappent sans répit les forces révolutionnaires ascendantes, et tâchent, sans grands espoirs de succès, de colmater les brèches qui sont faites chaque jour dans leurs rangs. Toutes les grandes grèves qui se déroulent presque quotidiennement en France, en Italie et ailleurs, la grave crise monétaire en Angleterre, la crise au sein du Marché commun; la chute de De Gaulle, etc., montrent le pourrissement de la situation dans tous les pays européens.

Dans cette situation, l'Allemagne occidentale essaie de jouer le rôle de principale force européenne au sein de l'O.T.A.N. Elle sait bien que; sans elle l'O.T.A.N. et les U.S.A. n'arrivent pas à contrebalancer la force de l'impérialisme soviétique en Europe. Les révisionnistes soviétiques ont déjà préparé deux ou trois plans pour la «sécurité européenne». Cela signifie qu'ils veulent que l'Europe reste tranquille sous la domination américano-soviétique afin de maintenir aisément sous leur férule tous leurs satellites, Pologne, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est, Hongrie; Bulgarie, si possible aussi la Roumanie; et que les Etats-Unis de leur côté mettent sous leur contrôle le colosse chinois à l'Est. Il n'en demeure pas moins que la situation en Europe est révolutionnaire et il nous faut donc en tirer le meilleur profit. Il est vrai que pour le moment les mouvements révolutionnaires marxistes-léninistes en Europe ne sont pas puissants, mais ils sont en train de se redresser et, malgré toutes les difficultés que l'on conçoit, ils progressent de jour en jour.

Nous avons présent à l'esprit que les nouveaux partis et groupes marxistes-léninistes qui agissent dans ces pays ont sur le dos trois ennemis : le capitalisme de leur pays avec ses appareils répressifs, la social-démocratie qui joue le rôle de briseuse de grève, ainsi que le révisionnisme soviétique avec les révisionnistes intérieurs. Pour aller de l'avant, les camarades communistes dans ces pays s'efforcent de trouver les voies révolutionnaires les plus appropriées, mais qui sont en même temps plutôt compliquées. Les éléments marxistes-léninistes qui dirigent ces mouvements et partis sont déterminés dans leur lutte contre le révisionnisme, mais, comme dans la plupart des cas ils proviennent des partis révisionnistes, ils gardent encore et pratiquent parfois les formes et les méthodes de lutte et de travail de ces partis, où ils ont milité de longues années. En outre, pour les jeunes partis marxistes-léninistes il existe toujours un autre grand danger, celui que la bourgeoisie et les révisionnistes les noyautent à des fins de sabotage et de diversion.

Prenons par exemple le mouvement révolutionnaire en Italie. Il y a été créé un jeune parti marxiste-léniniste qui observe en général une juste attitude. Mais il y a encore trois ou quatre groupes qui se

querellent entre eux sur certaines questions, de principe ou non. Dans ces groupes il y a des gens honnêtes, mais il en est aussi de malfaisants. Dans de telles conditions, un jeune parti marxiste-léniniste n'est pas encore en mesure de faire une politique avisée, de passer à l'action, d'étudier les bons et les mauvais côtés de ces groupes, de discuter avec eux pour aplanir les désaccords sur des bases de principe marxistes-léninistes. Les hommes de ces groupes, qui connaissent notre attitude de non-ingérence dans leur propres affaires, s'adressent à nous et nous prient de parler d'eux aussi. Nous leur avons répondu que du moment qu'ils sont d'accord entre eux sur les questions principales, l'intérêt de la révolution exige qu'ils s'entendent et que, sur des bases marxistes-léninistes, ils éliminent leurs désaccords. C'est ce qui se produit également en Autriche, entre autres.

Dans ces situations, notre Parti s'emploie, dans la mesure de ses moyens, à faire connaître partout sa ligne et celle des autres partis marxistes-léninistes, à combattre avec la plus grande rigueur le révisionnisme soviétique, l'impérialisme américain et de façon générale le capitalisme en Europe et dans le monde. En dépit des possibilités et des moyens de propagande limités dont dispose notre pays, notre Parti s'efforcera d'aider loyalement nos camarades révolutionnaires en Europe, en Amérique latine et ailleurs, et dans le même temps de consolider de jour en jour ses positions politiques, idéologiques et militaires à l'intérieur du pays. La lutte contre la propagande de l'ennemi est pour nous d'une haute importance, car notre pays est la cible d'une propagande capitaliste révisionniste intense. Des dizaines de stations de radio ennemies diffusent chaque jour des émissions contre l'Albanie.

Le renforcement de la situation intérieure du pays, la mobilisation politique et idéologique du peuple tout entier et, parallèlement, la réalisation des plans économiques et en premier lieu l'entraînement militaire du peuple sur une vaste échelle revêtent pour nous une grande importance. Le travail mené par notre Parti dans tous les domaines nous montre que toutes les questions progressent de front et sans interruption dans la bonne voie et qu'aucune d'elles n'empêche matériellement le règlement d'une autre.

Quelqu'un demandera peut-être : Où les Albanais trouvent-ils le temps de travailler et de s'instruire, de s'éduquer politiquement et idéologiquement et en même temps de s'entraîner militairement? Tout cela, le travail, l'instruction, l'éducation, les marches et l'entraînement militaires, nous le faisons très bien et nous constatons que, plus nous nous engageons à fond dans ces problèmes et mieux nos affaires marchent.

Compte tenu des dimensions de notre pays, nous avons obtenu de grands succès dans le développement des diverses branches de notre économie, qui croissent sans arrêt. Notre agriculture va de l'avant; les coopératives agricoles se développent sans cesse dans la voie léniniste. Cela est capital. Actuellement notre Parti attache une très grande importance à l'augmentation des rendements, à la préparation des cadres sur une grande échelle et à la diffusion des connaissances agrochimiques parmi les masses paysannes. De gens dépourvus de terre qu'ils étaient, nos paysans autrefois pauvres ont eu leur terre, car avant de procéder à la collectivisation nous avons fait la Réforme agraire, et ce n'est que par la suite que nous sommes passés graduellement à la collectivisation intégrale, d'abord avec la création des coopératives agricoles à l'échelon du village puis avec leur regroupement. Chez nous la mécanisation de l'agriculture progresse très rapidement, des marais et des marécages ont été asséchés, des plaines entières bonifiées et la superficie des terres irrigables est en train de passer de 45 à 50 pour cent et plus de la totalité des terres arables. Notre élevage s'engage chaque jour davantage dans la voie de la modernisation. Nous portons actuellement une attention particulière au développement proportionné des zones montagneuses où sont défrichés des milliers et des milliers d'hectares destinés à la culture des céréales; à l'arboriculture fruitière, aux pâturages, etc.

Cet essor économique et cette élévation idéologique et politique ont amené la paysannerie à frapper elle-même les survivances petites-bourgeoises dans sa conscience et en premier lieu celles qui ont trait aux questions économiques. Les coopérateurs, de leur propre initiative, réduisent la superficie de leurs lopins personnels, car ils voient concrètement l'économie collective se renforcer de jour en jour, et leur assurer de bons revenus: Actuellement, dans presque tous les villages on a construit des

fours, des crèches et des jardins d'enfants, des réfectoires et des restaurants, des ateliers artisanaux, des écoles, des dispensaires, etc. Dans certaines coopératives, les repas sont servis à très bas prix aux coopérateurs là où ils travaillent, dans les champs mêmes. Ainsi, notre paysannerie prend toujours mieux conscience de ce qu'est le socialisme, la collectivisation, et elle est entièrement convaincue de la justesse de la voie dans laquelle elle est engagée. Les coopérateurs eux-mêmes ont à maintes reprises proposé de collectiviser leurs lopins personnels, mais nous leur avons dit qu'ils leur sont encore utiles jusqu'à ce que la coopérative puisse leur assurer plus abondamment, à part le pain et le lait, des produits supplémentaires dont ils ont besoin; légumes, fruits, oeufs; etc.

Actuellement, chez nous, une autre grande initiative a été prise. Des groupes d'hommes et de femmes, de jeunes gens et de jeunes filles se rendent de façon organisée des villages de montagne aux villages de plaine et vice-versa, ils logent chez les habitants, vivent et travaillent auprès de ceux-ci comme chez eux. La maîtresse du logis confie les clés de sa maison à ses hôtes. C'est là un geste élevé qui témoigne du grand rapprochement et de la fraternité véritable qui règne entre nos gens. Tous travaillent, font la cuisine ensemble, s'instruisent de leurs contacts personnels et apprennent à mieux se connaître. Les montagnards voient maintenant que l'Albanie n'est pas seulement leur petit village lointain, perché sur les monts, avec ses petites maisons, mais relativement un pays beaucoup plus grand, aussi les visites comme celles que je viens d'évoquer les réjouissent, ils apprennent de nouvelles choses, se sentent partout comme chez eux, et sont traités comme des frères et sœurs par leurs hôtes. Ce mouvement, qui a commencé à se développer sur une vaste échelle, croît de jour en jour.

Dans un village du district de Vlore on a pris l'initiative d'aider les nouvelles coopératives des montagnes du Nord. Ce mouvement, qui exprime la solidarité socialiste au sein de notre paysannerie; s'est propagée rapidement. Les coopératives de plaine ont rassemblé des troupeaux de milliers de moutons et de chèvres, et même de vaches, et les ont envoyés en don dans les zones montagneuses les plus reculées de notre pays. Tout cela a contribué à cimenter encore plus solidement l'unité du peuple, et donné une impulsion à l'augmentation des rendements, à la construction d'établissements socioculturels et de nouvelles maisons d'habitation dans les villages. Par ailleurs, on se réjouit de constater que chez nous chacun éprouve toujours plus le désir de s'instruire et d'élever son niveau de formation technique et scientifique.

Notre industrie également va de l'avant. Tous nos plans sont en cours de réalisation. Entre notre agriculture et notre industrie ont été établis de solides liens et une étroite coopération.

A ce grand essor de notre économie devait nécessairement correspondre une école qui satisfasse aux besoins du développement de la production. Notre Parti s'est ainsi persuadé de la nécessité de procéder à la refonte de tout notre système d'enseignement, et cela pour que notre école joue elle aussi de son côté un rôle actif et puissant dans la période actuelle ainsi qu'à l'avenir pour l'édification intégrale de la société socialiste. Il y a plus d'un an que l'on discute chez nous du type d'école qui nous est le mieux adopté. Des centaines de milliers de gens du peuple ont participé à des débats sur les thèses de notre Parti concernant la révolutionnarisation de l'école, des milliers de gens font partie des commissions constituées à cet effet. Nous sommes en passe de terminer cette étude, de sorte que, vers le mois de juin, nous pensons réunir le plénum du Comité central pour décider que notre enseignement, bien qu'il ait déjà pris un grand essor, revête un caractère encore plus massif, afin que personne dans notre pays ne reste dépourvu d'instruction.

Notre école oeuvrera dans trois directions: l'étude proprement dite, le travail dans la production et l'entraînement physique et militaire des écoliers et des étudiants, ces trois composantes ayant pour axe fondamental l'éducation marxiste-léniniste. Celle-ci présuppose non seulement l'enseignement du marxisme-léninisme en tant que discipline à part, mais aussi la refonte de tous les manuels des différentes matières de sorte qu'ils soient pénétrés de notre doctrine. Le travail dans la production sera mené de façon que les intellectuels acquièrent, au cours de ce processus, les traits propres à l'ouvrier. L'éducation physique et militaire ira de pair avec l'étude et le travail dans la production. Ce trois composantes devront faire partie du programme de toutes les catégories d'écoles.

Notre Parti s'efforce de faire en sorte que les mouvements révolutionnaires pour la construction de la société socialiste embrassent toutes les sphères de la vie et qu'aucune d'entre elles ne marque le pas. Nous constatons que ces initiatives ont suscité dans le peuple un grand élan révolutionnaire. Les gens prennent de multiples initiatives, partout on combat la bureaucratie. C'est le peuple lui-même, les masses dans les villages et dans les quartiers des villes qui discutent de la question de savoir qui bénéficiera d'une bourse d'études, à qui il sera permis de quitter la coopérative pour aller travailler dans une entreprise, qui fera des études supérieures, etc.

Actuellement nous poursuivons notre effort de construction de logements, mais nous avons encore des manques en ce domaine, car les demandes de la population ne cessent de croître ; ainsi les nouveaux logements seront attribués à ceux qui en ont le plus besoin, bien entendu après que leurs demandes auront été discutées par le personnel de leur lieu de travail ou par les habitants de leur quartier. Chez nous donc ce sont les masses qui décident de tout et l'on sait qu'il n'est de plus grande justice que celle du peuple. Pour satisfaire le besoin de logements, outre la construction d'habitations par l'Etat, le Parti organise les masses dans les quartiers et les usines afin qu'elles-mêmes construisent des logements bénévolement, de leurs propres mains, après leur horaire régulier de travail. L'Etat ne fournissant que les matériaux. C'est ainsi que durant ces deux dernières années, cette forme de travail bénévole a permis de construire des milliers d'appartements en plus de ceux dont le plan d'Etat prévoit la construction. Cela a aidé entre autres à former, dans les rangs mêmes des travailleurs et des intellectuels, des milliers de maçons, de charpentiers, etc., sans qu'il y ait eu besoin pour cela de cours particuliers. Dans ce genre de travail, les employés en particulier se trempent et physiquement et moralement, se créant de nouvelles et plus justes conceptions des choses.

Toutefois, nous avons eu et avons encore à affronter de nombreuses difficultés et carences que nous avons surmontées et surmonterons sans faute en appliquant avec persévérance la ligne générale du Parti.

Nous nous réjouissons énormément de voir nos camarades communistes aux quatre coins du monde remporter des succès dans leur lutte. Nous apprécions hautement aussi la lutte que mène votre parti, nous sommes au courant des grandes difficultés que lui créent l'impérialisme, le capitalisme, et le révisionnisme moderne, car nous aussi, nous avons traversé les mêmes situations que celles que vous traversez en ce moment. Nous savons également que le capitalisme et la bourgeoisie dans votre pays sont plus retors qu'ils ne étaient dans notre pays avant sa libération. La bourgeoisie de notre pays manquait d'expérience et n'était pas organisée. Il en va différemment chez vous, où la bourgeoisie est très organisée et très rusée. Actuellement, à la suite de la trahison des révisionnistes soviétiques, votre parti voit accroître les pressions et les difficultés. Mais vous êtes en train de les surmonter les unes après les autres et avec succès, et c'est pourquoi nous tenons en haute estime votre action ainsi que celle de tous les marxistes-léninistes du monde.

Nous considérons la lutte de votre parti, de même que celle de tous les autres partis et groupes marxistes-léninistes, comme un facteur très important, sans lequel nous-mêmes, Albanais, ne pouvons pas aller de l'avant. C'est ainsi que notre doctrine, le marxisme-léninisme, nous apprend à juger les choses.

A travers les documents que nous avons lus, nous avons suivi les travaux et les décisions de votre IXe Congrès et nous avons beaucoup apprécié votre juste ligne marxiste-léniniste, réaliste et concrète, édictée sur la base des situations propres à Ceylan. Les efforts faits pour sauvegarder les principes et les appliquer dans les conditions concrètes, matérielles, politiques, économiques de chaque pays, sont méritoires. A notre avis, votre parti a maintenant accru considérablement ses forces. D'après ce que nous avons appris, il s'étend en largeur dans les rangs, de la classe ouvrière de l'industrie et des plantations, ce qui est essentiel pour la victoire. Nous sommes convaincus que votre parti ne cessera d'avancer dans la glorieuse voie révolutionnaire.

Nous considérons le renforcement de votre parti comme un important facteur non seulement pour Ceylan, mais aussi pour d'autres pays. Vos prises de position concernant nombre de problèmes ayant trait à la lutte contre les révisionnistes sont très importantes. Votre attitude à cet égard est très

juste et, en cette question, nos points de vue concordent. La situation nous oblige à ne pas nous prononcer encore ouvertement, comme vous le faites, contre quelque nouveau révisionniste en Asie, mais celui-ci mérite pleinement d'être démasqué. Nous avons parlé ouvertement à certains, mais ils comprennent aussi les critiques que nous leur adressons indirectement à travers les articles de notre presse. Les prises de position de votre parti sont d'importance, car elles font apparaître à quel point l'unité de pensée et d'action, fût-ce avec un petit parti, aide notre cause. Dans notre grand mouvement, un parti arde par son expérience dans un sens, un autre dans un autre sens, mais tous ensemble et dans l'unité créent la grande force qui fera la révolution à la lumière du marxisme-léninisme.

Nous constatons qu'en Europe les marxistes-léninistes ne sont pas encore arrivés à comprendre comme il se doit la nécessité d'organiser, l'action du parti dans la clandestinité et la semi-clandestinité. L'action des révisionnistes se fait ici grandement sentir. Bien qu'il ne soit pas question pour les jeunes partis marxistes-léninistes de suivre la voie parlementaire, ceux-ci tendent à mener leur activité sous des formes légales, tout comme le font les partis révisionnistes. En passant dans la semi-clandestinité ou dans la clandestinité complète, ils ont l'impression que leur action devient moins efficace. Ils pensent qu'en faisant passer dans l'illégalité une partie de leurs adhérents, qui deviendraient le noyau principal de toute leur activité, ils ne font pas oeuvre utile. Ils ne comprennent donc pas l'importance qu'il y a à créer un noyau solide dans des conditions de clandestinité.

A l'époque de l'illégalité de notre parti, lorsque nous étions poursuivis par les fascistes et les agents des gouvernements quislings, chaque comité de parti sortait son bulletin ronéotypé, et il nous était alors très difficile de trouver de ces appareils qui nous semblent aujourd'hui très courants. Il nous fallait alors donner l'assaut aux ministères pour nous en procurer, et je dirai même que beaucoup de nos camarades ont été tués au cours des actions que nous organisions pour nous assurer du matériel de cette nature nécessaire à la propagande du Parti. Une fois, en l'espace d'une nuit, nos camarades ont démonté à Tirana toute une imprimerie privée pour l'installer ailleurs; clandestinement, dans un endroit gardé avec le plus grand secret par le Parti. C'est ainsi que doit être organisée la lutte dans la clandestinité.

Pendant la guerre, nos tracts étaient imprimés en cachette dans les établissements de l'Etat fasciste et d'imprimeurs privés, par nos camarades ouvriers, dont l'activité n'avait pas été découverte par la police. C'est donc dans l'illégalité que les tracts et les journaux de notre Parti étaient mis en page, imprimés et très rapidement diffusés secrètement en milliers d'exemplaires. Les gens se demandaient avec étonnement comment le Comité central ou tel ou tel comité régional arrivaient à faire tout cela. Nos hommes s'étaient bien entraînés à travailler dans la clandestinité et le plus grand secret. Ils cachaient leur qualité de communistes et l'ennemi en était désorienté, il ne savait pas sur qui mettre la main, car nos camarades apprenaient à se défendre dans le cours même de la lutte.

L'organisation du travail du parti dans la clandestinité revêt une grande importance et l'on doit bien se persuader que l'ennemi ne dort pas. Afin de bien vous identifier et de découvrir de quelles forces vous disposez, il peut vous permettre pendant quelque temps de mener certaines activités, mais par la suite il guette l'occasion et, d'un coup, en une nuit, il peut vous anéantir. Les révisionnistes, eux, connaissent bien les méthodes de la lutte clandestine, ils en ont l'expérience, car ils ont lutté eux aussi dans l'illégalité, et c'est pour cela qu'ils sont extrêmement dangereux. Il ne faut en aucune manière sous-estimer l'ennemi, car on perd toujours à le faire, mais d'autre part il ne faut pas non plus le surestimer. En tout cas il importe de ne pas le craindre et de savoir comprendre ses tactiques. Les impérialistes américains dépensent des sommes colossales pour nous combattre. En Yougoslavie ils ont gagné à eux Tito ainsi que d'autres agents entraînés dans la lutte contre le communisme. Tous ceux que Tito envoie en ambassadeurs en Inde, en Egypte, en Algérie et ailleurs ne sont pas de simples diplomates, mais des agents chevronnés. Nous pouvons le dire, car nous les connaissons bien, certains d'entre eux ont été aussi en Albanie, tel l'ambassadeur Josip Djerdja, ou des délégués de la jeunesse comme Dizdarovitch, etc., qui ont déployé tant d'efforts pour mettre à bas notre Parti.

Le travail auprès des femmes et de la jeunesse revêt lui aussi une énorme importance. Notre Parti s'est, dès le début, beaucoup intéressé à cette question. En témoigne entre autres le fait que nos combattants tombés au cours de la Lutte de libération nationale étaient, pour la plupart, âgés de 20 à 22-23 ans, c'étaient donc des jeunes gens et des jeunes filles qui brûlaient de la flamme révolutionnaire. De nos jours également, c'est avant tout la jeunesse et les femmes qui se trouvent à la pointe des actions révolutionnaires et elles constituent une grande force non seulement dans le travail, mais aussi dans la compréhension idéologique et politique des problèmes, et dans la mise en pratique des directives du Parti. Si nous n'avions pas gagné à notre cause cette grande force que sont les femmes, nous nous serions heurtés à de nombreuses difficultés sur notre chemin, car la femme influe beaucoup, en bien ou en mal, sur la famille. Tenant compte de cette grande force que représentent les femmes et la jeunesse, nous les avons engagées et mobilisées également dans la lutte contre les conceptions qui se rattachent aux anciens préjugés. Les réactionnaires parlaient des femmes avec mépris. Ils disaient que « les femmes ont les cheveux longs et les idées courtes », mais la réalité de notre pays a prouvé le contraire, à savoir que les femmes possèdent de grandes capacités. Aujourd'hui, en Albanie, on retrouve les femmes dans tous les domaines et elles résolvent avec succès beaucoup de problèmes, réalisent brillamment toutes les tâches qui leur sont assignées. A part leur courage et leur bravoure, les femmes de notre pays possèdent encore d'autres hautes vertus. On observe chez elles une honnêteté encore plus marquée que chez les hommes. Chez nous, ce sont surtout des femmes que l'on emploie partout où sont gérées des valeurs matérielles et monétaires. Actuellement, les femmes travaillent en masse non seulement dans l'enseignement et la santé, mais encore dans l'industrie, le commerce, l'économie, les finances, etc. Jadis, les femmes albanaises ne travaillaient pas du tout, elles étaient asservies aux travaux domestiques. Elles ont pris maintenant leur essor, et se sont montrées dignes d'assumer des postes dirigeants dans les organes du pouvoir, dans les organisations de masse, les usines, les fabriques, les coopératives agricoles, les fermes, les institutions d'Etat et dans l'administration. La plupart d'entre elles sont des jeunes filles. Elles font preuve d'une si grande capacité que même les anciens les plus conservateurs se voient contraints de les respecter. Chez nous, il était très difficilement admissible, par les paysans surtout, qu'un jeune homme, et à plus forte raison une jeune fille de vingt ans, puisse diriger. Mais le travail mené par le Parti et la capacité montrée par les femmes et les jeunes filles de chez nous ont éliminé ces conceptions.

La jeunesse est le sang nouveau qui vivifie le Parti. Les jeunes sont animés d'un esprit de sacrifice. Les hommes âgés de plus de quarante ans sont en mesure de faire de la propagande, mais ils n'ont pas le même élan que les jeunes pour se lancer dans la lutte et le travail, car ils ont, bien entendu, le souci de leur maison, de leur famille, ou de leur propre santé, etc., alors que les jeunes, qui n'ont pas de ces préoccupations-là, sont plus décidés, ils se lancent sans hésitation sur n'importe quel front de travail et de lutte que leur désigne le Parti, pourvu qu'ait été mené auprès d'eux un travail continu d'éducation et de persuasion. .

Nous avons une très bonne organisation de la jeunesse, mais les révisionnistes se sont efforcés de la liquider, en même temps que l'organisation des femmes. «A quoi servent ces organisations?» nous disaient-ils, et ils sont même allés dans certains autres pays jusqu'à dissoudre l'organisation des femmes, tandis que nous, au contraire, l'avons consolidée encore davantage. Les révisionnistes voulaient également faire dégénérer notre organisation de la jeunesse, mais notre Parti n'a pas prêté l'oreille à leurs «conseils», il a fait juste le contraire, en recommandant sans arrêt à la jeunesse de se tremper et de se renforcer et en prenant des mesures concrètes à cet effet.

Notre Parti s'est attaché à bien faire comprendre quelles sont les tâches des organisations du Front, des unions professionnelles, de la jeunesse; des femmes, afin que l'action de l'une ne double pas celle d'une autre, que les compétences et les tâches de chacune ne soient pas confondues. Ces organisations ont des tâches communes, mais aussi spécifiques. Il va sans dire que tout cela a été défini dans le cours même de la lutte et pendant tout ce temps ces organisations et leviers puissants du Parti ont acquis une grande expérience pour leur action commune comme pour leur travail spécifique. Notre Parti a spécifié l'aide qu'il accorde à chacune de ces organisations afin de

dispenser ses enseignements à tous et de mettre tout le monde en mouvement, car chacune d'elles, la jeunesse, la femme, aux côtés de la classe ouvrière qui est la classe dirigeante, a ses propres problèmes.

Nous vous remercions de votre visite et nous vous invitons à venir en Albanie chaque fois que vous en aurez la possibilité. Je vous souhaite bon voyage et des succès dans la lutte que mène votre parti et que nous considérons comme notre lutte. Nous vous assurons que nous combattons jusqu'au bout et en multipliant nos efforts pour notre grande cause commune, pour le triomphe de la révolution prolétarienne dans le monde entier, aidés en cela par votre parti et tous les camarades marxistes-léninistes dans le monde.

Je vous prie de transmettre aux membres et aux camarades dirigeants de votre parti les salutations les plus chaleureuses de tous mes camarades du Bureau politique ainsi que les miennes.

Je vous souhaite bon voyage et des succès !

LA LUTTE ARMEE DU PEUPLE PALESTINIEN EST INVICIBLE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

21 janvier 1970

Les brillantes victoires remportées par la résistance palestinienne dans sa lutte contre les envahisseurs israéliens, marquent la naissance d'un facteur entièrement nouveau et décisif dans la réalité du Proche-Orient et du conflit arabo-israélien. Il s'agit de l'affirmation de la question nationale palestinienne, dont la reconnaissance, après la guerre de juin 1967, s'est imposée d'elle-même, dans toute sa force et son individualité, au monde entier.

Il est vrai que le «problème palestinien» a été posé dès le premier jour de la formation de l'Etat d'Israël, mais les puissances impérialistes, profitant de la confusion et des scissions qui sévissaient dans le monde arabe; avaient laissé jusqu'à ce jour le problème palestinien dans l'oubli, le traitant comme un problème de réfugiés, que l'on doit «aider» et «installer» quelque part pour qu'ils oublient leur patrie et leur vrai visage national. Ils cherchaient à renforcer à tout prix l'Etat d'Israël pour s'en servir comme d'un gendarme au service de leurs propres intérêts au Moyen-Orient, diviser les pays arabes puis exploiter leurs difficultés pour pénétrer dans ces pays et instaurer leur domination coloniale dans cette zone. De combien de résolutions, de projets, de suggestions et d'interventions les grandes puissances ne sont-elles pas les auteurs, au nom de l'O.N.U., qu'elles manipulent et dirigent. Mais dans tous ces «documents» et ces «plans» la question palestinienne, en tant que question nationale et problème principal du Proche-Orient séparé du conflit général arabo-israélien, a toujours été absente. Cet «oubli» s'observe aussi dans la résolution de triste mémoire adoptée le 22 novembre 1967 par l'O.N.U., manipulée par les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques, et qui fut rejetée à juste titre par le peuple palestinien comme tout à fait inacceptable.

Tous ces faits montrent clairement que les Etats-Unis et l'Union soviétique, qui ont plongé profondément les mains dans le conflit du Moyen-Orient et prétendent au rôle d'arbitre international», loin de souhaiter le règlement du problème national palestinien, essaient par tous les moyens de l'étouffer. Leur attitude est facilement explicable. Les deux parties cherchent à préserver leurs intérêts impérialistes dans cette zone, à les étendre et à créer des conditions favorables à d'intensification ultérieure de leurs plans expansionnistes et hégémonistes.

Le règlement de la question nationale palestinienne porterait inévitablement atteinte aux intérêts d'Israël, qui est encouragé par les Etats-Unis et leur sert d'instrument pour la réalisation de leurs plans hostiles à l'encontre des pays arabes, de base principale et de point d'appui pour leur pénétration impérialiste au Moyen-Orient, alors que, pour les révisionnistes soviétiques, elle mettrait fin à cette situation grave et compliquée qui s'est créée dans cette zone et qu'ils exploitent à leurs fins hégémonistes. La clique Brejnev-Kossyguine fondait ses calculs sur la menace constante qu'Israël fait peser sur les pays arabes, dans l'espoir que, par nécessité, ceux-ci s'adresseraient à Moscou et accepteraient ses conditions de diktat. Ce que veulent en fait les deux grandes puissances impérialistes, c'est étouffer la juste lutte anti-impérialiste et antisioniste des peuples arabes, et particulièrement la lutte de libération nationale du peuple palestinien, maintenir la situation tendue et mettre à profit la tragédie des peuples arabes pour piller les richesses naturelles de leurs pays et exploiter leurs positions stratégiques au Moyen-Orient.

La lutte populaire des partisans palestiniens a effrayé aussi bien les impérialistes américains que les révisionnistes soviétiques. Ils se trouvent aujourd'hui dans une situation où ils ne peuvent pas la

passer sous silence, et encore moins en venir à bout. Bien qu'armé jusqu'aux dents des armes les plus modernes par toute la réaction internationale, Israël est ébranlé et éprouvé chaque jour davantage par la lutte de libération nationale que les vaillants partisans palestiniens ont déclenchée à tous les coins. Il est hors de doute que la crise qui tenaille l'Etat d'Israël s'aggravera encore plus dans l'avenir. Il est vrai que, malgré les efforts faits pour la discréditer et la réprimer, la résistance palestinienne s'est encore accrue et développée, portant des coups, écrasants à toute la politique impérialiste et révisionniste au Moyen-Orient et annihilant toutes ses manœuvres et ses intrigues. La croissance de la résistance palestinienne en une lutte de libération nationale organisée, avec un clair programme qui répond aux intérêts nationaux du peuple palestinien, et liée totalement à la lutte anti-impérialiste des peuples arabes, montre clairement que les pays du Moyen-Orient sont tout à fait capables de tenir tête victorieusement aussi bien à la force des armes des envahisseurs étrangers qu'aux manœuvres diplomatiques des impérialistes et des révisionnistes.

Il ne faut pourtant pas croire que tous les dangers qui menacent les peuples arabes et particulièrement le peuple palestinien ont disparu ou diminué. Les impérialistes et les révisionnistes disposent de gros moyens, ils savent manœuvrer et mettre à profit la moindre incertitude ou hésitation. Ils ne renonceront jamais à leur but, qui est d'obliger les pays arabes à capituler, d'anéantir les forces armées palestiniennes et d'enterrer à jamais le problème national palestinien. Ce sont ces desseins que servent les résolutions de l'O.N.U. et ses plans de médiation, qui ne sont rien d'autre que le fruit du complot anti-arabe des gouvernements américain et soviétique, ou bien les conversations bipartites et quadripartites qu'ils organisent pour aboutir soi-disant à une «solution politique» des problèmes du Moyen-Orient.

. La lutte anti-impérialiste de libération des peuples arabes est particulièrement menacée par les révisionnistes soviétiques, qui se posent en amis de ces peuples, alors qu'en réalité ils sont leurs ennemis, non moins sauvages et sournois que les impérialistes américains. Leur hostilité à la cause des peuples arabes s'est constamment fait sentir à chaque étape du long conflit arabo-israélien. Elle, s'est manifestée particulièrement contre le peuple palestinien, sa lutte armée et sa question nationale. Jusqu'à ce jour, les révisionnistes soviétiques ont observé un silence de mort sur le problème national palestinien, comme si ce problème n'existait pas, comme s'il n'était pas partie intégrante d'un grand problème international dont ils prétendent «se préoccuper» beaucoup en se posant en défenseurs des droits des peuples à l'autodétermination, à la liberté et à l'indépendance. En outre, ils se sont opposés autant qu'ils l'ont pu à la lutte armée du peuple palestinien, qu'ils qualifient, à l'unisson avec la propagande impérialiste, d'«actions terroristes» de «provocations», d'«actes négatifs extrémistes», etc. Les chefs de file de Moscou ont essayé surtout de susciter dans les pays arabes la méfiance à l'encontre de la résistance palestinienne, en insinuant que par ses actions de combat contre Israël, elle entrave la solution du conflit, qu'elle incite les sionistes à se livrer à des représailles, etc.

C'était là une action analogue à celle de l'impérialisme américain, qui cherchait, de son côté, à imposer à certains pays arabes la paix avec Israël, à condition qu'ils empêchent les partisans palestiniens de déployer leur activité sur leurs territoires. Voyant que la lutte armée du peuple palestinien, loin de cesser, a pris de larges proportions, devenant un facteur déterminant au Moyen-Orient, les potentats du Kremlin ont changé de tactique. Ces derniers temps, on constate une volte-face dans la presse révisionniste soviétique et dans les déclarations des dirigeants révisionnistes. Avec une hypocrisie et une démagogie sans précédent, ils prétendent «appuyer» la lutte armée palestinienne et être prêts à l'«aider». Mais on comprendra aisément qu'il ne s'agit ici ni de soutien ni d'aide. Dans la nouvelle situation qui s'est créée ils visent à mettre à leur remorque les forces armées palestiniennes, à les tromper et à les diviser. En leur fournissant quelques armes ils essayeront de s'assurer le contrôle de la lutte de libération nationale du peuple palestinien et de la maintenir dans le cadre convenant à leurs intérêts hégémonistes et aux conjonctures qui se créent dans leur collaboration et leur concurrence avec l'impérialisme américain. Il est dans la nature des révisionnistes et conforme à leurs méthodes sauvages d'envoyer, en même temps que des armes, des «conseillers», des «spécialistes», des espions, des saboteurs, etc., afin d'atteindre leurs buts et

d'imposer leurs conditions à ces pays. S'ils parviennent à mettre la résistance palestinienne sous leur coupe ils chercheront ensuite à s'en servir comme d'une monnaie d'échange dans leurs sales marchandages avec l'impérialisme américain au Moyen-Orient et dans d'autres zones du monde.

Ce que les impérialistes, les révisionnistes et toute la réaction craignent le plus, c'est la guerre populaire de partisans. Lorsqu'ils n'atteignent pas leur but par la pression, la menace et les autres moyens d'intimidation, ils s'efforcent de contrecarrer et d'étouffer cette lutte par la démagogie et le mensonge. C'est ce que les révisionnistes soviétiques essayent de faire actuellement à l'égard du mouvement de libération nationale de Palestine.

Le peuple palestinien, qui lutte pour une cause juste et qui a éprouvé à ses dépens au cours de ces vingt dernières années, toutes les duperies, les hypocrisies, les mensonges et les calomnies des grandes puissances impérialistes, ne peut pas ne pas comprendre que la main que lui tendent les révisionnistes soviétiques cherche à le prendre à la gorge et à l'étouffer. Ils ne peuvent pas ne pas comprendre que les chefs de file qui règnent actuellement à Moscou sont des alliés de l'impérialisme américain, prêts à sacrifier à leurs intérêts impérialistes les intérêts supérieurs de n'importe quel peuple, ceux du peuple palestinien y compris. Si les révisionnistes soviétiques ont accepté de «reconnaître» la lutte armée du peuple palestinien, cette reconnaissance a été imposée par la lutte héroïque des partisans, des hommes et des femmes de Palestine. Ce sera encore cette lutte qui fera échouer leurs nouvelles intrigues, leurs tentatives pour saboter de l'intérieur la résistance palestinienne, pour la réduire à un appendice de leur politique d'hégémonie et d'asservissement.

Le peuple albanais, qui se sent solidaire du peuple palestinien et l'appuie chaleureusement, est pleinement confiant que la guerre populaire de partisans du peuple palestinien triomphera des nombreux ennemis sionistes et impérialistes et réduira à néant toutes les intrigues et tous les complots que ceux-ci ourdissent pour le laisser sans patrie et dans la servitude perpétuelle.

**POURQUOI LES REVISIONNISTES
SOVIETIQUES CRAIGNENT-ILS
QUE L'AFFAIRE TCHECOSLOVAQUE
NE SOIT EVOQUEE A LA CONFERENCE
DE MOSCOU?**

Article publié dans le «Zëri i popullit»

14 juin 1969

Bien avant que la conférence des partis révisionnistes à Moscou ne commence ses travaux, on savait que les chefs du Kremlin allaient suivre la tactique du silence quant à l'agression fasciste qu'ils ont perpétrée en août dernier contre la Tchécoslovaquie. On était au courant des pressions brutales qu'ils exerçaient sur leurs partenaires révisionnistes pour que ceux-ci ne parlent pas de cet acte; qu'ils ne fassent même pas allusion à l'un des actes de banditisme international les plus vils, qui ébranla profondément la conscience des peuples et indigna à l'extrême les véritables internationalistes dans le monde. Ils auraient voulu que l'on passe en douceur sur l'«affaire tchécoslovaque», comme s'il s'a gissait là d'un événement fortuit, d'un simple épisode dans les relations entre «pays frères» et «partis frères», d'un événement sans conséquence.

Le fait même que les révisionnistes soviétiques n'aient pu imaginer rien de mieux que cette lâche attitude, est la preuve la plus vivante et une reconnaissance indirecte de la décomposition des fondements qui soutenaient toute leur «argumentation» officielle sur le caractère «nécessaire» et «indispensable» de l'intervention en Tchécoslovaquie, sur l'«aide internationaliste» qu'ils ont soi-disant prêtée au peuple tchécoslovaque contre les «ennemis de classe», etc. En réalité la question se pose en termes nets et non ambigus, sous la forme d'une seule alternative: *ou bien* l'intervention a vraiment été «indispensable», une «aide» vraiment «fraternelle», partant, un acte positif, et, dans ce cas, ses auteurs peuvent se présenter le front haut et la conscience nette à la réunion et devant le monde entier, ou bien il s'est agi là d'une agression barbare contre un pays socialiste, d'une violation flagrante de sa souveraineté et de son indépendance, et, dans ce cas-là, les coupables doivent être confrontés avec leur acte abject, avec leur infamie mise au jour. En cherchant une feuille de vigne pour couvrir leur honte, les révisionnistes du Kremlin semblent avouer eux-mêmes qu'ils sont cloués au pilori.

Les dirigeants soviétiques auraient voulu donner à la conférence un spectacle pompeux de «solidarité prolétarienne», qui aurait eu précisément pour thème l'affaire tchécoslovaque, et transformer ainsi cette réunion en un festival d'hymnes panégyriques vantant les «mérites» de l'Etat «guide» et du parti «père». Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'ils ont décidé de se replier sur eux-mêmes comme une bande de gangsters endurcis qui, leur crime commis, cherchent à en supprimer les traces.

Le fait est que l'aventure tchécoslovaque leur a coûté fort cher. L'opération de l'invasion a tourné, sur le plan politique, en une défaite catastrophique pour les agresseurs. La résistance du peuple tchécoslovaque a déjoué les plans des occupants: les listes, préparées d'avance, des membres pressentis du «gouvernement ouvrier révolutionnaire» leur ont été brûlées dans les mains. Bon gré, mal gré, ils se sont enfermés dans les salles du Kremlin et, avec leurs otages tchécoslovaques, y ont mis en scène, derrière un rideau de fer, la farce des discussions «sur un pied d'égalité». Au lieu de renverser l'équipe révisionniste Dubcek-Svoboda, comme elle avait déclaré vouloir le faire dès le premier jour de l'occupation, la clique Brejnev-Kossyguine a été obligée de battre en retraite et de se contenter, pour le moment, de la capitulation de l'équipe en place.

Une autre surprise, étroitement liée à la première, est le retentissement que les événements de Tchécoslovaquie ont eu dans les rangs des partis révisionnistes des autres pays. Ils ont été envahis d'un grand désarroi. et le front révisionniste a commencé à donner de dangereux signes de

désintégration. Les slogans fallacieux de la «diversité des voies menant au socialisme», de la «libéralisation», de «l'humanisme», ont fait naître maintes illusions et engendrent chez ces partis des tendances à s'affranchir de la tutelle du plus grand. Or le révisionnisme soviétique ne serait pas révisionnisme s'il renonçait à la lutte pour l'hégémonie. C'est d'ailleurs là un des traits les plus marquants du processus de sa transformation capitaliste. Les nouveaux patrons de Moscou ont clairement montré qu'ils sont décidés à résoudre, par la «dubinka» (la trique), là où ils le peuvent, les contradictions qui les opposent à leurs partenaires.

Les révisionnistes soviétiques ont dû beaucoup peiner pour reconduire le troupeau au bercail. La conférence, qui aurait dû se tenir l'an dernier, a été ajournée et, à sa place, ont commencé les rencontres en tête-à-tête, les discussions en groupe, les échanges de vues dans les commissions préparatoires, qui ont abouti petit à petit à un accord de compromis pour ne pas rouvrir la plaie tchécoslovaque. Mais toute cette mise en scène risquait de s'écrouler si la «normalisation» en Tchécoslovaquie n'était pas assurée. La résistance opiniâtre de la classe ouvrière et de la jeunesse en Tchécoslovaquie, non seulement contre l'occupation étrangère, mais encore contre la capitulation du parti révisionniste tchécoslovaque, rendait pratiquement impossible la conclusion d'un accord hors de Tchécoslovaquie et aux dépens de ce pays.

Dans ces circonstances, le Kremlin décidait que Dubcek lui était désormais inutile. Celui-ci avait montré son incapacité de rétablir l'«ordre» dans le pays et d'appliquer jusqu'au bout la «normalisation» révisionniste-fasciste dans la période qui suivit le mois d'août. Attaché qu'il était à la barque ballottée sans répit par les vagues de la résistance populaire et la pression de l'occupant, il n'offrait aucune assurance quant à son attitude à la prochaine conférence de Moscou. Ainsi, un autre citron qu'on avait bien pressé fut jeté au panier et le choix de Brejnev s'arrêta sur Husak. Bien sûr, cela ne veut pas dire que pour les potentats du Kremlin Husak soit un homme sûr à cent pour cent, mais c'est l'homme de l'étape actuelle, l'homme qui a notamment assumé le rôle délicat de faire fonctionner la conjuration du silence à la conférence de Moscou. S'il est prêt à accomplir la tâche qui lui a été confiée, il peut être autorisé à goûter les «joies du pouvoir». Et plus tard? Pour plus tard également, les «pièces de rechange» sont prêtes.

Il est d'ores et déjà clair que la relève de la garde qui a eu lieu à Prague il y a deux mois s'inscrivait dans le cadre des mesures préparatoires de la conférence qui se tient à Moscou. Il est également clair que, sur la base du programme soviétique du déroulement des travaux de la conférence, le seul orateur autorisé à parler de l'«affaire tchécoslovaque» a été le nouveau chef du révisionnisme tchécoslovaque Husak. On comprend bien que ce «droit» était, dès le début, doublement conditionné ; d'une part, Husak ne devait parler que si se manifestait quelque cas d'indiscipline, et d'autre part, s'il était autorisé à parler, il le serait non pas pour exposer les soucis de son peuple victime de l'agression, mais pour épauler la tactique soviétique tendant à justifier l'agression.

Avant même l'ouverture de la conférence, les révisionnistes de Prague, s'agenouillant devant l'occupant, publièrent des résolutions et des déclarations où ils qualifiaient toute tentative d'évoquer l'affaire tchécoslovaque à la conférence d'«ingérence dans les affaires intérieures» de la Tchécoslovaquie.

De son côté, le quotidien soviétique, la «Pravda», sur un ton ouvertement menaçant, mettait en garde les délégués à la conférence contre toute «tentation d'accroître leur popularité dans leurs propres pays par des prises de position antisoviétiques». L'allusion à ceux qui avaient eu tendance à évoquer tant soit peu l'affaire tchécoslovaque était très claire.

La grande majorité des partis révisionnistes s'empressa de répondre à l'«appel», et leurs représentants à la conférence, à leur honte et à celle de la conférence elle-même, tout en débitant de longs discours contre le Parti communiste chinois, ont respecté la consigne et passé l'affaire tchécoslovaque sous silence. De-ci de-là on a bien entendu quelques rares «voix discordantes», mais c'étaient des voix éraillées et éteintes. C'est ainsi que les délégués australien, suisse, norvégien et quelque autre eurent le «courage» de dire que l'agression contre la Tchécoslovaquie avait été une «erreur». Les révisionnistes italiens, préoccupés qu'ils sont de donner des preuves d'autonomie dans le cadre de leur campagne en vue de s'intégrer dans le gouvernement bourgeois, ont exprimé une

fois de plus leur prétendue «profonde désapprobation» de l'intervention en Tchécoslovaquie. Cela a suffi pour mettre en marche tout le mécanisme préparé d'avance. Selon certaines indications, il s'est déroulé ces jours-ci dans la coulisse, entre le délégué italien et le délégué tchécoslovaque, un conflit de procédure quant au droit d'intervenir en dernier. Bien sûr, les organisateurs soviétiques avaient également avisé à cela et, comme on pouvait s'y attendre, le conflit de procédure a été réglé en faveur de Husak.

Le discours de Husak à la conférence est un document qui donne une juste idée de l'abîme de trahison et de dégénérescence où peut mener le révisionnisme moderne. Ce laquais sans principe qui a fait une carrière foudroyante, passant de la prison au trône, accepte de servir ses patrons du Kremlin.

«Ce qui nous surprend le plus, a déclaré le quisling tchécoslovaque, c'est le fait que certains partis frères, ici même, sur la base d'informations superficielles concernant nos affaires..., tirent à propos de l'affaire tchécoslovaque des conclusions hâtives qui vont à l'encontre de nos intérêts». Aussi, a-t-il poursuivi, «les autres doivent être plus patients et faire preuve de compréhension». Bref, ils doivent se taire et se rallier tous à la conspiration du silence.

Ainsi donc, selon la conception révisionniste des choses, les divisions, les tanks et les avions soviétiques sur le sol tchécoslovaque, n'existeraient que dans ces «informations superficielles». Les occupants ont mis le talon sur la gorge du peuple tchécoslovaque et ils ne font que ruiner le pays dans tous les domaines, le réduisant à l'état de simple colonie, tant dis que le quisling Husak déclare à grands cris à la conférence qu'il n'existe pas d'«affaire tchécoslovaque». Suivant cette même conception, il apparaît que certains partis ne doivent pas se hâter de tirer des «conclusions prématurées» sur les affaires de Tchécoslovaquie, tandis que certains autres doivent se dépêcher d'envoyer des troupes pour occuper militairement ce pays. «Ne vous mêlez pas de nos affaires intérieures, c'est une question qui ne regarde que nous» crie Husak, répétant les formules apprises par cœur. Mais comment peut-on prendre au sérieux une telle affirmation lorsque, aux yeux de tout le monde, la Tchécoslovaquie est réduite au niveau d'un pays sans «affaires intérieures», que celles-ci relèvent des étrangers et que les révisionnistes soviétiques les manipulent selon leur bon vouloir? Qui ne sait que la clique Brejnev-Kossyguine est en état, dans les circonstances actuelles, de tirer les ficelles en Tchécoslovaquie suivant ses intérêts, de dissoudre le Parlement, de changer le gouvernement, d'organiser des sessions plénières du Parti et de publier déclarations et communiqués?

Donc, le discours de Husak n'est ni ne peut jamais être l'expression de la volonté de la classe ouvrière tchécoslovaque, des sentiments et des aspirations du peuple tchécoslovaque, de l'état d'esprit de la jeunesse tchécoslovaque, qui, tous, souffrent sous la botte de l'occupant étranger.

Husak a voulu rendre un autre service à ses patrons en évoquant la thèse infâme de la «souveraineté limitée». De la salade qu'il a faite il ressort en clair plus ou moins ceci : chaque pays socialiste jouit de la souveraineté intérieure; quant à ses relations avec l'étranger, en particulier lorsqu'il s'agit de défendre cette souveraineté, la notion de souveraineté est liée de façon indissoluble aux intérêts et à la politique d'hégémonie de la clique Brejnev-Kossyguine.

Pour argumenter de façon encore plus «convaincante» cette thèse antimarxistes et contre-révolutionnaire, les révisionnistes soviétiques ont poussé sur la scène, pour épauler Husak, une doublure: le chef de file tristement célèbre du révisionnisme hongrois, Janos Kadar. Le révisionniste fieffé Janos Kadar, qui, après être sorti de prison, s'est uni au fasciste Imre Nagy pour conduire avec lui la contre-révolution criminelle en Hongrie en 1956 et liquider le parti hongrois, devient maintenant 1° «idéologue» de la théorie brejnévienne de la «souveraineté limitée», de l'agression fasciste contre la Tchécoslovaquie. «Nous devons savoir, a-t-il déclaré, et l'expérience le prouve, que lorsqu'il est question des destinées d'un pays socialiste; alors tous les autres pays socialistes interviennent».

Et quels autres propos pouvait-on attendre d'un contre-révolutionnaire endurci qui a vendu, en même temps que le marxisme-léninisme, la souveraineté de son pays, où fleurit le capitalisme sous toutes ses couleurs, qui se maintient au pouvoir grâce aux baïonnettes des troupes d'occupation de

ses patrons de Moscou et qui, tel un mercenaire de profession, a envoyé des troupes hongroises aider à dépouiller le peuple tchécoslovaque de sa liberté? On conçoit bien que, même pour les chefs du Kremlin, le quisling vétérinaire Kadar est le personnage le moins qualifié pour défendre leurs théories agressives, mais, comme on dit, «faute de grives on mange des merles».

Plus les jours passent, et plus il devient clair, même pour les participants à la conférence révisionniste de Moscou, que cette conférence, dans les plans de la clique Brejnev-Kossyguine qui l'a organisée, a pour mission de légaliser sa politique contre-révolutionnaire de complots et d'agressions, d'hégémonie dans le front révisionniste et de stratégie globale impérialiste-révisionniste.

Une conférence des partis marxistes-léninistes authentiques n'aurait pas manqué de mettre au banc des accusés Brejnev, Kossyguine et consorts pour les crimes qu'ils ont commis au détriment de la grande cause du communisme, pour la dégénérescence capitaliste de la vie politique, économique et sociale en Union soviétique, pour leur collusion avec l'impérialisme américain, pour leurs prises de position traîtresses sur les plus grands problèmes actuels : Vietnam, Moyen-orient, etc., pour leur politique hostile à l'égard de la R.P. d'Albanie. Une conférence vraiment communiste se serait transformée en un tribunal sévère de l'agression :soviétique contre la Tchécoslovaquie. Car, pour la conférence également, la question se pose sans termes voilés, sous la forme de l'alternative que nous avons énoncée plus haut: ou bien l'intervention en Tchécoslovaquie était une action méritoire et elle doit alors être soutenue et louée, ou bien au contraire c'était un crime et il est alors du devoir des communistes de la stigmatiser sévèrement comme un acte incompatible avec le marxisme-léninisme et avec une juste conception des relations entre partis communistes et entre Etats socialistes. Et la juste réponse à cette question s'obtient non pas en ajoutant foi à ce que dit Husak, qui n'est qu'un homme de paille sans scrupules, mais en écoutant le peuple tchécoslovaque qui souffre sous le joug étranger. Une véritable conférence communiste n'aurait jamais observé le silence sur un problème aussi sérieux, mais elle aurait flétri du sceau du crime et de la trahison la clique agressive et impérialiste du Kremlin.

En dépit des efforts de la clique révisionniste de Moscou, des conférences et des déclarations «internationales», la cause du peuple tchécoslovaque ne peut pas être enterrée. L'agression fasciste contre la Tchécoslovaquie se dresse comme un acte d'accusation vivant et écrasant contre la clique de Moscou et tous ceux qui sont à sa remorque. Aucune conspiration du silence ne peut faire échapper les agresseurs révisionnistes soviétiques à la responsabilité qui leur incombe à l'égard du peuple tchécoslovaque, du marxisme-léninisme et de la classe ouvrière de tous les pays, des forces vives révolutionnaires qui traduisent les véritables aspirations et les véritables intérêts des peuples. En Tchécoslovaquie, les occupants soviétiques se sont assis sur le volcan de la colère et de la vengeance d'un peuple qui lutte pour ses droits fondamentaux. Ces droits, le peuple tchécoslovaque saura les conquérir par la voie révolutionnaire. Il a été opprimé par la force des armes, et, c'est par la force des armes qu'il se délivrera du joug odieux des occupants fascistes-révisionnistes et des traîtres au pays, et rétablira la dictature du prolétariat sous la direction de la classe ouvrière et de la véritable avant-garde marxiste-léniniste qui sortira de son sein dans le cours de la lutte.

L'ALLIANCE SOVIETO-AMERICAINE EN ACTION CONTRE LE PEUPLE TCHECOSLOVAQUE

Article publié dans le «Zëri i popullit»

23 mai 1969

Aujourd'hui rien n'est plus anti-populaire et plus odieux aux peuples du monde que la collusion agressive des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques, dirigée contre la liberté et l'indépendance des peuples, contre la révolution et les efforts pour le progrès de la société humaine. Que ce soit au Vietnam ou en Tchécoslovaquie, au Moyen-Orient ou sur les rives de l'Oussouri, en Méditerranée ou au Japon; partout où il y a des conflits et de la tension; on retrouve toujours les griffes rapaces de cette alliance noire ultra réactionnaire.

Les événements de Tchécoslovaquie, compte tenu du moment où ils sont advenus et de la façon dont ils se sont déroulés, ont prouvé une nouvelle fois non seulement qu'il existe un complot américano-soviétique visant au partage des sphères d'influence entre ces deux puissances et à l'instauration de leur hégémonie politique, économique et militaire sur le monde entier, mais encore que ce complot est pratiquement mis à exécution. L'attitude de Ponce Pilate observée par les Etats-Unis et les autres puissances occidentales envers l'agression des révisionnistes soviétiques contre la Tchécoslovaquie, dévoile tout le cynisme et toute la bassesse de cette monstrueuse machination impérialiste-révisionniste. Les récents changements qui se sont produits dans la haute hiérarchie de Prague en ont été un nouveau témoignage.

Il est parfaitement compréhensible que les chefs de file du Kremlin; mis au pied du mur, allaient s'efforcer d'établir en Tchécoslovaquie, sinon la «normalisation» tant souhaitée, tout au moins une apparence de normalisation. Après l'agression fasciste contre la Tchécoslovaquie, les dirigeants soviétiques se sont trouvés dans une situation extrêmement délicate. Leur visage de social-impérialistes et social-fascistes a été complètement démasqué. Leurs efforts pour présenter leur agression brutale armée comme une «aide internationaliste» n'ont pas trompé l'opinion publique internationale qui s'est dressée avec colère contre eux. La résistance du peuple tchécoslovaque ne cessait de grandir. La clique capitularde de Dubcek ne se montra ni tout à fait disposée ni apte à appliquer jusqu'au bout la volonté des occupants soviétiques de créer en Tchécoslovaquie une situation stable en leur faveur. Les occupants soviétiques sentaient le sol brûler sous leurs pieds.

Mais l'affaire tchécoslovaque et en particulier les difficultés auxquelles les révisionnistes soviétiques se sont heurtés après l'occupation de la Tchécoslovaquie ont eu de graves répercussions pour la clique Brejnev-Kossyguine, en Union soviétique même; elles y ont encore durci les contradictions au sein de la direction soviétique et accru le mécontentement et l'opposition populaire à sa ligne traîtresse et impérialiste. En même temps, ses relations avec ses amis et alliés extérieurs, avec les partis révisionnistes et les divers peuples se sont détériorées. Les divergences entre les révisionnistes se sont aggravées, la méfiance envers la clique dirigeante soviétique s'est accrue, et le prestige de l'Union soviétique guidée par les révisionnistes, ébranlé jusque dans ses fondements, est tombé à zéro.

La Tchécoslovaquie est devenue une plaie très dangereuse pour les révisionnistes soviétiques. La persistance de la situation créée aurait entraîné de très graves conséquences pour la clique du Kremlin et pour toute sa politique.

Sans donner l'impression qu'en Tchécoslovaquie on va vers une certaine «normalisation» de la situation, la clique Brejnev-Kossyguine ne pourrait mystifier plus longtemps les peuples soviétiques ni éviter une très prochaine explosion de la haine populaire contre elle. Sans panser plus ou moins la plaie tchécoslovaque, les dirigeants soviétiques ne pourraient pas tranquilliser leurs alliés des pays révisionnistes qui vivent dans la crainte de voir se répéter chez eux ce qui est arrivé en

Tchécoslovaquie. ils ne pourraient calmer la colère des divers partis révisionnistes et regagner un peu de leur prestige perdu.

Enfin, sans trouver une manière d'apaiser momentanément la crise tchécoslovaque, et tant que l'affaire tchécoslovaque n'aurait pas été classée, tout au moins pour la forme, les révisionnistes soviétiques, comme cela a été récemment prouvé aux réunions de la commission préparatoire tenues à Budapest et à Moscou, ne pouvaient penser réunir le 5 juin dans leur capitale les partis révisionnistes ébranlés et désorientés. Ils savent très bien que leurs amis italiens, anglais, scandinaves, etc., qui veulent être en règle avec leur bourgeoisie et éviter les spéculations de sa propagande, ne se mettraient

pas volontiers en route pour Moscou sans qu'ait été préalablement créée l'opinion que l'on s'achemine vers la «normalisation» de la situation tchécoslovaque et que le processus de la réhabilitation des occupants moscovites n'ait été amorcé.

Mais comment pouvaient-ils y parvenir? Il y avait deux voies: ou bien retirer les troupes d'occupation de Tchécoslovaquie, ce qu'ils ne peuvent jamais faire, ou bien porter au pouvoir une autre équipe plus adéquate et plus capable de réaliser leurs desseins, même si cette équipe n'était pas l'idéal pour la clique soviétique. Ils ont donc choisi la seconde voie. Ils ont renvoyé Dubcek et ont porté Gustav Husak à la tête du parti révisionniste tchécoslovaque. Pour réaliser ce projet, on a eu recours à tous les moyens. depuis les provocations, l'espionnage et le chantage jusqu'aux promesses et aux menaces. en dépêchant même à Prague le maréchal Gretchko, ministre de la Défense de l'Union soviétique.

Mais il est de fait que, dans cette opération, les dirigeants soviétiques ont bénéficié de l'appui et du soutien total de l'impérialisme américain et de la réaction intérieure et extérieure. Au cours de toute cette période, ces derniers ont eu soin de ne pas accroître les tracasseries des dirigeants soviétiques à Prague. Bien sûr, cette concession américaine n'a pas été faite sans calcul. C'est une concession ou un retrait que les gentlemen révisionnistes de Moscou ne manqueront pas de payer au quadruple à leurs partenaires de Washington. L'indifférence à l'éviction de l'équipe de Dubcek qui, jusqu'à ces temps derniers, jouissait de toute la sympathie de la bourgeoisie et de la réaction occidentales, montre que, face aux grands intérêts de l'alliance soviéto-américaine, non seulement cette équipe, mais la Tchécoslovaquie elle-même ne sont qu'une simple monnaie d'échange. Les chefs de file soviétiques ne pouvaient pas aborder les entretiens au sommet avec les impérialistes américains pour mettre la dernière main à leurs projets communs contre le socialisme; la liberté et l'indépendance des peuples, sans rétablir l'ordre dans leur propre basse-cour. Nixon lui-même le sentait. Et le président de la C.I.A., Richard Helms, a ouvertement abordé cette question le 11 mai devant les représentants des hommes d'affaires américains. Il a déclaré que «dans l'avenir les relations américano-soviétiques dépendront de la façon dont_ les dirigeants du Kremlin résoudront leurs D'autre part, la «normalisation» de la situation en Tchécoslovaquie rassurerait aussi, dans une certaine mesure, l'opinion américaine qui, après l'occupation de ce pays, n'est pas si disposée à voir entamer immédiatement les conversations soviéto-américaines projetées. La relève de la garde à Prague, quoique n'étant pas une solution complète et définitive de la situation créée, n'en contribue pas moins à cicatrifier la plaie de façon que révisionnistes soviétiques et impérialistes américains puissent mener à bonne fin les tractations en vue.

Il est vrai que Dubcek et son équipe, après le 21 août dernier, avaient entièrement capitulé devant l'occupation et trahi les intérêts suprêmes du peuple tchécoslovaque. Mais tout cela était insuffisant pour les dirigeants soviétiques. Ils aspirent à dominer la Tchécoslovaquie par le truchement d'une «direction tchécoslovaque» dévouée et docile

à leurs ordres, et qui soit dans le même temps forte et en mesure d'écraser la résistance populaire. L'équipe Dubcek, du fait des circonstances de son apparition et des conditions créées, était privée de ces attributions. Elle n'a jamais pu devenir un groupe dirigeant compact qui sait ce qu'il veut et agit avec énergie en vue de réaliser les objectifs fixés. La barque de Dubcek a coulé sous les vagues que susciterent l'occupation de la Tchécoslovaquie par les révisionnistes soviétiques et sa ligne capitulaire et traîtresse.

Actuellement la propagande révisionniste soviétique mène grand bruit pour présenter le nouveau quisling tchécoslovaque, Husak, comme «l'homme fort» qui, prétendument, défend les intérêts de la Tchécoslovaquie et est à même non seulement de rétablir l'ordre dans le pays, mais aussi d'édifier des rapports judicieux avec les Soviétiques. La bourgeoisie occidentale elle-même fait écho à cette propagande et les anciens ardents partisans de Dubcek ne trouvent pas de mots pour faire l'éloge des «vertus» de Husak. Voilà une orchestration vraiment bizarre ! «Son patriotisme de Tchécoslovaque, écrit le journal américain «Christian Science Monitor», ne peut être mis en doute». «Husak, réplique le grand journal de la bourgeoisie française «le Monde», n'est nullement l'agent «inconditionnel» des Soviétiques». D'autre part, Emil Zatopek, porte-parole autorisé de la réaction tchécoslovaque, déclare: «Je suis d'accord avec Husak et j'admire son nationalisme, c'est un vrai homme politique».

Que Husak est un national-chauvin slovaque, cela est notoire. Mais pourquoi, parmi ce grand nombre de collaborateurs rassemblés maintenant à Prague, les Soviétiques~s ont-ils précisément choisi un nationaliste slovaque, qui est sans doute plus proche des Soviétiques mais n'est quand même pas leur homme à cent pour cent? C'est un fait que non seulement au 21 août, mais plus tard non plus, le nom de Husak ne figurait pas sur la liste des lieutenants éventuels des nouveaux tsars du Kremlin à Prague. En mettant maintenant à la tête de la direction du parti révisionniste tchécoslovaque un ultra nationaliste et antimarxistes notoire, et bien que celui-ci puisse fort bien leur créer des ennuis, les dirigeants soviétiques assoient mieux leur hégémonie en Tchécoslovaquie et donnent à la fois à ce pays l'aspect d'un Etat «indépendant». Ils savent que Husak, en vue de consolider les positions du nationalisme bourgeois slovaque aux dépens des Tchèques, des Hongrois, etc., aura toujours besoin du soutien de Moscou, qui le lui prêtera goutte à goutte, dans la mesure où il sera disposé à en exécuter les ordres et à en défendre les intérêts. En fin de compte, la division nationale a été de tout temps dans l'histoire l'arme préférée des occupants. D'autre part - et le Kremlin s'en soucie particulièrement, - la présence d'un nationaliste à la tête de la direction tchécoslovaque permet à la bourgeoisie occidentale de justifier son indifférence à l'égard du destin de la Tchécoslovaquie et son approbation de l'occupation de celle-ci par les révisionnistes soviétiques. Il est donc évident qu'à Moscou on a longuement réfléchi à cette question et qu'on s'est décidé pour la candidature de Husak, en tenant compte également des sympathies des milieux dirigeants occidentaux.

Sous quelque angle qu'on les considère, les événements de Tchécoslovaquie reflètent donc la collaboration et le complot des révisionnistes soviétiques avec les impérialistes américains, qui, pour défendre leurs intérêts égoïstes et mettre à exécution leurs plans contre-révolutionnaires, sont toujours prêts à fouler aux pieds et à sacrifier la liberté et l'indépendance des peuples, leur honneur et leur dignité nationale. En 1939, la Tchécoslovaquie fut sacrifiée pour apaiser les appétits expansionnistes d'Hitler, dans l'espoir que cela servirait à renforcer l'alliance des grandes puissances occidentales avec l'Allemagne fasciste, à défendre leurs intérêts impérialistes et à tourner celle-ci vers l'Est, vers l'Union soviétique. Actuellement aussi, on assiste à un nouveau Munich, actuellement aussi, les puissances occidentales ont abandonné la Tchécoslovaquie à la merci des agresseurs. La bourgeoisie occidentale répète aujourd'hui les mêmes slogans qu'il y a trente ans lorsqu'elle invitait le peuple tchécoslovaque à la «sagesse», au «réalisme», à la soumission. La position du Vatican, de ce représentant des plus autorisés de la réaction internationale, est typique. «Face à l'attitude de Moscou, écrivait son hebdomadaire «l'Osservatore della domenica» du 23 avril dernier, les «réalistes» tchécoslovaques doivent s'incliner, car ils n'ont pas le choix.»

Les nouvelles menées qui, «par coïncidence», se sont intensifiées lors des récents événements de Prague, viennent prouver que des transactions aux dépens du peuple tchécoslovaque ont eu lieu au nom des intérêts de la «sainte-alliance» soviéto-américaine. Les plus importantes sont les plans de l'impérialisme américain - concernant la question vietnamienne, la proposition des Soviétiques et de leurs alliés du Pacte de Varsovie sur la «sécurité européenne», etc.

En fait, ces problèmes figuraient déjà à l'ordre du jour, mais ces derniers temps on constate, en ce qui les concerne, des phénomènes nouveaux. C'est ainsi que depuis longtemps déjà les dirigeants

soviétiques n'épargnent pas leurs efforts pour aider les impérialistes américains à sortir du borbier où ils se sont enlisés au Vietnam. Mais depuis l'investiture de Nixon, ces efforts se sont multipliés et la collaboration des révisionnistes soviétiques avec les Américains pour contribuer à la réalisation des visées américaines devient de plus en plus patente. C'est un fait que le nouveau président américain, en avançant son nouveau plan en huit points sur le prétendu règlement politique de la question vietnamienne, n'a pas caché que sa réalisation présuppose nécessairement le soutien des dirigeants soviétiques, leur intervention auprès du gouvernement de Hanoï. En d'autres termes, Nixon signifie aux dirigeants soviétiques: «Vous avez une dette à payer. Nous vous avons aidé en Tchécoslovaquie, et vous devez nous payer de retour au Vietnam». Les concessions mutuelles frayent la voie à la mise en oeuvre de nouveaux projets contre-révolutionnaires de la «sainte-alliance» soviéto-américaine.

C'est dans le cadre de ces concessions et transactions politiques qu'il convient de considérer aussi la prétendue politique de sécurité européenne des révisionnistes soviétiques. Les révisionnistes khrouchtchéviens ont déjà lancé en d'autres occasions des appels à la «sécurité européenne», mais personne en Occident ne leur prêtait l'oreille. Le plan soviétique prévoyait alors comme préalable la reconnaissance de l'Allemagne démocratique et de ses frontières orientales . et occidentales. Par contre, le nouvel appel en diffère dans son contenu et dans ses orientations. Par exemple, il ne mentionne plus la République démocratique allemande, ni les frontières occidentales de la Pologne et de la Tchécoslovaquie. Ce n'est pas sans un soulagement particulier que les milieux dirigeantes de l'O.T.A.N. et surtout ceux de Bonn ont relevé cette «omission». Les agences de presse occidentales ont fait une large publicité au discours prononcé devant le Bundestag le 25 avril dernier par le ministre ouest-allemand des Affaires étrangères Willy Brandt, qui, selon ces agences, «réaffirma» à cette occasion que les Soviétiques avaient signifié à Bonn que l'acceptation des réalités d'après-guerre (l'existence de l'Allemagne de l'Est, la ligne Oder-Neisse, etc.) ne constitue pas un préalable pour la convocation d'une conférence européenne. Qu'est ce que cela signifie?

Le marchandage au détriment des intérêts de la République démocratique allemande et de la Pologne apparaît ici au grand jour. Les révisionnistes soviétiques cherchent par là à assurer leurs arrières en Europe pour se concentrer contre la République populaire de Chine.

Or si la politique soviétique de la «sécurité européenne» a fait naître des espoirs en Occident, elle a en revanche sérieusement inquiété les signataires du Pacte de Varsovie et au premier chef la R.D. allemande et la Pologne. Ces deux pays ont senti que c'étaient eux qui allaient faire les frais de cette «sécurité». Il est intéressant de noter ici que, tandis que la propagande soviétique ne pose pas de préalables à la réunion d'une conférence sur la «sécurité européenne», et qu'elle souligne même qu'il n'y en aura pas, la propagande polonaise, elle, pose des conditions assez clairement définies. C'est ainsi, par exemple, que dans un récent article, la revue théorique polonaise «Nofe Drogi», polémique avec les Soviétiques, indique, à la différence du texte de l'«Appel» de Budapest: «Il va de soi que la reconnaissance par la République fédérale allemande de toutes les frontières existantes, de la frontière de l'Oder-Neisse et de la frontière entre la R.D. allemande et la R.F. allemande, ainsi que la renonciation par le gouvernement de la R.F. allemande à ses aspirations atomiques et à ses prétentions de représenter toute la nation allemande, sont les prémisses fondamentales du système de sécurité européenne».

Dans le monde moderne il n'y a pas d'événements isolés. Les événements de Tchécoslovaquie se sont déroulés, eux aussi, en liaison étroite avec la conjoncture internationale et ils ne peuvent pas être conçus en dehors du grand complot contre-révolutionnaire soviéto-américain. Mais les révisionnistes ont-ils réussi à nettoyer la plaie tchécoslovaque? Parviendront-ils à soumettre le peuple tchécoslovaque?

Ni le soutien des impérialistes, ceux des U.S.A. en tête, ni la relève des quislings à Prague, ni la force brutale ne pourront sortir les révisionnistes soviétiques du borbier tchécoslovaque. Le dernier mot appartient au peuple tchécoslovaque épris de liberté. La clique Husak, qui a remplacé celle de Dubcek au château de Prague sur l'ordre des occupants soviétiques et avec la bénédiction de l'impérialisme et de la réaction intérieure et internationale, cherchera maintenant, par la duperie et la

terreur, à intimider le peuple tchécoslovaque et à étouffer sa résistance. Mais les occupants étrangers pas plus que les traîtres au pays ne parviendront jamais à leurs fins.

Le peuple tchécoslovaque connaît bien à présent la face de fauve sanguinaire des occupants soviétiques et il sait fort bien que chaque quisling qu'ils portent sur le trône de Prague est leur suppôt et son ennemi juré. Il ne se fait aucune illusion sur eux, pas plus qu'il ne doit fonder le moindre espoir sur les impérialistes américains et leurs alliés qui, en l'espace de trente ans, font vendu deux fois eux agresseurs dans leurs sales marchandages avec eux. Il ne craint pas les sacrifices et sait fort bien que sans liberté il n'y a ni dignité nationale ni socialisme. La seule voie de salut c'est la lutte par tous les moyens, jusqu'à la lutte armée, contre les occupants étrangers et les traîtres au pays. Les ouvriers et les paysans tchécoslovaques, les femmes, les jeunes et l'intelligentsia patriote se dresseront contre eux dans une lutte qui rendra la vie impossible aux occupants, ils les chasseront du sol sacré de leur patrie et rétabliront la dictature du prolétariat. Dans ce juste combat, ils ne seront pas seuls, mais ils auront pour eux la solidarité et le soutien de toutes les forces révolutionnaires et des peuples épris de liberté du monde entier.

Les événements de Tchécoslovaquie sont une leçon et une grande mise en garde pour tous les peuples, ils montrent le danger que représente l'alliance soviéto-américaine pour leur liberté et leur indépendance. La liberté et l'indépendance de chaque peuple, le droit d'être souverain et de se développer en fonction de ses conditions et de ses vœux, ne se défendent pas seulement aux frontières, ils ne se défendent pas le jour où l'ennemi a enfoncé votre porte et s'est installé dans votre foyer; il faut les défendre chaque jour, à chaque heure, à travers une lutte du tac au tac contre les ennemis, impérialistes et révisionnistes, qui ne dorment pas ni ne renoncent à leur dessein d'asservir tous les pays, n'importe où, qu'ils soient petits ou grands.

Mais les plans criminels des impérialistes américains et des social-impérialistes soviétiques échoueront face à la force unie des peuples révolutionnaires et épris de liberté du monde entier. Comme toute alliance contre-révolutionnaire, fasciste, l'alliance soviéto-américain, elle aussi, est faible, comparée à la force des peuples, mais elle peut devenir très dangereuse si on ne la démasque pas, si on ne la combat pas et si on ne l'isole pas à temps. Dans cette situation, pleine de dangers, il est du devoir de tous les peuples épris de liberté et de toutes les forces révolutionnaires anti-impérialistes de renforcer leur vigilance, de ne pas battre en retraite et d'affronter avec courage les vagues déchaînées de la réaction impérialiste-révisionniste. Au front uni contre-révolutionnaire soviéto-américain il faut opposer le front uni anti-impérialiste et anti-révisionniste des peuples, qui est parfaitement en mesure d'étouffer dans l'œuf les plans agressifs des nouveaux prétendants à l'hégémonie mondiale. La lutte pourra être longue, dure; souvent inégale, mais la victoire reviendra certainement aux peuples.

**ON NE PEUT REMPORTEZ ET PRESERVER LA
VICTOIRE QU'AVEC LE SOUTIEN DES
MASSES ET EN SE GUIDANT SUR LA
THEORIE MARXISTE-LENINISTE**

Entretien avec un groupe de communistes français

(Extraits)

28 août 1969

Au cours de votre séjour dans notre pays, nos camarades vous ont sûrement mis au courant des succès que nous avons remportés dans la construction du socialisme et des tâches que nous avons à accomplir dans l'avenir. A part nos succès dans notre travail, nous avons enregistré aussi des défauts. A l'avenir, en organisant et en combinant judicieusement notre action, en multipliant nos efforts et avec un esprit de sacrifice accrus, nous remporterons des succès encore plus importants et nous nous porterons sur des positions toujours plus puissantes pour la construction intégrale de notre société socialiste.

Aujourd'hui notre Parti oeuvre pour que l'esprit révolutionnaire, qui caractérise tous les communistes et le peuple albanais, après le Ve Congrès du Parti, et qui se manifeste dans tout le pays jusque dans ses régions les plus reculées, soit approfondi et renforcé davantage, afin de contribuer à un meilleur développement, régulier et normal, de tous les secteurs de l'économie et d'éviter que l'un d'eux devienne un obstacle pour les autres.

En analysant de façon générale le travail et les efforts que fait notre Parti pour l'amélioration souhaitée des conditions économiques du pays, pour la construction du socialisme en Albanie, nous devons dire que les résultats auxquels nous aspirons ne peuvent être obtenus sans une révolution idéologique, politique et économique ininterrompue. Afin d'obtenir ces résultats, l'essentiel pour le Parti c'est de multiplier ses efforts pour l'élévation du niveau idéologique et politique des masses.

Les décisions du Ve Congrès ont constitué, pour le Parti et les masses travailleuses de notre pays, une aide extrêmement précieuse, pour promouvoir le développement de l'économie. Grâce à l'élan révolutionnaire qui s'est déclenché aux quatre coins du pays, après le Ve Congrès, tant dans le domaine de l'industrie que dans ceux de l'agriculture, de l'enseignement et de la culture, nous avons obtenu de bien meilleurs succès au travail, etc., nous avons enregistré des résultats notables dans le développement de l'agriculture et de l'élevage, dans la mise en culture de terres nouvelles, dans les bonifications, l'irrigation, etc. Tous ces résultats ont mené au renforcement des coopératives agricoles, sous l'aspect organisationnel comme sous l'aspect idéologique et politique. Nous pouvons dire maintenant que nos paysans sont convaincus et voient clairement toute la justesse de la voie de la collectivisation que leur a tracée le Parti. Bref, dans tous les domaines, de gros efforts ont été faits pour obtenir progressivement de nouveaux succès dans le renforcement des positions du socialisme.

Le facteur déterminant de l'obtention de ces succès, est le peuple, dirigé et éduqué par le Parti, le peuple qui nous comprend très bien et travaille de toutes ses forces pour réaliser les tâches qui lui sont assignées, afin que notre pays aille de l'avant, que l'Albanie socialiste se renforce et s'épanouisse de jour en jour.

Aujourd'hui, nous, le Parti et le peuple, nous nous sommes fixé une tâche importante, la révolutionnarisation plus poussée de notre école, dont le pivot sera l'idéologie marxiste-léniniste. A cette fin, il nous faudra revoir sous cet angle et refondre radicalement les manuels scolaires et les

programmes d'enseignement. Ce travail sera mené en ce qui concerne non seulement l'enseignement ,supérieur, mais aussi toutes les catégories d'écoles.

Les révisionnistes soviétiques se sont mis à nous accuser à grands cris de militariser tout le peuple, depuis les pionniers jusqu'aux personnes âgées. Toutes ces accusations qu'ils nous portent, nous laissons indifférents, nous poursuivons dans notre voie. Nous voulons éduquer notre jeunesse dans l'amour de la patrie, de la science, du peuple; du Parti. Les révisionnistes peuvent bien crier, tant qu'ils veulent, que nous sommes en train de militariser notre jeunesse, cela ne nous fait ni froid ni chaud. La révolutionnarisation de l'école nous assigne -des tâches très importantes, dont la réalisation exigera un travail considérable.

Le Parti a oeuvré et oeuvre constamment à éduquer les cadres, car nous avons présent à l'esprit que tous ne sont pas parfaits, qu'il y a aussi parmi nous des communistes qui font des erreurs que nous essayons de corriger.

La mise en oeuvre constante de la ligne de masse est un facteur important qui permet d'obtenir de bons résultats dans l'éducation des cadres du parti. Si nous n'avions pas appliqué ce principe, les résultats de notre travail auraient été moins satisfaisants. En s'appuyant donc sur cette ligne, on obtient de meilleurs résultats dans tous les secteurs de la vie du pays.

Pour illustrer cette idée, je vous donnerai quelques exemples. Ces derniers temps certaines modifications ont été apportées à la méthode de travail de nos tribunaux populaires. Ceux-ci étaient populaires même avant ces récentes mesures, mais ils le sont encore plus actuellement. Aujourd'hui le peuple aussi, à part les fonctionnaires du système judiciaire, participe à l'administration de la justice, il juge de l'affaire en question et émet directement son avis à son sujet. Chez nous toutes les possibilités ont été créées pour que les lois soient rigoureuses pour les traîtres, les voleurs, etc., cependant qu'à l'égard de ceux qui commettent des fautes bénignes nous pratiquons la méthode de la persuasion. On tend par là à faire en sorte que le fautif prenne conscience de la faute qu'il a commise et qu'après le procès judiciaire il soit convaincu que sa faute a été jugée dans un esprit de justice par des gens qui ont été élus par le peuple lui-même. Cette méthode de jugement d'une affaire permet donc au fautif de se corriger plus rapidement.

Cette manière de procéder a donné des résultats notables, partant, une diminution du nombre des condamnés. Un examen des statistiques des vols, par exemple, révélera que le nombre de ces délits va sans cesse décroissant.

Nous avons également enregistré de bons résultats concernant les divorces, leur nombre ayant beaucoup baissé ces dernières années. A quoi cela tient-il? A ce que la masse, le peuple, ont commencé à participer à la solution de chaque problème. Si un mari veut se séparer de sa femme et porte l'affaire au tribunal pour demander le divorce, la masse, les habitants du quartier, lui demandent des explications sur les raisons qui l'ont amené à cette décision. Au cas où s'il s'est mal comporté avec sa femme et si des témoins l'ont vu se chamailler sans raison avec elle, ils discutent avec lui pour le ramener à de meilleurs sentiments. La population, les habitants de l'immeuble ou du quartier se connaissent bien entre eux, ils savent la vérité et sont en mesure de bien juger les choses. Lorsqu'ils sont sûrs qu'une femme est honnête, ils prennent tous sa défense et dénoncent le comportement et les desseins malveillants du mari. Grâce à ces mesures, il s'est créé une atmosphère défavorable à ceux qui cherchent à divorcer sans raison, aussi cette question est-elle résolue actuellement chez nous d'une façon très juste, ce qui contribue à une bonne entente dans les familles et explique aussi la diminution du nombre des divorces.

Le travail mené auprès des membres du Parti; qui doivent être les premiers à bien comprendre sa ligne et à lutter de toutes leurs forces pour l'appliquer, est très important pour l'application de cette ligne. Nous sommes conscients du fait que les communistes ne sont pas tous capables de s'acquitter comme il se doit des tâches qui leur sont assignées, aussi est-il nécessaire que le Parti travaille davantage auprès d'eux pour leur faire comprendre sa ligne à fond et leur faire mobiliser toutes leurs forces pour qu'ils la traduisent dans les faits. A cette fin, le Parti travaille sans répit à l'éducation des communistes, et ce travail est mené en premier lieu au niveau des organisations de base et des colloques de formation politique.

Nous avons décidé que les stagiaires du Parti provenant de l'administration ou de l'intelligentsia; feraient leur période de stage dans la production, dans les mines ou dans d'autres lieux de production, comme par exemple dans des coopératives agricoles, afin qu'ils soient sous la surveillance directe de la masse, de la classe ouvrière, de la paysannerie coopératrice, ou des soldats. Lorsque l'organisation de base du Parti examine la demande d'admission du stagiaire, elle recueille l'avis des travailleurs du lieu de travail où celui-ci a fait ou fait son stage. Les masses expriment leur opinion, elles analysent attentivement son travail et son comportement, les travailleurs disent si, à leurs yeux, le candidat a ou non les qualités requises pour devenir membre du parti. Si les masses, en particulier les ouvriers, ne voient pas en lui les traits du communiste, ils disent franchement au Parti qu'il ne mérite pas d'entrer dans ses rangs, parce qu'ils savent bien que les gens ne sont pas admis dans le Parti pour leurs beaux yeux, mais bien parce que la masse a distingué en eux de hautes qualités morales et politiques, des éléments d'avant-garde dans le travail, dans la vie sociale, partout. Après que toutes les données ont été recueillies au lieu où le candidat a fait son stage, c'est alors l'organisation de base qui décide de son admission.

Si nous prenons toutes ces mesures c'est pour renforcer le Parti et le lier au peuple comme la chair à l'os, car c'est seulement ainsi que l'on peut construire le socialisme et accroître la capacité de défense du pays.

Bien que la situation dans notre pays soit stable; saine et révolutionnaire, nous n'oublions jamais que nous avons, au-dedans comme au-dehors, des ennemis, que nous ne devons sous-estimer en aucun cas. Nous avons des ennemis très dangereux comme par exemple les impérialistes américains, etc. Les révisionnistes modernes, soviétiques en tête, sont tout aussi dangereux. Nous ne pouvons ni ne devons jamais les négliger ou les sous-estimer. Les négliger tant soit peu entraînerait pour nous des conséquences très néfastes.

Les impérialistes comme les révisionnistes connaissent aujourd'hui des situations difficiles. Ils sont tenaillés par une crise aiguë, dont l'effet se manifeste tant dans leurs pays que dans leurs rapports entre eux. Cette crise présente des aspects militaires, politiques, économiques, etc. Cette situation suscite naturellement la réaction des masses travailleuses, laquelle se manifeste à travers de très fréquentes grèves et manifestations. C'est ce qui explique la forte montée de l'élan révolutionnaire des masses laborieuses en Italie, en France, en Angleterre, en Amérique et ailleurs.

Des crises de cette nature sévissent aussi dans les pays révisionnistes, et c'est justement ce qui a contraint les révisionnistes soviétiques à intervenir militairement l'année dernière en Tchécoslovaquie afin de la maintenir sous leur tutelle, car Dubcek et sa bande se hâtaient de se décrocher d'eux et de faire de leur pays une tête de pont de l'impérialisme. Cette intervention a montré clairement la désagrégation du régime révisionniste soviétique, qui est en train de dégénérer en un régime militaire fasciste. Nous n'en sommes nullement étonnés, car c'est là une conséquence de la voie de trahison que suivent les chefs de file révisionnistes soviétiques. Cette politique de trahison a eu pour effet que les satellites de l'Union soviétique luttent maintenant pour se soustraire à sa tutelle. Les choses en sont arrivées au point que les traîtres du Kremlin n'arrivent plus à tenir en bride leurs vassaux que par la menace des armes.

Si les révisionnistes soviétiques s'attachent à maintenir sous leur tutelle leurs satellites, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie à la Bulgarie, c'est en premier lieu pour assurer leurs propres frontières. C'est ce qui explique pourquoi ils ont installé leurs troupes d'occupation dans tous ces pays, à part la Roumanie. Ils ont cependant massé des divisions entières aux frontières de cette dernière; quant à la Tchécoslovaquie ils y ont dépêché des dizaines de divisions.

Les révisionnistes soviétiques s'imaginent que le seul moyen de maintenir sous leur coupe les « rebelles » est l'occupation militaire. Par cette ligne de conduite ils ne font qu'alourdir leur fardeau. Cette attitude a suscité la haine des peuples de tous ces pays. On le constate très clairement en Tchécoslovaquie, où les militaristes fascistes soviétiques se sont mis dans une situation très difficile, car ils voient s'affirmer une résistance passive toujours plus sérieuse. Cette résistance est organisée à la fois par la bourgeoisie, pour ses propres intérêts, et par le peuple patriote et les révolutionnaires. On observe aussi parfois quelque velléité de résistance armée.

Lorsqu'ils ont affaire à des situations extrêmement critiques, comme ce fut le cas en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques n'hésitent pas à alter jusqu'à intervenir militairement et à démettre des postes de direction tous ceux qui ne les servent pas aveuglément, pour les remplacer par des vassaux plus obéissants. C'est ce qu'ils ont fait avec Dubcek qu'ils ont remplacé par Husak. Mais, demain, ils peuvent évincer à son tour Husak et lui substituer Strugal, qui est un traître comme les deux autres. Malgré tout, les renégats de Moscou ne parviendront pas à stabiliser la situation en Tchécoslovaquie, car la résistance du peuple tchécoslovaque croîtra de jour en jour. Le cours des événements en Tchécoslovaquie a fait que les dirigeants révisionnistes qui dominent dans tous les pays de «démocratie populaire» ont pris peur des Soviétiques. Après l'occupation de la Tchécoslovaquie, ceux-ci sont en train d'exercer une forte pression sur les Roumains. Les dirigeants roumains sont des révisionnistes fieffés, mais ils ne sont pas agressifs. ils se contentent de paroles. Tout d'abord. les dirigeants révisionnistes roumains ne sont pas courageux, comme ils cherchent à le paraître. Si aujourd'hui ils adoptent une attitude antisoviétique, c'est parce qu'actuellement ils profitent des difficultés que les événements de Tchécoslovaquie ont créées aux traîtres khrouchtchéviens. A nos yeux, la Roumanie est en ce moment pour les dirigeants révisionnistes soviétiques le point le plus délicat, et c'est pour cela qu'ils cherchent à soumettre les Roumains, à réduire la relative résistance que ceux-ci leur opposent.

Les Roumains défendent leur patrie non pas en socialistes mais en nationalistes. ils défendent leur patrie contre les social-impérialistes soviétiques à partir de positions non pas marxistes-léninistes. mais nationalistes, parce qu'ils savent que les révisionnistes soviétiques sont très dangereux et se rendent clairement compte de ce qui se produirait en Roumanie si les Soviétiques y pénétraient.

La question qui se pose avant tout est celle de savoir si les Roumains opposeraient ou non une résistance. dans le cas où les troupes soviétiques interviendraient dans leur pays. A cette heure, on ne saurait se prononcer, mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que les Soviétiques s'efforcent de convaincre la direction roumaine d'accepter que les manœuvres des troupes du Pacte de Varsovie aient lieu sur le territoire de la Roumanie. La seule difficulté pour eux c'est d'y mettre les pieds, parce qu'une fois dans la place il va sans dire qu'ils y resteront, et c'est pour cela que les Roumains résistent. En paroles, ceux-ci se déclarent membres du Pacte de Varsovie, mais ils ne veulent pas que les manœuvres aient lieu sur leur propre territoire, alors que les Soviétiques insistent beaucoup dans ce sens. Ils invitent les Roumains à participer aux manœuvres de ce Pacte qui se déroulent dans les autres pays, mais les Roumains s'y dérobent, car ils savent qu'on leur demandera ensuite qu'elles aient lieu sur leur propre territoire.

A leur dernier congrès tenu récemment, les Roumains ont chassé de la direction tous les pro soviétiques. Cela prouve que la situation là-bas n'est pas stable, que les Roumains subissent la pression constante des Soviétiques.

Nous avons suivi attentivement la visite que le président des Etats-Unis Richard Nixon a faite au début de ce mois en Roumanie. Les Roumains, par cette visite. se sont efforcés d'intimider les Soviétiques. Mais Nixon défendra-t-il réellement la Roumanie? On a du mal à le croire, parce que les USA ont conclu de nombreux accords et alliances. secrets et ouverts. avec la direction révisionniste soviétique. et il est logique de penser que Nixon tient d'abord à ne pas se brouiller avec les Soviétiques.

Les Roumains entretiennent aussi des rapports avec Tito. Les révisionnistes soviétiques menacent également la Yougoslavie. Juste dans les journées où ils occupèrent la Tchécoslovaquie et se mirent à menacer la Roumanie et la Yougoslavie en concentrant de nombreuses forces non seulement dans les autres pays révisionnistes mais même en Bulgarie, nous avons publié* dans l'organe de notre Parti, le «Zëri i popullit», un article par lequel nous faisons savoir à tous les peuples du monde qu'en cas d'une attaque éventuelle des social-impérialistes soviétiques contre la Roumanie et la Yougoslavie, le peuple albanais se rangerait aux côtés des peuples roumain et yougoslaves. C'était une déclaration juste. Indépendamment des divergences idéologiques inconciliables qui nous opposent à Tito et au titisme, notre attitude a été bien accueillie tant par le peuple que par la direction yougoslave. Mais Tito craint-il une attaque des révisionnistes soviétiques? Non. Il ne croit

pas pouvoir être attaqué de ce côté-là, mais, sous ce prétexte, il prend des mesures militaires efficaces pour renforcer ses positions en Yougoslavie. Tito craint que les khrouchtchéviens de Moscou, mettant à profit la situation difficile qui règne en Yougoslavie, ne le renversent de dedans. La vérité est que la chaudière est en ébullition. Les contradictions entre les diverses nationalités constituant ce pays se sont exacerbées: les Serbes se sont lancés contre les Croates, ceux-ci contre les Slovènes, les Slovènes contre les Serbes, les Monténégrins contre les Macédoniens, les Serbes contre les Albanais, etc. Brejnev connaît ces graves contradictions existant entre les diverses nationalités de l'Etat yougoslave; c'est précisément cela que Tito redoute; et il prend des mesures pour renforcer la situation intérieure. En même temps, il dit aux révisionnistes soviétiques qu'il comprend très bien leur attitude.

Je suis certain que Tito combattra contre tous ceux qui tenteront d'attaquer la Yougoslavie. Par les mesures qu'il prend, il montre aux brejnéviens qu'il se battra. Par ailleurs il avertit ses adversaires de l'intérieur de rester sages, de ne pas bouger, parce qu'il dispose de forces importantes qu'il utilisera contre tous ceux qui oseront se dresser contre lui. Tito estime donc qu'il pourra faire d'une pierre deux coups, consolider d'abord ses positions politiques dans le pays, et en même temps mobiliser le peuple yougoslave contre une agression éventuelle venant des révisionnistes soviétiques.

C'est pour cette raison que notre déclaration a plu à Tito. Et nous-mêmes avons intérêt à ce qu'il s'oppose, si jamais Brejnev le lui demande, au passage des troupes soviétiques d'agression par la Yougoslavie, pour attaquer l'Albanie. Nous pouvons affirmer avec certitude que Tito ne permettra pas que les troupes soviétiques pénètrent en Yougoslavie.

Dans ce pays vivent environ un million et demi d'Albanais, à l'égard desquels Tito a commencé à adopter une attitude plus mesurée; en leur accordant certains droits comme celui d'arborer leur drapeau national, etc. Pourquoi fait-il maintenant ces concessions aux Albanais de Kosove? Parce que, la situation à l'intérieur ne lui est pas favorable. En Yougoslavie les contradictions entre les diverses nationalités se sont beaucoup durcies. Le danger extérieur d'une intervention des révisionnistes soviétiques venant encore aggraver cet état de choses, Tito a été obligé de faire des concessions aux Albanais de Kosove, qui, profitant de ces conditions, luttent et font pression pour la reconnaissance de leurs droits.

Nous ne savons pas si la Yougoslavie sera attaquée ou non. Si elle n'est pas attaquée par les révisionnistes soviétiques, cela sera tout à notre avantage, mais même si elle l'est, les agresseurs auront à affronter la résistance des peuples yougoslaves avant de nous attaquer. Si les khrouchtchéviens font une pareille tentative, Tito les frappera. Mais même s'il capitule, nous sommes résolus à faire face à toute attaque éventuelle de la part des révisionnistes soviétiques. Nous sommes préparés pour toutes les éventualités et nous sommes en mesure d'affronter toute agression. C'est pourquoi l'occupation de l'Albanie n'est pas une affaire aussi facile qu'on pourrait le croire. Nous sommes préparés également à faire face à une attaque éventuelle de la part de l'O.T.A.N. Quoi qu'il en soit, nous sommes convaincus que les révisionnistes soviétiques ne pourront pas agir contre notre pays aussi facilement qu'ils l'ont fait en Tchécoslovaquie, où ils n'ont rencontré aucune résistance. Il se peut que les Roumains non plus, s'ils sont attaqués, ne leur résistent pas, mais pour ce qui est du peuple albanais, ils savent bien qu'il leur opposera une puissante et ferme résistance.

D'autre part, notre pays revêt une grande importance stratégique pour l'O.T.A.N. également. C'est pourquoi si les révisionnistes soviétiques tentent d'attaquer l'Albanie, nous estimons que les pays membres de l'O.T.A.N. modifieront leur attitude à l'égard de l'Union soviétique. S'il est porté atteinte à ses intérêts dans cette région, l'O.T.A.N. ne restera pas les bras croisés, elle ne se contentera pas de regarder faire les Soviétiques, mais elle les mettra en garde contre toute attaque éventuelle de l'Albanie, s'ils ne veulent pas que les pays membres de cette organisation leur déclarent la guerre. Nous considérons que l'O.T.A.N., pour la défense de ses propres intérêts, ne laissera pas les révisionnistes soviétiques attaquer notre pays sans réagir. Mais même si cela se produit, nous n'avons pas peur, parce qu'avant tout nous avons un peuple organisé et armé. Ceux qui oseront attaquer notre pays trouveront difficile, sinon impossible, de l'emporter.

Pour .attaquer l'Albanie, les armées des traîtres révisionnistes soviétiques doivent passer par la Yougoslavie. Cela leur sera difficile, car, sachant bien qu'ils ont affaire avec un peuple résolu, il leur faudra engager à la fois dans cette attaque des milliers d'avions de combat. De quelle autre direction pourraient-ils nous attaquer? Pour arriver en Albanie, ils peuvent passer aussi par la Grèce ou par l'Adriatique. Nous avons bien fait nos calculs pour toutes les éventualités. De quelque côté que les ennemis pensent nous attaquer, aujourd'hui ou demain, nous sommes préparés à leur faire face. Les révisionnistes soviétiques le savent bien, ils connaissent bien notre tête et ils connaissent aussi la tête des Yougoslaves.

D'après ce que nous lisons et ce que nous entendons d'autres sources, les révisionnistes soviétiques, constatant que Tito ne les craint pas, ont commencé à changer de tactique à son égard, ils se sont mis à le prendre par la douceur. Il faut en voir un .signe, entre autres, dans la visite que le ministre soviétique des Affaires étrangères, Gromyko, a décidé de faire très prochainement en Yougoslavie, à l'invitation du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de ce pays.

De tout cela il ressort que la situation des révisionnistes soviétiques n'est pas brillante, que les gens partout dans le monde ont commencé à comprendre les choses telles qu'elles sont. Aujourd'hui les temps sont révolus où les grands agissaient à leur guise.

Les potentats du Kremlin ont montré une nouvelle fois leur vrai visage sur la question du Proche-Orient, au moment de la guerre d'Israël contre les pays arabes. Actuellement des Israéliens se sont installés sur l'une des rives du canal de Suez, mais les révisionnistes soviétiques aussi se sont introduits en Egypte. Il n'y a pas longtemps encore, les flottes américaine, italienne et française étaient seules à croiser en Méditerranée alors qu'aujourd'hui cette mer est sillonnée aussi par une autre flotte puissante, la soviétique, qui a établi ses bases en Egypte, en Syrie et ailleurs.

Les révisionnistes soviétiques se sont donc installés en Méditerranée, ils ont en main le Caire et tous les ports d'Egypte. Ils contrôlent l'économie et l'armée de ce pays et au fond la politique même de Nasser. Il en va de même de certains autres pays arabes.

Comment la question du Proche-Orient sera-telle résolue? Nous considérons que ce problème ne pourra pas être résolu par des négociations. La seule solution c'est le retrait des impérialistes américains et des révisionnistes soviétiques des pays de cette zone.

Que se passera-t-il si les Américains ordonnent à Israël de se retirer du canal de Suez? Ce canal resterait alors entre les mains des révisionnistes soviétiques. Mais cela n'est pas dans l'intérêt des impérialistes américains. Nous connaissons bien la grande importance de ce canal. Si les Américains parviennent à gagner Nasser à eux, celui-ci cherchera à chasser les forces soviétiques d'Egypte. La situation au Proche-Orient est donc sérieuse. La seule voie vers la solution du problème de cette zone c'est la lutte résolue des peuples arabes contre les révisionnistes soviétiques et les impérialistes américains. Nous n'en voyons pas d'autre.

Jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Union soviétique, en tant que premier pays socialiste au monde, était encerclée d'Etats capitalistes et ne pouvait avoir accès à la Méditerranée, que par la mer Noire alors qu'actuellement la situation n'est plus la même. A présent, des révisionnistes soviétiques ont leur propre flotte dans la Méditerranée. Dans ces conditions et en cas de conflit, les opérations seront engagées dans la Méditerranée avant de passer dans la mer Noire, parce que c'est là que se trouve une partie de la puissante flotte soviétique. Du fait de l'apparition de cette flotte dans la Méditerranée, la Grèce est prise dans un étau, entre cette flotte, d'un côté, et la Bulgarie, de l'autre. Aussi les impérialistes américains et les dirigeants de l'O.T.A.N. font-ils l'impossible pour consolider la situation en Grèce, et ne pas perdre cette base importante...

Devant une situation si compliquée, nous devons donc nous préparer, être prêts, ne jamais affaiblir notre vigilance ni notre défense militaire, bien que nous ne soyons pas seuls. Avec nous sont tous les peuples révolutionnaires, les peuples que nos camarades marxistes-léninistes préparent partout pour :la révolution.

Toutefois, dans la situation que nous sommes en train de traverser, il nous incombe à nous et à tous les marxistes-léninistes du monde de rassembler nos forces pour prévenir toute mauvaise surprise.

Nous apprécions le travail révolutionnaire mené en France et nous savons bien que la situation n'y est pas facile pour les marxistes-léninistes. Ceux-ci auront encore pendant longtemps à affronter de grandes difficultés. La France est un pays qui ne vient pas de sortir de l'œuf, comme nous, Albanais, avons coutume de dire; elle a une histoire révolutionnaire. mais elle a aussi une histoire réactionnaire. La France est dotée d'une très riche expérience révolutionnaire, mais. il s'y est accumulé par ailleurs une très grande expérience réactionnaire, aussi l'expérience des autres partis est-elle indispensable pour vous comme pour tous. Pourquoi nous rencontrons nous? Pour échanger notre expérience. Mais est-ce que nous vous disons de nous imiter? Ou bien nous conseillez-vous de suivre votre exemple? Non! Nous, marxistes, n'agissons par ainsi, car ce ne serait par une juste façon d'agir. Les marxistes-léninistes doivent bien connaître et appliquer judicieusement les principes du marxisme-léninisme, qui sont identiques pour tout le monde et valables aujourd'hui comme ils le seront demain, indépendamment du fait qu'ils sont appliqués différemment dans des pays différents, selon les conditions, les caractéristiques et la situation réelle de chacun d'eux.

Vous, en France, vous avez eu vos féodaux. mais nous aussi avons eu les nôtres. Mais qu'étaient nos féodaux en comparaison des vôtres? Des mouches. Nos féodaux possédaient, certes, de riches demeures, mais les vôtres avaient des châteaux forts. Les féodaux de France étaient de puissants seigneurs qui ne dépendaient même par du roi, tandis que les nôtres n'étaient par aussi puissants. Nous avons eu aussi une bourgeoisie, mais qu'étais telle par rapport à la vôtre? Nos beys et notre bourgeoisie ont été liquidés. Quant à vous, vous avez connu toutes les étapes de l'évolution sociale sauf celle du socialisme. Chez vous ont eu lieu des révolutions, des luttes paysannes, la révolution bourgeoise de 1789, la fameuse Commune de Paris. Votre sol a été le théâtre de guerres impérialistes et guerres de partisans, etc., mais en France la bourgeoisie, les barons, les nobles sont encore debout. Nos conditions ont donc été tout à fait différentes des vôtres, aussi le marxisme-léninisme ne pourrait il pas être appliqué dans votre pays de la même manière que dans le nôtre, ou que dans un autre pays aux conditions différentes des vôtres. Les marxistes-léninistes se heurtent, certes, à de grandes difficultés, mais nous sommes convaincus que celles-ci les ont trempés et les trempent toujours plus et qu'ils parviendront à les surmonter.

Au début de notre lutte, nous n'étions qu'une poignée, mais nous avons vaincu parce que nous avons appliqué rigoureusement les principes marxistes-léninistes dans les conditions concrètes de notre pays. Dans notre travail et dans notre lutte, nous nous sommes fondés aussi sur l'expérience de l'Union soviétique. qui est le premier pays à avoir fait la révolution socialiste. Pour nous comme pour les autres, l'exemple de l'Union soviétique constitue une précieuse expérience. En nous y appuyant et en l'adaptant aux conditions de notre pays, nous avons combattu et nous avons réussi à vaincre. Vous-mêmes pouvez tirer quelque profit de la modeste expérience de notre Parti, de même que nous pouvons profiter de l'expérience du vôtre.

La question essentielle c'est que les marxistes-léninistes luttent et se gagnent la confiance des masses. qu'ils renforcent les liens qui doivent exister entre leurs partis et leurs peuples. Quand on a le soutien du peuple, on a les pieds bien plantés dans le sol, c'est seulement alors qu'on peut espérer vaincre.

Ce qui est donc fondamental pour les partis marxistes-léninistes c'est de nouer des liens avec les masses du peuple. Ces liens deviennent encore plus indispensables lorsque le parti travaille et lutte dans des conditions de clandestinité. A la différence de ce qu'il en est quand le peuple sait que vous êtes communistes, quand celui-ci ne vous connaît pas en tant que tels, le parti doit penser à trouver les formes d'action susceptibles de créer ces liens entre lui et le peuple. Cela n'est réalisable que lorsque la politique du parti reflète les aspirations, les idées et les conceptions du peuple. Nous avons dit dès le début que nous devons avoir un parti qui pénètre dans le peuple, écoute sa voix et ses aspirations et lutte jusqu'au bout pour les réaliser. C'est parce que nous avons pensé et agi ainsi au cours de la Lutte antifasciste de libération nationale que le peuple a nourri et vêtu les communistes illégaux et les partisans, et qu'ils les a défendus comme ses proches.

Il existe en France des partis bourgeois et révisionnistes dotés d'anciennes traditions et d'une grande expérience, qui empêcheront les marxistes-léninistes d'agir librement. Ils les combattront et s'efforceront de détruire tous les partis qui mettront sur pied les marxistes-léninistes.

Afin d'avoir un parti lié au peuple et d'appliquer la ligne de masse, les cadres du parti à la base doivent être capables de recueillir les idées du peuple et de les transmettre à la direction. Mais ce n'est pas là chose facile, car il faut avant tout que les cadres soient idéologiquement et politiquement bien formés et préparés à pouvoir répondre aux exigences de l'époque.

Pour que notre parti soit fort, il lui faut affronter les problèmes essentiels, ne pas se couper des masses et ne pas s'opposer à elles.

Sous Quelle forme doivent être établis les liens entre le parti et les masses? Chaque parti Pense lui-même à trouver les formes les plus appropriées. Le Parti bolchevik de Lénine, avant la révolution, et le Parti communiste Français, à l'époque de l'occupation allemande, ont adopté comme forme d'organisation -celle des cellules à trois membres. Nous, par exemple, au cours de notre lutte, nous n'avons pas pratiqué ce type de cellules, et malgré nos conditions de clandestinité, chacune de nos cellules comprenait de cinq à six membres, La manière d'organiser les réunions de cellule doit être définie selon les conditions. Là où la réaction est plus puissante, l'organisation d'une cellule à bis membres est justifiable, mais là où elle l'est moins, la cellule peut en compter un plus grand nombre. En cette matière, nous disposons d'assez d'exemples de l'organisation de notre Parti au cours de notre Lutte antifasciste de libération nationale. Là où la réaction était puissante nous avons créé d'Es cellules plus réduites, ailleurs elles étaient plus grandes. Ainsi donc, le parti à la base doit être organisé selon les conditions concrètes dans lesquelles il opère.

Dans la création des cellules nous devons avoir en vue deux dangers éventuels: si l'on crée des organisations de base étroites, des cellules à trois, les liens du Parti avec les masses seront rendus plus difficiles, alors que si elles sont trop élargies, elles risquent d'être découvertes et frappées par l'ennemi. Aussi faut-il considérer la question et agir dans tous les cas en fonction des conditions du moment.

Le travail que doit mener le parti auprès de ses membres pour leur formation idéologique et politique est un autre problème très important. Ce que nous faisons aujourd'hui en cette matière, comparé à ce que nous avons fait dans le passé, marque une très grande différence. Les membres de notre Parti éprouvent une grande soif de s'instruire. Pour illustrer ce fait, il suffira de ne citer qu'un exemple. L'organe du Parti, le «Zëri i popullit», qui tirait naguère à 15 000 exemplaires, tire actuellement à 90 000 et il est lu avec un grand intérêt par les communistes et le peuple tout entier. La première édition de l'Histoire du Parti, malgré un tirage de 200 000 exemplaires, a été rapidement épuisée et cet ouvrage continue d'être demandé.

Le Parti marxiste-léniniste se lie aux masses à travers ses courroies de transmission. D'où pour lui la nécessité de se faire des alliés. Pour s'en assurer, il lui faut absolument mener une politique large afin de rassembler autour de lui les forces les plus démocratiques des divers courants qui jouent un certain rôle. Naturellement, il n'est pas question de discuter avec les anarchistes, mais même s'il s'avère nécessaire de discuter avec eux, il faudra leur dire ouvertement que nous sommes des communistes et leur montrer ouvertement les erreurs qu'ils commettent. Une telle façon d'agir permettra de rallier leurs meilleurs éléments, car même dans les groupes anarchistes, il y a des gens positifs qui ont été trompés.

Il est bien, à notre sens, que le p léniniste étende aussi son activité dans les milieux de membres du parti révisionniste et, par le travail qu'il mènera parmi ses rangs, qu'il le mine de dedans jusqu'à le détruire totalement. Mais pour atteindre ce but, il faut agir avec beaucoup de circonspection.

Au cours de notre Lutte de libération nationale. nous avons eu l'occasion de rencontrer même des dirigeants des organisations réactionnaires, mais personne ne nous l'a reproché, c'était là, de toute évidence, une question essentielle. Lors de la visite chez nous d'un camarade, dirigeant d'un parti marxiste-léniniste, je lui ai demandé pourquoi ils n'invitaient pas un grand professeur influent et ami de l'Albanie à faire partie de l'Association d'amitié avec notre pays. S'ils ne le font pas, c'est qu'ils considèrent le problème sous un angle sectaire, qu'ils ne comprennent pas correctement l'importance

des alliés. Le professeur en question n'est pas un marxiste-léniniste, il n'approuve pas la politique de notre Parti, mais il n'en aime pas moins l'Albanie. Nous sommes sûrs que si notre pays est attaqué, il le défendra, en ami. Voilà donc qui concerne justement la question des alliés.

La presse également joue un rôle important dans la propagande du parti. Pour qu'elle produise l'effet requis, il lui faut publier, à part les articles principaux, des informations et surtout de celles qui proviennent de la base. C'est très important.

En publiant des informations de la base nous mettrons à la disposition des masses des matériaux intéressants qui répondent à leurs besoins et à leurs exigences.

Dans le cadre du travail des communistes auprès des masses il faut inclure également le travail dans l'armée. C'est là un problème qui requiert une attention et un soin particuliers...

Le mouvement marxiste-léniniste est confronté à une série de problèmes, dont entre autres celui du travail à mener par le Parti auprès des paysans. Afin de résoudre ce problème comme il convient, il lui faut agir avec une extrême pondération, discuter avec les paysans, leur faire entrevoir les perspectives qui s'ouvrent à eux s'ils suivent notre voie. Il faut leur expliquer ces choses de façon qu'ils nous comprennent et nous suivent.

Dans notre travail auprès des paysans nous avons été très attentifs; nous avons soin de ne pas léser leurs intérêts tout en répondant à leurs exigences. Nous avons présent à l'esprit que les paysans, comme l'a dit Lénine, ont une double nature.

Les paysans constituent une grande réserve pour la révolution. Nous avons utilisé leurs granges et leurs meules comme dépôts d'armes. c'est chez eux que se cachaient les cadres de notre Parti et les révolutionnaires marxistes-léninistes. Les paysans ont eux-mêmes intérêt à se trouver des alliés dans leur lutte. Les paysans pauvres surtout, sont la proie constante des gros requins, des capitalistes terriens, qui les exploitent.

Il faut donc rallier à soi les paysans, en les amenant à lutter pour que les frais de creusement des canaux d'irrigation, par exemple, soient à la charge de fonds d'Etat, pour qu'ils ne paient pas d'impôts, pour que l'assistance hospitalière et médicale ainsi que les médicaments leur soient dispensés gratuitement, comme c'est le cas en Albanie. Grâce à une propagande de ce genre, ou peut, par la suite, rallier petit à petit à soi les paysans, en leur inculquant les premiers éléments du socialisme.

J'espère que ces entretiens amicaux nous aideront dans la poursuite de notre action commune. Nous vous remercions infiniment encore une fois de cet échange de vues. si ouvert, si sincère et si important.

**ON NE PEUT SURMONTER LES DIFFICULTES
ET REMPORTE LA VICTOIRE QU'AVEC UNE
JUSTE LIGNE POLITIQUE ET UNE UNITE
SOLIDE**

*Entretien avec une délégation du Mouvement de
Libération nationale de Palestine «Al-Fatah»*

(Extraits)

3 août 1970

Nous sommes très heureux, frères palestiniens, de vous a accueillir dans notre pays. Nous nous sommes beaucoup réjouis d'apprendre que votre délégation visiterait l'Albanie. La visite de nos amis palestiniens réjouira infiniment le peuple albanais, parce qu'il aime de tout cœur les peuples arabes et en particulier le peuple combattant palestinien. Je dis .bien en particulier le peuple palestinien, parce que votre sort est moins heureux que celui des autres peuples arabes, vos difficultés et vos souffrances sont innombrables, et elles continuent d'être plus lourdes que les leurs. Les peuples arabes sont honnêtes, généreux et sincères et, comme nous ils montre l'histoire, ils ont mené de durs combats, ils se sont toujours battus héroïquement. Ce sont des révolutionnaires qui ont un passé e lutte armée.

Les peuples arabes possèdent non seulement des traditions de combat, mais aussi des traditions culturelles. S'initiant aux oeuvres de la culture antique d'autres pays, ils se sont engagés dans la voie du savoir et du progrès, puis ils ont apporté la contribution que l'on sait au développement de la culture mondiale. Grâce aux savants arabes, le monde a connu de nombreuses oeuvres philosophiques, littéraires et scientifiques de l'antiquité -grecque et romaine, les idées de Socrate, de Platon, d'Aristote, etc., traduites en arabe. Les peuples arabes ont donné le jour à de grands penseurs et philosophes, à des poètes renommés et à des historiens, des médecins et des savants éminents. Toutes ces grandes traditions guerrières et culturelles ont été transmises de génération en génération parmi vos peuples.

Mais comme les hommes, il est aussi des gouvernements et des Etats qui dégénèrent. Vous connaissez mieux que nous l'histoire de votre peuple, et vous savez sans aucun doute que l'empire arabe, dont les possessions s'étendaient sur de très vastes territoires, depuis la frontière chinoise jusqu'en Espagne, a dégénéré du fait de la dégénérescence des chefs et des riches, alors que le peuple, lui, est toujours resté fort. Depuis ce temps-là, nombre de peuples arabes ont traversé de grandes difficultés, dues au fait que leurs terres, bien qu'en majeure partie propriété des riches, ont, en raison même des richesses qu'elles renfermaient, attiré les convoitises des ennemis perfides qui ont occupé petit à petit vos pays. Ainsi, les impérialistes ont réussi pendant très longtemps à asservir vos peuples. Mais malgré tout, grâce à leurs luttes, plusieurs pays arabes ont conquis leur liberté, bien qu'ils ne soient pas, et que vous surtout, frères palestiniens, ne soyez pas ,au bout de vos peines.

Nous comprenons fort bien votre situation difficile et nous sommes, du fond du cœur, entièrement avec vous. Nous avons suivi et nous suivrons avec attention la lutte du peuple palestinien, nous l'appuierons de toutes nos forces, et nous considérons que nous nous battons à vos côtés. Nous vous le disons avec la plus grande sincérité et sans aucune intention malveillante. Nous ne disons jamais rien de nos amis derrière leur dos.

Vous êtes les représentants de l'organisation «Al-Fatah», dont nous connaissons en général l'orientation politique. Bien que nous soyons des marxistes-léninistes, et que nos conceptions idéologiques soient différentes des vôtres, nous soutenons les orientations de votre organisation,

car le programme de votre mouvement assigne comme tâche fondamentale la lutte armée jusqu'au bout pour la libération de la patrie et du peuple palestinien, aussi soyez sûrs que vous aurez toujours dans les marxistes-léninistes albanais des amis des plus sincères.

Nous disposons, comme vous, d'une certaine expérience acquise au cours de notre Lutte de libération nationale. Bien entendu, nous n'avons pas entraîné dès ils début toutes les masses dans la lutte. Au sein de notre peuple, il existait gomme partout ailleurs, des pauvres, des gens moyennement aisés et aussi des riches. Nous avons décidé d'encourager les couches populaires pauvres, de leur ouvrir des perspectives et de nous appuyer sur elles, parce qu'elles constituent la base de la victoire. En Albanie la terre était l'aspiration essentielle des masses pauvres de la paysannerie qui constituaient la majorité de la population. Dans nos conditions, celui qui possédait la terre, guidait aussi les destinées de la patrie, aussi avons-nous montré au peuple que la terre devait appartenir à celui qui la travaille et l'une des premières de nos tâches après la victoire devait être de distribuer la terre aux paysans. Ceux-ci avaient lutté au cours des siècles pour la terre, mais ils n'avaient jamais pu réaliser leur rêve. C'est pour cette raison qu'au début, lorsque nous avons lancé le mot d'ordre «la terre à ceux qui la travaillent», les paysans avaient du mal à croire que !la terre serait à eux.

Nous avons perdu beaucoup de nos camarades dès le début de la lutte, mais leur sacrifice a fait naître petit à petit chez nos paysans la confiance et la certitude que la Lutte de libération nationale dirigée par les fils du peuple leur donnerait inmanquablement la terre. C'est ainsi que les paysans se sont mis à s'unir à nous. J'estime que vous avez agi très judicieusement en considérant la question de la terre comme l'une des plus importantes de votre programme de lutte. Du moment que vous vous êtes dressés et que vous luttez pour la libération de la patrie, vous devez aussi lutter fermement et inébranlablement pour mener jusqu'au bout cette grande question.

Chez nous il y avait aussi des riches, des nationalistes honnêtes qui étaient contre les occupants. Dans ces circonstances, il nous a fallu faire une distinction entre eux. Ceux qui possédaient une certaine fortune et étaient contre le fascisme, nous les avons invités à nous suivre. Au début, beaucoup d'entre eux étaient plutôt sceptiques et ne se sont pas unis immédiatement à nous, mais voyant leurs fils et leurs filles rejoindre nos rangs, ils se persuadèrent, se rallièrent à nous, au point que les maisons de certains d'entre eux devinrent des bases de notre mouvement. Et cela est si vrai que moi-même, le Secrétaire général du Parti, j'ai été ,parfois hébergé chez ces gens alors que les ennemis qui m'avaient condamné à mort me cherchaient dans tous les coins. Naturellement, sur nombre de problèmes nous ne pouvions avoir les mêmes vues qu'eux, qui étaient riches, mais une partie d'entre eux, étant animés de sentiments patriotiques et se rendant compte que les communistes albanais étaient des gens honnêtes, que leurs fils et leurs filles s'étaient ralliés à nous, regardaient nécessairement notre lutte avec sympathie.

Nous avons expliqué clairement aux nationalistes honnêtes, qui provenaient des couches riches de la population, les objectifs de notre lutte, nous leur avons fait comprendre qu'eux non plus ne pouvaient plus vivre avec les fascistes étrangers qui avaient occupé notre pays, qui visaient à l'asservir et l'asservissaient effectivement toujours plus. C'est avec les patriotes non organisés dans le parti, ceux des couches moyennes et pauvres, des divers courants antifascistes, des campagnes et des villes, que nous avons créé le Front de libération nationale. A cette organisation se rallièrent plus tard les nationalistes qui avaient été au début contre les communistes, mais qui, pour la plupart, grâce à un patient travail d'explication de notre part, sont devenus des combattants et nos alliés. Certains d'entre eux ont même été élus aux instances dirigeantes, et jusqu'au Conseil général antifasciste de libération nationale, où ils ont lutté et travaillé très honnêtement, devenant après la libération de solides soutiens de la Réforme .agraire et des autres transformations économiques et sociales du pays.

Mais il y eut aussi des nationalistes, comme un certain Abaz Kupi, qui étaient en fait des pseudo patriotes, et qui, lorsqu'il fut question d'agir concrètement, n'ont pas accepté de lutter contre les occupants:s. Nous avons alors adopté une ferme attitude à leur égard, nous leur avons dit que nous ne pouvions pas les considérer comme des alliés, tant qu'ils ne combattraient pas côte à côte avec le

peuple et avec nous contre les occupants allemands. S'ils ne font pas fait, comme ils n'entendaient du reste nullement le faire, c'est parce qu'en réalité, ainsi qu'on l'a vu par la suite, ils entretenaient des liens avec les nazis allemands. Nous avons dénoncé jusqu'au bout toute attitude de leur part qui ne se conciliait pas avec notre ligne et notre lutte intransigeantes contre les occupants italiens et allemands, jusqu'au moment où ils ont finalement enlevé leur masque et se sont opposés au Front de libération nationale, au peuple, et se sont ralliés ouvertement aux occupants allemands.

Je ne sais s'il existe un parti communiste chez vous, mais il peut y avoir des communistes dans la clandestinité, et ceux-ci doivent lutter côte à côte avec vous, parce que l'organisation d'«Al-Fatah» a un programme clair et bien défini, pénétré de l'idée de la lutte résolue pour la libération de la Palestine contre l'Etat sioniste d'Israël mis sur pied par l'impérialisme. Nous ne les connaissons pas, mais d'après ce que j'ai entendu dire, il y en a. Certains prétendent que ce sont des guévaristes. S'il en est ainsi, alors ce ne sont pas des marxistes. Vous tous devez vous efforcer de créer l'unité dans la lutte, de vous panser mutuellement vos plaies, car ce n'est que dans l'unité de toutes les forces révolutionnaires et à travers la lutte armée que vous pouvez vous tirer de la grave et pénible situation dans laquelle vous êtes plongés du fait d'autrui.

Dans un discours d'un de vos dirigeants que j'ai lu récemment j'ai constaté que le programme de votre organisation «Al-Fatah» n'est pas dirigé contre le peuple israélien, ni contre la religion juive, parce que vous n'êtes pas des racistes, bien au contraire vous êtes des hommes de progrès, mais vous ne pouvez, à juste titre d'ailleurs, admettre que dans votre pays le sionisme international crée un Etat comme celui d'Israël qui opprime le peuple palestinien. Sur cette question vous avez adopté une attitude tout à fait juste, aussi en marxistes nous y adhérons pleinement; s'il en était autrement, nous ne vous soutiendrions pas. Dans certains documents j'ai lu qu'il y a aussi des Palestiniens qui ont déclaré qu'ils extermineraient les juifs en tant que peuple. Cette conception n'est pas du tout juste. La vôtre, par conséquent il faut bien se dire que tous ne conçoivent pas de la même façon l'importance de l'unité et la voie à suivre pour sa réalisation. Mais l'unité ne peut être assurée si le mouvement n'a pas à sa tête une direction forte.

L'unité dans les rangs de votre organisation et son unité avec le peuple sont, donc, à notre sens, les facteurs principaux nécessaires à l'obtention de la victoire. Si vous assurez cette unité et préservez dans toute sa pureté la juste ligne politique et combattante, soyez sûrs que vous remporterez toujours des succès, sinon vous aurez à affronter beaucoup de difficultés. Une ligne juste et une unité solide vous permettront de surmonter toutes les difficultés.

Votre unité avec les autres peuples arabes frères est également d'une extrême importance. Cette unité est vitale. Pour assurer la libération de la Palestine et la défaite de vos ennemis, en ce que le peuple de ce pays est partie intégrante des peuples arabes, aussi leur opinion sur la libération de votre peuple ne peut être un facteur extérieur secondaire, c'est au contraire un facteur intérieur primordial.

La véritable unité de tous les peuples arabes contre l'ennemi commun et pour leur bien commun est indispensable, mais elle doit être créée dans la lutte et non pas en paroles. Nous, marxistes; nous pouvons collaborer même avec un petit roi, comme Hussein de Jordanie, de la dynastie hachémite, (bien que nous sachions quels «bienfaits» les rois ont apportés aux peuples), s'il combat pour la liberté des peuples arabes. Mais si Hussein cherche, l'est et c'est pour cela qu'elle trouve et trouvera partout le soutien des forces progressistes. A plus forte raison, les communistes palestiniens doivent être unis comme de vrais frères et en pleine unité avec vous dans ils lutte contre l'ennemi commun, pour la libération totale de ils Palestine.

Les marxistes-léninistes tout aussi bien que les nationalistes honnêtes et tous les combattants résolus à libérer la patrie, doivent absolument bien discerner dans la lutte contre les occupants quels sont leurs amis et quels sont leurs ennemis qu'ils doivent combattre. Afin de lutter avec succès contre les ennemis, il faut d'abord assurer l'unité entre les combattants eux-mêmes, puis entre ceux-ci et les masses populaires pour lesquelles ils se battent. Et celles-ci, de leur côté, doivent savoir pourquoi on lutte pour pouvoir juger si elles doivent soutenir cette lutte ou pas. Si le peuple juge justes et apprécie les objectifs de la lutte, alors les combattants deviendront invincibles. Quel que soit celui

qui prétend faire ceci ou cela et la dénomination qu'il se donne, c'est le peuple qui jugera en dernier ressort, et non pas sur des paroles, mais sur les actes accomplis pour lui. Lorsque le peuple verra que quelqu'un agit justement, honnêtement et se sacrifie pour lui, alors il le soutiendra sans réserve et s'unira à lui. Aussi l'unité au sein du mouvement et l'unité de celui-ci avec le peuple constituent des facteurs décisifs.

Il faut bien se dire que tous ne conçoivent pas de la même façon l'importance de l'unité et la voie à suivre pour sa réalisation. Mais unité ne peut être assurée si le mouvement n'a pas à sa tête une direction forte.

L'unité dans les rangs de votre organisation et son unité avec le peuple sont donc, à notre sens, les facteurs principaux nécessaires à l'obtention de la victoire. Si vous assurez cette unité et préservez dans toute sa pureté la juste ligne politique et combattante, soyez sûrs -que vous remporterez toujours des succès, sinon vous aurez à affronter beaucoup de difficultés. Une ligne juste et une unité solide vous permettront de surmonter toutes les difficultés.

Votre unité avec les autres peuples arabes frères est également d'une extrême importance. Cette unité est vitale. Pour assurer la libération de la Palestine et la défaite de vos ennemis, en ce que le peuple de ce pays est partie intégrante des peuples arabes, aussi leur opinion sur la libération de votre peuple ne peut être un facteur extérieur secondaire, c'est au contraire un facteur intérieur primordial.

La véritable unité de tous les peuples arabes contre l'ennemi commun et pour leur bien commun est indispensable, mais elle doit être créée dans la lutte et non pas en paroles. Nous, marxistes; nous pouvons collaborer même avec un petit roi, comme Hussein de Jordanie, de la dynastie Hachémite, (bien que nous sachions quels «bienfaits» les rois ont apportés aux peuples), s'il combat pour la liberté des peuples arabes. Mais si Hussein cherche à manœuvrer avec les impérialistes américains contre la cause de la liberté des peuples arabes et contre la liberté du peuple palestinien en particulier, nous ne pouvons nous unir à lui, nous rejoindrons au contraire la lutte contre lui jusqu'à ce qu'il connaisse le sort de Fayçal, qui, venu de Médine, mit sous sa coupe le peuple irakien, ou le sort de Nuri Saïd. Nous référant à l'expérience de notre pays, nous vous disons que notre ancien roi, Ahmet Zogu, pillait le peuple, puis, lorsque la patrie fut en danger, enleva l'or public comme un brigand et laissa les Albanais à la merci des agresseurs fascistes. Par conséquent, nous ne pouvions en aucune manière être dans l'unité avec ce brigand et bourreau du peuple. L'unité, donc, ne se crée et ne doit se créer que dans la lutte.

L'alliance internationale avec les travailleurs et les peuples du monde entier revêt une grande importance pour la lutte de votre peuple et l'obtention de la victoire sur les occupants. En cette question il est indispensable que votre peuple mette à profit toutes les possibilités pour bien faire la distinction entre ses amis et ses ennemis extérieurs. Si je dis cela, c'est parce qu'actuellement les situations dans le monde sont très complexes. Chaque peuple a besoin de bien connaître ses amis, pour se lier étroitement à eux et pouvoir faire face avec succès à toutes les difficultés et à tous les pièges que peuvent lui tendre les ennemis. Mais avant de savoir quel est l'ami véritable, il faut agir comme le dit un dicton de notre peuple: «Il faut mesurer sept fois avant de couper une fois», se demander si l'amitié avec tel ou tel pays est, en premier lieu, dans l'intérêt de son peuple. Nous, Albanais, nous agissons ainsi, nous nous en tenons toujours à ce principe dans le choix de nos amis. Si l'amitié avec un pays est dans l'intérêt du peuple, il faut s'entendre avec lui pour se lier d'amitié, si elle porte préjudice au peuple, alors il ne faut pas se lier avec ce pays. Quelqu'un pourrait nous dire que nous sommes petits et que nous avons besoin d'amis, qu'il nous faut donc courber l'échine et nous lier à lui. Non, nous n'accepterons jamais une amitié de ce genre, fondée sur la soumission. Bien que nous soyons un petit peuple, nous ne courberons jamais le dos. Cela est valable pour les grands peuples comme pour les petits. Les seuls vrais amis sont ceux qui vous soutiennent surtout quand vous êtes dans le besoin, en difficulté. Notre peuple a un dicton: «On reconnaît ses vrais amis dans les jours d'épreuve». Aussi est-il très important de bien connaître ses amis.

En général, tous les peuples sont vos amis, alors que les cliques qui dominent dans divers pays et ceux qui assument la direction des Etats ne le sont ni ne peuvent l'être tous. Les impérialistes

américains, anglais, français et autres ne peuvent pas être vos amis. Mais maintenant, à ces impérialismes en est venu s'ajouter un mitre. l'impérialisme soviétique. Les chefs de file révisionnistes soviétiques. qui se posent en marxistes-léninistes. ne sont en fait que des traîtres à cette idéologie, qui vise uniquement à la liberté, à la prospérité et au bonheur des peuples et c'est pourquoi ils trahissent les peuples soviétiques et en même temps votre peuple, notre peuple, les peuples arabes. etc.

Il est, dans les pays arabes, des gens qui, s'imaginant être «aidés» par les révisionnistes soviétiques, les traitent en amis. mais nous déclarons hautement qu'ils commettent là une grave erreur. Même les aides éventuelles qu'accordent les révisionnistes soviétiques sont sans lendemain, ceux-ci visent à tromper les peuples et à leur donner l'impression qu'ils les défendent sui-disant eux et leurs luttes de libération, alors que par ailleurs. ils s'assurent bien que ces «aides» n'aillent pas en faveur des Arabes. mais qu'elles leur profitent à eux-mêmes. Il est erroné de faire confiance à l'amitié du social-impérialisme soviétique au nom des prétendues aides qu'il accorde à des fins déterminées.

Personne ne doit se laisser duper par les «aides» promises par les révisionnistes. Aussi. quiconque a le souci des intérêts de son peuple et lutte pour eux. ne doit pas fonder ses espoirs sur les aides des révisionnistes. Ceux-ci peuvent fournir même des armes à quelqu'un mais encore faudra-t-il se demander pourquoi ils les fournissent. Ils ne vous ont pas. que nous sachions. fourni d'armes jusqu'à présent à vous. Palestinien, et cela justement parce que vous êtes résolu dans la lutte contre les ennemis de votre peuple, et nous estimons qu'ils ne vous en fourniront pas tant que vous continuerez à combattre pour la libération intégrale de votre patrie.

On peut dire que les révisionnistes soviétiques ont donné quelques armes au Vietnam. Ce qu'il faut avant tout avoir en vue c'est qu'il s'agit de quelques vieilles armes dont ils n'ont plus besoin. D'autre part, ils sont obligés de le faire, car là-bas, la situation pour eux est différente: l'attitude à l'égard de la guerre du Vietnam est une question de vie ou de mort pour les révisionnistes soviétiques, leur autorité en dépend grandement, car pour donner le change ils se sont posés et se posent en défenseurs de la République démocratique du Vietnam. Mais les chefs de file révisionnistes soviétiques ne sont pas bêtes, et par leur attitude hypocrite à l'égard du Vietnam, ils visent, d'une part, à y défendre leurs propres intérêts, et d'autre part, à sauver la face devant les peuples soviétiques et tous les peuples du monde, tout en freinant la lutte du peuple vietnamien, ce qui convient bien aux agresseurs américains.

Les révisionnistes soviétiques ont livré aussi quelques armes à l'Egypte, mais ils les administrent eux-mêmes, ils en disposent de sorte qu'elles ne puissent pas être utilisées contre les occupants israéliens. Le but des révisionnistes soviétiques qui se posent en amis des Arabes, c'est de mettre la main sur les ports de leurs pays afin de s'assurer un libre accès à la Méditerranée. Chez nous aussi, ils ont cherché à s'assurer le port de Vlore et justement là ils se sont accrochés à nous, mais nous avons braqué nos armes de toutes parts sur leurs sous-marins et les avons, finalement forcés à vider les lieux. Soyons réalistes, si les révisionnistes soviétiques souhaitent la paix et la tranquillité au Proche-Orient, où ils ont mis les pieds et où ils sont en train de renforcer leurs positions, c'est pour ne pas avoir eux-mêmes de tracas et non point parce qu'ils se soucient de la véritable paix des peuples de cette zone.

L'apparition de la flotte des révisionnistes soviétiques en Méditerranée créera beaucoup de difficultés. Pour pouvoir concentrer leur flotte dans cette zone, ils s'efforceront maintenant d'y construire aussi des bases navales et des aérodromes. Pour nous il est clair que si les révisionnistes soviétiques ont amené leur flotte en Méditerranée ce n'est pas parce qu'ils veulent défendre les peuples, mais pour réaliser leurs objectifs impérialistes. Nous, Albanais, nous en sommes convaincus par notre propre expérience. Pensant que nous étions un petit peuple, et qu'ils nous mettraient facilement à la raison, ils ont cherché à nous poignarder dans le dos, mais ils n'ont pu atteindre leur but, parce que nous avons braqué sur eux nos fusils, et ils s'en gardent.

Les révisionnistes soviétiques nous traitent de «sectaires» parce que nous disons toujours la vérité et que nous ne nous mettons pas à leur remorque. Les révisionnistes, qui se posent en communistes mais ne le sont pas en réalité, ne veulent pas notre bien. Les épithètes que nous collent nos ennemis

ne nous font ni froid ni chaud. Nos justes attitudes de principe est notre vérité sont comprises par tous les révolutionnaires, même par ceux qui ne -sont pas marxistes, et ils nous honorent, tandis que les révisionnistes nous vilipendent. Cela précisément nous fait honneur. Quand l'ennemi ne vous loue pas, cela veut dire que l'on est dans la bonne voie. Les Soviétiques redoutent aussi beaucoup les Palestiniens, parce que ceux-ci sont des combattants résolus, c'est pourquoi, t ut en restant, comme toujours, modestes, ayez confiance dans la force de votre peuple, en la force de vos fusils et de votre résistance. Ne déposez jamais les armes, et malgré les difficultés qui pourront vous être créées, ne perdez pas courage.

Nous nous trompons peut-être, mais nous sommes convaincus que des difficultés vous seront créées tant par vos ennemis déclarés que par vos faux amis. Les réfugiés palestiniens qui se sont dispersés sur le territoire des pays arabes frères, continuent ide vivre comme ides émigrés, sans patrie. D'après ce que j'ai lu, en Jordanie l'oncle du roi Hussein aurait été sur le point de vous exterminer, si vous n'aviez pas pris les armes. Vous avez dit halte! aussi au Libanais Karame et à ses semblables, qui sont entretenus par les banques de l'impérialisme américain et britannique. Tous ces ennemis de votre peuple et en général des peuples arabes sont prêts à se dresser contre vous et à vous opprimer, aussi, comme je d'ai déjà dit, ne devez-vous jamais déposer les armes, car ce sont elles qui vous ont sauvés et elles constituent le seul moyen pour assurer aussi votre salut à l'avenir.

Nous considérons que le «plan Rogers» est le résultat d'une grande trahison de la part des révisionnistes soviétiques. Ceux-ci se sont accordés avec les impérialistes américains pour régler entre eux le problème du Proche-Orient, afin d'y renforcer leurs positions dominantes, économiques et militaires, et d e briser la volonté des révolutionnaires arabes, qui sont aujourd'hui sans conteste les éléments les plus révolutionnaires d'Afrique, ce pour quoi les ennemis cherchent à réprimer là bas tout foyer et tout élément révolutionnaire. Désormais les révisionnistes :soviétiques se sont intro duits en Méditerranée; ils se sont liés «d'amitié avec certains pays arabes, y compris même la Libye, dont ils cherchent en fait à s'emparer des ports.

Une pareille situation dans cette région est à l'avantage du social-impérialisme soviétique, mais aux dépens des impérialistes américains et anglais, qui, se rendaient bien compte de ne pouvoir, dans ces conditions, avancer un plan pour la soumission du Proche-Orient sans aboutir à un accord avec les révisionnistes soviétiques, furent contraints pour parvenir à leurs fins de faire des concessions à ceux qui se posent en marxistes.

Si les impérialistes occidentaux font ces concession à l'Union soviétique, c'est parce que cette dernière n'est plus un pays marxiste-léniniste. Cela signifie que les nouveaux gouvernants du Kremlin ne souhaitent pas en fait la véritable liberté des peuples égyptien, jordanien et palestinien, bien qu'ils mènent une propagande trompeuse pour faire croire que l'Union soviétique reste soi-disant le pays du communisme et de la défense de la liberté des peuples.

Le «plan Rogers», est contre les intérêts des peuples arabes et en particulier du peuple palestinien. Il va dans le sens des intérêts de l'impérialisme américain et de l'impérialisme soviétique et surtout - du sionisme israélien. Les ennemis des peuples arabes ont beau s'évertuer à passer ce compromis, le «pian Rogers» se heurtera nécessairement à de nombreux obstacles et difficultés, et en premier lieu à la lutte des Palestiniens, votre lutte, qui a apporté un soutien considérable aux peuples arabes et rehaussé leur renom.

Nous nous sommes réjouis de la ;prise de position de Boumediene contre le «plan Rogers» lorsqu'il à déclaré publiquement que l'Algérie est pour la libération de tous les territoires arabes occupés par les Israéliens et pour la lutte du peuple palestinien. C'est là une juste attitude. Nous avons aussi apprécié les prises de position de la Syrie et de l'Iraq. Nous avons écouté également avec attention le discours de monsieur Nasser. Mais, lorsqu'il a parlé du rétablissement des droits des Palestiniens, nous avons été impressionnés de voir qu'il n'était pas tellement catégorique dans ses déclarations. Il se peut que nous ne l'ayons pas bien compris, mais nous estimons qu'il y a droits et droits, qu'il faut donc définir chaque chose clairement et sans équivoque, et bien faire comprendre à tous quels sont concrètement les droits dans lesquels les Palestiniens doivent être rétablis.

Nous, Albanais, nous avons une amère expérience dans ce sens. L'histoire de notre peuple est riche en événements de ce genre. Le peuple albanais a été l'un des premiers à se dresser les armes à la main contre (l'empire ottoman. Pendant la guerre balkanique il a aidé les peuples voisins, grec et serbe, contre les Turcs osmanlis, mais lorsque vint le moment de libérer l'Albanie de la servitude du «malade du Bosphore», tous les Etats voisins, soutenus par les grandes puissances de l'époque, Angleterre, Allemagne, France, Russie etc., se sont ruées pour démembrer notre pays. Lors de la Conférence des Ambassadeurs réunie à Londres en 1913, les Serbes ont profité du débat sur la délimitation des frontières de l'Albanie, pour en détacher la Kosove, région considérable et très fertile de notre territoire, qu'ils gardent aujourd'hui encore sous leur domination. Le Monténégro, entre autres, s'est également emparé d'une partie de nos terres.

Le Prince Nicolas du Monténégro a vu s'accroître ses appétits. Non content des terres albanaises dont il s'était emparé avec l'appui des impérialistes, il chercha aussi, aidé en cela par le tsar de Russie, à annexer Shkodra et son district. Mais nos grands-pères prirent les armes, se battirent avec détermination et parvinrent à sauver cette partie de la Patrie. A propos de cet événement, un diplomate de l'époque a dit que le tsar de Russie est prêt à mettre le feu à l'Europe pour faire cuire l'omelette du Prince Nicolas.

Nous pensons que ce qui s'est passé dans le temps avec l'Albanie se reproduira également avec la Palestine, lorsqu'on en viendra à l'application du «plan Rogers». Quand le ministre actuel des Affaires étrangères du Kremlin, Gromyko, se posant, comme jadis Sazonov pour les Serbes, en défenseur des intérêts des Palestiniens, tendra la main aux impérialistes pour leur demander pour le compte des Palestiniens, 5 km de territoire ici et 7 autres là, Rogers aura l'occasion de dire que le Russe Gromyko veut mettre le feu au monde pour faire cuire l'omelette de Hussein et de quelqu'un d'autre. Je veux dire par là qu'il faut combattre de toutes ses forces le «plan Rogers» sur le prétendu règlement pacifique de la question du Proche-Orient, parce qu'il est contraire aux intérêts des peuples arabes eh en particulier du peuple palestinien.

Nous aimons le petit et courageux peuple palestinien, ce peuple si éprouvé, car il est notre frère et nous sommes convaincus que sa cause est juste et triomphera. Bien que nous soyons nous-mêmes un petit peuple, nous élèverons la voix pour défendre sa cause contre le «plan Rogers», qui est très néfaste et dans le seul intérêt des deux grandes puissances impérialistes.

,Ce qui est décisif pour l'avenir libre de votre peuple, c'est, à notre sens, votre juste voie et votre juste lutte, aussi renforcez le plus possible votre unité, car vous serez certainement la cible de flèches de toutes sortes et même scintillant théoriques, surtout de la part des révisionnistes soviétiques, qui, en jurant leurs grands dieux qu'ils sont «pour la libération des peuples», qu'ils sont des «léninistes», etc., s'efforceront de vous persuader d'agir selon leur volonté, c'est-à-dire, dans une première phase, de cesser d'abord votre lutte, de signer des accords avec vos ennemis, en vous laissant espérer qu'ils ,considéreront la cause du peuple palestinien dans une période future. Mais cette première phase visera à consolider les positions de l'Etat d'Israël, ce qui par la suite rendra vos positions plus difficiles.

La signature d'un compromis, gomme celui auquel les révisionnistes soviétiques cherchent à aboutir, est loin d'être à notre goût, nous vous le disons franchement, car il rendrait difficile le règlement de votre grande cause. Ce compromis prévoit la reconnaissance de l'Etat d'Israël pour lequel les cliques de Ben Gurion, Golda Meir, du pirate Moché Dayan, etc., ont combattu depuis 1948 et auparavant contre les peuples arabes. Des efforts tendent maintenant à faire entériner et légaliser cette question par l'O.N.U. C'est justement dans ce sens que les impérialistes américains et les impérialistes soviétiques font des efforts et prennent des engagements, tandis que le peuple palestinien continue de vivre sous des tentes avec une aumône de l'O.N.U. de 500 grammes de sucre et 300 grammes d'huile par mois, une couverture tous les trois ans est l'«assistance» d'un médecin pour 10.000 personnes. Les Palestiniens qui se montreront disposés à soutenir ce compromis, qui prononceront quelque discours contre les intérêts de leur peuple seront, en récompense, envoyés faire un séjour aux Etats-Unis, ou recevront peut-être une belle villa au Liban ou ailleurs, etc.

Les révisionnistes soviétiques, à leur tour, feront des éloges à quiconque soutiendra leur politique, ils diront de lui que c'est un homme honnête, intelligent, capable, etc., ils lui donneront une villa et une voiture à Moscou, ils l'enverront passer ses vacances à Yalta, etc. C'est ainsi qu'ils ont agi avec Larbi Bouhali, qui vivait loin du peuple algérien et de sa lutte, et dont le peuple algérien a bien fait de se débarrasser. Nous avons nous-mêmes traversé des phases analogues avec les révisionnistes khrouchtchéviens, mais nous les avons remis à leur place, et c'est pour cela que notre peuple nous a soutenus. Si l'on ne se die pas au peuple et si l'on compte sur ses ennemis, on est perdu. Ceux qui se détournent des gens du peuple ne peuvent être des communistes. Il y a des moments, lorsque la situation l'exige, où les communistes peuvent rester dans la clandestinité, mais quand la situation change, la clandestinité aussi doit cesser. De toute manière et quelles que soient les conditions de leur lune, les communistes doivent se lier au peuple et marcher toujours avec lui.

Nous sommes convaincus que pour les révisionnistes soviétiques comme pour les impérialistes américains les choses au Proche-Orient ne marcheront pas comme dans 'du beurre, et cela parce qu'en premier lieu vous, Palestiniens, en hommes intelligents, résolus et courageux que vous êtes, vous ne supporterez pas de vivre toujours avec un baluchon sur le dos. Vous rencontrerez certainement des difficultés dans votre lutte, car le roi Hussein, comme l'avait d'ailleurs fait son oncle avec le conseiller britannique Lawrence, continuera d'ourdir des intrigues à l'instigation des impérialistes et des révisionnistes. Quoi qu'il en soit, votre cause triomphera, personne ne pourra étouffer la volonté de votre peuple combattant.

Nous vous jugeons sur vos attitudes et sur votre action. Nous. trouvons juste l'action de votre direction, à la suite 'du coup que voulait monter Hussein avec sa clique. D'aucuns ont fait courir le bruit que Hussein était encerclé par les troupes d'«Al-Fatah», mais cette organisation a fait preuve de pondération réussissant ainsi à apaiser la situation et elle a demandé à Hussein de renvoyer son premier ministre et son commandant en chef. Ce fut à nos yeux l'une des premières preuves de la justesse de jugement d'«Al-Fatah», sinon La situation aurait pu se compliquer encore plus. Mais même dans une telle éventualité, nous avons confiance en vous, vous agirez comme il se doit. Par ailleurs, si des circonstances plus favorables venaient à se créer et qu'il semblât que tous les objectifs fussent atteints, vous, combattants palestiniens, ne resteriez pas les bras croisés, au contraire vous maintiendriez votre vigilance au degré requis. Aucune situation ne trouverait non préparés les fedayins palestiniens qui ont toujours tenu le fusil à ils main. Dans ces conditions, ni Israël ni les Soviétiques, ni personne d'autre ne pourraient rien contre vous. Les fedayins d'«Al-Fatah», luttant résolument, ne resteront lus avec les couvertures de l'O:N.U. sur le dos, mais, dans l'unité avec l'armée et le peuple jordaniens, ils lèveront haut le drapeau de la lutte libératrice des peuples arabes, ils combattront les impérialistes et Israël, ils parviendront à libérer de haute lutte leur patrie et à recouvrer leur sol natal, une véritable patrie pour y vivre, et alors vos nombreux amis dans le monde salueront votre victoire.

Nous sommes certains que vous suivez avec vigilance les événements, c'est pourquoi nous jugeons superflu et ne nous permettrons pas de vous donner des leçons sus la manière dont un peuple conquiert sa liberté. Nous voulons seulement vous dire que lorsque nous étions dans les mêmes conditions où vous l'êtes aujourd'hui, nous avis en vue qu'il ne fallait par reculer devant des objectifs bien étudiés et conformes aux principes, mais agir au contraire hardiment pour les réaliser. Les menaces que nos ennemis nous ont adressées et continuent de nous adresser ne nous ont jamais fait peur. Durant des ,décennies, après avoir conquis sa liberté, le peuple albanais a continué de lutter résolument; il est ainsi sorti plus puissant de chaque bataille et il a rendu les frontières de sa patrie inviolables. Si notre peuple ne s'était pas montré aussi ,déterminé, nos ennemis nous auraient abattus. Aujourd'hui encore, nous sommes toujours prêts à faire face à toute attaque de n'importe quel ennemi, que ce soit l'Union soviétique social-impérialiste, la Yougoslavie révisionniste, la Grèce monarcho-fasciste, l'Italie fasciste, les Etats-Unis ou même tous ensemble. D'ailleurs, nous avons été en lutte avec eux tous, et cela nous a trempés et renforcés davantage, nous a rendus invulnérables; si nous ne l'avions pas été, ils nous auraient engloutis depuis longtemps. L'ennemi est perfide il peut attaquer l'Albanie, mais soyez sûrs, camarades et frères, qu'il ne sortira

qu'ensanglanté de notre pays. Ailleurs peut-être, il lui sera plus facile d'attaquer, en étant convaincu que l'objet de son attaque ne tardera pas à hisser le drapeau blanc, c'est-à-dire à se soumettre. Mais l'ennemi a peur de tenter quelque chose contre nous, parce qu'il sait qu'il ne lui sera pas facile de sortir vivant d'une telle aventure.

Les ennemis suivent envers vous les mêmes tactiques et tendent aux mêmes buts, mais ils ont du mal à les réaliser, car ils doivent tenir compte de l'unité des peuples frères arabes, qui constitue un facteur très important. C'est ce que doivent aussi avoir en vue nombre de chefs de file des pays arabes. Qu'ils le veuillent ou non, lorsque la grande masse des Arabes verront que leurs frères palestiniens se font tuer, ils ne resteront pas indifférents, ils vous viendront en aide. Dans ce cas ils se demanderont: «Pourquoi nos frères palestiniens se battent-ils avec les Israéliens, avec les Soviétiques ou avec les Américains?» Et ils arriveront certainement à la juste conclusion que les ennemis étrangers ont ravi aux Palestiniens leur patrie, leur liberté, leurs produits et toutes leurs autres richesses, qu'ils les outragent et bafouent leurs droits, etc. Alors l'opinion arabe se dressera vigoureusement et dira: «Et nous, que faisons-nous, pourquoi ne nous dressons-nous pas tous dans la lutte contre le même ennemi commun?" Le million et quelques d'Albanais en Yougoslavie sont traités eux aussi de la même manière, bien qu'ils vivent sur leur propre sol. Que Tito le veuille ou non, les Albanais qui vivent dans leur patrie libre ne peuvent pas ne pas penser à leurs frères de Kosove, du Monténégro et de Macédoine, que l'injustice du passé a laissés en dehors des frontières d'Etat albanaises, ils ne peuvent pas ne pas faire entendre leur voix à propos des efforts des Albanais de Yougoslavie pour préserver la pureté de la langue albanaise, pour avoir des organes de pouvoir composés en grande majorité d'Albanais et non pas de Serbes et autres, pour mettre fin aux persécutions féroces dont ils sont l'objet de la part des chauvins serbes, etc., pour empêcher l'émigration des Albanais hors de leur territoire national et pour résoudre nombre de problèmes de nette nature. De notre côté, nous ne sommes jamais restés indifférents devant les événements montés en Yougoslavie aux dépens de nos frères de Kosove, nous les avons au contraire dénoncés constamment devant l'opinion albanaise et mondiale, à tel point que Tito a été finalement obligé de reconnaître certains droits à nos frères de Kosove, qui n'ont pas perdu et ne perdront jamais leurs sentiments nationaux. Le régime titiste peut bien ne pas reconnaître aux Albanais de Yougoslavie les droits qui leurs reviennent, il n'aura qu'à en pâtir, et nous, dans l'Albanie socialiste libre, nous ne nous taisons jamais chaque fois que nous verrons nier ces droits à nos frères d'au-delà de notre frontière d'Etat.

Peut-être ai-je parlé trop longuement, mais cela tient à ce que je n'ai pas souvent l'occasion de m'entretenir avec vous.

Prenant la parole, le chef de la délégation palestinienne a déclaré entre autres:

Nous apprécions tout ce que nous venons d'entendre de vous comme de précieux et profonds enseignements, qui sont le résultat d'une riche et longue expérience.

A cette occasion qu'il me soit permis de saluer les camarades albanais au nom du Comité central du Mouvement «Al-Fatah» et «Al-Asifa» de Palestine. Le peuple palestinien a toujours suivi avec sympathie la lutte du peuple albanais, sous votre direction clairvoyante. Aussi considérons-nous cet entretien comme une grande leçon qui sera très utile à notre organisation et à notre direction.

Au cours de notre visite dans votre pays, nous avons trouvé en votre peuple un ami sincère, un ami qui sympathise avec notre peuple, et soutient sa lutte sans réserve. Nous avons vu en Albanie que votre sage direction donne au peuple albanais la possibilité de comprendre justement notre lutte et de l'appuyer. Nous avons conscience de l'importance de votre soutien à la lutte du peuple palestinien, et, de retour chez nous, nous ferons savoir à nos camarades ce que nous avons vu et appris de vous. Eux-mêmes, sans jamais avoir mis les pieds en Albanie, sont au courant de l'amour de votre peuple pour le nôtre, mais après cela ils verront dans votre appui une réalité palpable. Nous sommes convaincus que votre soutien sera incessant. De notre côté, nous vous donnons notre parole, notre parole de camarade et de combattant, que jusqu'à notre dernier souffle, nous n'abandonnerons jamais la lutte armée.

A ce moment émouvant, le camarade Enver Hoxha se lève, embrasse le chef de la délégation et serre la main aux autres amis palestiniens présents.

Vous avez parfaitement raison, *reprend le camarade Enver Hoxha*, c'est là, camarades et frères, la seule voie de la libération des peuples, et surtout la seule issue pour l'héroïque peuple frère palestinien. Nous avons da conviction que votre peuple sera libéré. Cela dit, je vous répète encore une fois au nom du Parti et du peuple albanais, que vous avez et aurez dans l'Albanie un allié et un ami fidèle et inébranlable, .pour le meilleur comme pour le pire. Nous aiderons toujours de tout cœur le peuple palestinien frère. Vous avez bien dit que la lutte qu'il mène est difficile, mais ce qui importe c'est le fait que la ligne de votre lutte est juste, qu'elle se fonde sur les aspirations de votre peuple à la libération de sa propre patrie, et elle sera donc couronnée de succès. La lutte que vous menez est révolutionnaire et nous avons confiance qu'à travers elle vous poserez une peine angulaire aux fondements de la victoire du peuple palestinien, de son avenir.

De même que vous marchez sur les traces de vos pères et de vos aïeux dans leur lutte pour la libération définitive du peuple palestinien, de même notre lutte était le prolongement de la lune séculaire du peuple albanais, de ses insurrections successives, des efforts des patriotes et des hommes progressistes albanais qui, sans être communistes, n'en aimaient pas moins le peuple de tout leur cœur, et, de ce fait, étaient étroitement liés à lui et nourrissaient une haine profonde contre les occupants. Les générations passées nous ont laissé en héritage toute leur grande expérience et leurs glorieuses traditions de combat, afro que nous pour suivions leur lutte jusqu'à la victoire. Maintenant nous avons pour tâche de consolider les victoires remportées, parce que les dangers pour nous non plus n'ont pas disparu; bien que nous ayons gagné la liberté, ils restent menaçants. Pair rapport au passé, lorsqu'elle était complètement dédaignée, l'Albanie, où notre peuple est au pouvoir, s'est acquis maintenant, grâce à sa lutte, un grand respect dans le monde. Mais elle n'en est pas moins menacée par les impérialistes, les social-impérialistes soviétiques et leurs laquais.

Cependant, nous n'oublions jamais que nous ne sommes pas isolés, et nous rattachons étroitement la lutte et les victoires de notre peuple à la lutte et aux efforts de tous les autres peuples frères, notamment des peuples vietnamien, africains, arabes, et en particulier du peuple palestinien, qui combattent pour les mêmes buts. Nous sommes convaincus que la victoire définitive sera remportée, mais nous savons aussi que tant que nous luttons, nous devons, en même temps que les victoires, envisager aussi des défaites provisoires, qui ne font toutefois pas fléchir les véritables révolutionnaires.

Les exploiters qui dominent encore dans le monde, ne représentent, où qu'ils soient, que quelques cliques qui seront enterrées par les luttes .de libération des peuples. Nous considérons chaque lutte qui a pour but la libération d'un peuple comme notre propre lutte, chacune de ses victoires ou de ses défaites comme la nôtre. Lorsque nous voyons que les peuples arabes se battent, nous, ici en Albanie, nous nous sentons forts. Lorsque les révisionnistes soviétiques, les impérialistes américains ou d'autres ennemis s'efforcent d'éteindre la lutte des peuples arabes, nous sentons le danger s'accroître aussi pour notre pays. D'où la tâche pour les révolutionnaires authentiques de dessiller les yeux aux masses en Europe et partout ailleurs, de les empêcher de s'endormir et de tomber dans cette léthargie mensongère de la fausse paix, de la fausse coexistence, du faux désarmement, conçus par les grandes puissances pour éteindre les révolutions et les luttes de libération nationale des peuples qui les menacent sérieusement, et que .précisément pour cela elles s'efforcent d'étouffer.

Les pays socialistes sont, au premier chef, les alliés des luttes de libération nationale et les principaux soutiens des révolutions et des luttes de libération nationale. Pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, l'Albanie socialiste, dans la mesure de ses possibilités et se fondant fermement sur le marxisme léninisme, soutient tous les vrais révolutionnaires et les peuples qui luttent contre l'impérialisme et le révisionnisme.

Abusant du nom de Lénine, les révisionnistes, avec leurs théories anti-léninistes, ont fait un très grand tort aux mouvements de libération nationale. Ils mènent leur action de sape par le biais des partis dits «communistes», qu'ils ont fait dégénérer en traîtres à la cause des peuples. En Jordanie

également il existe un parti dit «communiste». Si je le mentionne, c'est parce que nous connaissons bien les «communistes» jordaniens et leur secrétaire, Massar, qui fait de si fréquentes visites à Moscou.

En 1960, lorsque Nikita Khrouchtchev a entamé son attaque contre nous, parce que nous lui avons dit ouvertement tout ce qu'il avait fait contre l'Albanie et les luttes de libération nationale des peuples, Massar nous a insultés. Vous pouvez montrer, s'ils le veulent, aux camarades palestiniens le discours prononcé par notre délégation à la Conférence des 81 partis communistes et ouvriers* *(Le camarade Enver Hoxha s'adresse à nos fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères présents à cette rencontre.) réunie à Moscou en 1960. Je considère que ce «communiste» est poussé par les révisionnistes soviétiques à saboter la lune de votre peuple. Et précisément pour vous combattre, il reçoit non seulement de l'argent mais aussi des armes de vos ennemis.

Le chef des «communistes» jordaniens est prêt à aider le roi Hussein contre vous. En outre, lorsqu'il verra que vous résistez, il s'efforcera, à l'instigation des Soviétiques, de créer des guérillas de «fedayins», dont, pour fausser la réalité, sa propagande lira qu'elles luttent soi-disant ,pour La libération de la Palestine, alors qu'en fait elles chercheront à miner votre action.

L'HOTE PALESTINIEN: Nous savons qu'il a reçu des armes de la Bulgarie et ,de l'Union soviétique. Il prend ouvertement la défense du système monarchique en Jordanie et les .décisions de son parti sont au goût du régime au pouvoir. Massar a créé une organisation dénommée «Partisan» et il combat toutes nos organisations pour soutenir le plan de paix élaboré par nos ennemis.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Vous voyez comment ils agissent? En invoquant soi-disant l'appel de Lénine ils disent: Allons au combat côte à côte avec les Hussein. Notre Parti nous enseigne à être toujours durs envers les ennemis, mais justes, francs et sincères à l'égard des amis.

Camarades et frères, comme vous l'avez vous-mêmes dit, c'est là le premier contact que nous prenons ensemble. A l'avenir nous en aurons d'autres, et de plus fréquents. La situation actuelle est pour vous difficile, mais le temps viendra où la Palestine en connaîtra une meilleure.

Nous vous répétons, chers amis, que l'Albanie, dans la mesure de ses modestes possibilités, n'épargnera rien pour soutenir la lutte du peuple frère palestinien.

Au nom de notre Parti et de notre peuple, je vous souhaite de nouveaux succès, la poursuite jusqu'au bout de la voie de la lutte que vous avez choisie, car c'est la seule voie de salut, la voie de la libération. Il n'y en .a pas d'autre. Lorsque les impérialistes et les révisionnistes modernes n'existeront plus, alors s'instaurera dans le monde la paix véritable, et un petit peuple comme le vôtre sera réellement respecté.

Portons .ce toast à votre santé, à la santé du peuple frère palestinien!

Je vous remercie beaucoup de cet entretien. Transmettez mes amitiés à votre dirigeant Yasser Arafat.

**OPPOSONS PUISSAMMENT NOS TACTIQUES
REVOLUTIONNAIRES AUX TACTIQUES
REACTIONNAIRES DE LA BOURGEOISIE
CAPITALISTE ET REVISIONNISTE**

*Entretien avec un membre du Bureau politique du
C.C. du P.C. (m-1) d'Inde*

(Extraits)

14 novembre 1970

Je vous remercie beaucoup d'avoir entrepris un si long voyage pour nous rencontrer et vous entretenir avec nous ici, en Albanie. Nous sommes un petit pays d'Europe et notre parti également est numériquement petit; vous comprenez vous-mêmes le grand besoin que nous éprouvons de nous consulter avec nos camarades ides partis marxistes-léninistes.

Nous vouons un attachement profond et sincère au grand et ancien peuple indien qui possède une riche histoire séculaire. Votre peuple a joué un rôle important dans l'histoire de l'humanité et nous pensons qu'il jouera dans l'avenir un rôle de plus en plus grand dans la révolution.

Le mal est venu à votre peuple de notre continent, l'Europe, qui continue d'être le repaire de l'impérialisme et du colonialisme. C'est d'Europe que sont partis non seulement; les impérialistes français, anglais et autres, mais c'est là qu'ont aussi leur origine leurs successeurs, qui se sont établis en Amérique du Nord, où existe aujourd'hui l'impérialisme le plus féroce au monde, celui des U.S.A.

A présent les temps ont beaucoup évolué au détriment de l'impérialisme et du colonialisme et en faveur des peuples et de la révolution. Les ennemis des peuples connaissent une grande crise alors que la révolution monte constamment. Nous poursuivrons notre combat contre les impérialistes en l'intensifiant sans cesse, car les ennemis impérialistes, la bourgeoisie et la réaction ne déposent pas les armes par la voie pacifique ou parlementaire, comme le prêchent les révisionnistes moderne,. Lénine, théoricien et penseur immortel du prolétariat mondial, nous enseigne à lutter de toutes nos forces contre l'impérialisme et la bourgeoisie réactionnaire. Entre nous et eux il ne peut y avoir ni il n'y aura jamais de réconciliation.

En Europe la révolution est le socialisme l'ont emporté et ils triomphent seulement dans la petite Albanie. La révolution l'avait emporté aussi ailleurs, en Union soviétique et dans certains pays d'Europe de l'Est, mais par la suite là-bas est produite la contre-révolution et le capitalisme l'a emporté de nouveau comme dans tous les autres pays du monde où domine la bourgeoisie. Les marxistes-léninistes permettront-ils que les peuples, le prolétariat mondial et la paysannerie héroïque dans tous les pays qui subissent la sauvage exploitation capitaliste soient mystifiés? Non, ils ne peuvent le supporter ni le permettre. A cet égard nous pouvons prendre l'Inde comme un exemple de souffrances, où, du fait de la féroce exploitation capitaliste, des centaines de milliers de personnes meurent chaque année. Brejnev, Kossyguine et consorts ont beau discourir qu'en Inde le socialisme l'emportera soi-disant par la voie pacifique, ils situation chez vous ne changera pas sans combat. Le prolétariat et la paysannerie indienne ne peuvent attendre qu'Indira Gandhi et les maharadjahs, leurs fils et leurs filles rendent eux-mêmes les terres et remettent les clés de leurs trésors. Brejnev, Kossyguine et consorts, ou leurs successeurs, auront beau clamer que l'Union soviétique, cette grande force, changera soi-disant le destin du monde ! Non, le destin du monde ne sera changé que par les peuples, par la révolution déclenchée les armes à la main, dans la voie que nous indiquent Marx, Engels, Lénine et Staline. Par des palabres comme celles des révisionnistes, on ne peut rien changer. Avec des palabres, les Nixon et tous les capitalistes vivront indéfiniment.

Actuellement, après toute cette action de diversion menée à l'encontre de la révolution par ces traîtres que sont les révisionnistes soviétiques, la situation est devenue quelque peu plus compliquée. Ainsi, en Inde, par exemple, les révisionnistes, par leur trahison, outre le soutien qu'ils apportent au gouvernement réactionnaire d'Indira Gandhi et à la bourgeoisie indienne, ont même désorienté l'ancien parti communiste et font divisé en trois fractions, dont deux ne sont pas marxistes-léninistes, mais s'intitulent ainsi, alors que seule la troisième fraction, votre parti, se tient sur des positions marxistes-léninistes.

Face à la trahison des révisionnistes, nous, marxistes léninistes révolutionnaires, nous devons nous maintenir fortement sur les positions révolutionnaires marxistes-léninistes, car c'est seulement dans cette voie que nous viendrons à bout des attaques de l'impérialisme, du révisionnisme soviétique et de la social-démocratie, de ces attaques farcies de mensonges, de «théories», de fourberies et d'un tas d'autres choses. Nous ferons face à leurs attaques, parce que nous sommes des révolutionnaires, parce que nous nous guidons sur l'idéologie du prolétariat, le marxisme-léninisme, l'idéologie la plus avancée de l'humanité, qui représente l'aspiration des masses les plus révolutionnaires des peuples : de la classe ouvrière et de la paysannerie.

Nous devons aller au combat organisés, car cela revêt une grande importance. Si notre Parti, mettant à profit l'expérience de tous les partis marxistes-léninistes et du prolétariat mondial, a tenu tête aux ennemis et les a vaincus, c'est seulement parce qu'il a été organisé et a serré fortement les rangs dans une unité d'acier, de pensée et d'action. Alors que nous nous dressons aujourd'hui comme un mur de granit bâti sur les fondements de notre idéologie révolutionnaire, les révisionnistes, eux, sont un mur de torchis. Ils sont comme un panier de crabes qui s'entredévorent.

Le prolétariat indien et la paysannerie indienne, forte de centaines de millions d'hommes, affamés et avides de terres pendant des siècles, ont toujours combattu les Anglais, l'idéologie réactionnaire de la «résistance passive» de Gandhi, les maharajas et leurs gouvernements, et aujourd'hui ils vont de l'avant comme un rouleau compresseur qui grossit constamment pour écraser les ennemis et aplanir le chemin de l'avenir par où passera le peuple indien.

L'histoire de notre peuple, de votre peuple et de tous les peuples du monde nous apprend que nos prédécesseurs ont lutté contre les exploités, mais que leurs insurrections ont toujours été réprimées, car chaque peuple a manqué de l'élément primordial, d'un état-major dirigeant inflexible, d'un parti fort et capable, comme le parti marxiste-léniniste, le seul qui puisse guider le peuple avec détermination vers la victoire. Cet enseignement de l'histoire, les marxistes-léninistes du monde doivent, selon le point de vue de notre Parti, l'avoir constamment présent à l'esprit pour pouvoir consacrer toutes leurs forces à la création et à la consolidation de leurs partis marxistes-léninistes dans le feu de la lutte et selon les conditions réelles de chaque pays.

Dans la création de véritables partis communistes, il importe de tenir compte des conditions concrètes, intérieures et extérieures, de chaque pays, en sachant bien que le facteur intérieur est décisif, alors que le facteur extérieur, bien qu'important, demeure un facteur auxiliaire. La révolution sera déclenchée nécessairement par les masses révolutionnaires à l'intérieur de chaque pays, elle triomphera si elle est conduite par le parti marxiste léniniste, sinon, même si l'on accède à l'indépendance, on ne réalisera pas la libération sociale des travailleurs, le pays sera administré non pas par le peuple, mais par les gouvernements bourgeois, anti-populaires.

Si le peuple albanais dans sa lutte n'avait pas été guidé par son Parti communiste, même si, sans ce parti, il avait conquis par sa lutte une certaine indépendance, il n'en serait pas moins resté sous le joug d'un roi. Le peuple albanais a combattu, a vaincu et s'est emparé du pouvoir, car il avait à sa tête son Parti communiste. L'armée soviétique nous a aidés, bien qu'aucun soldat soviétique n'ait mis les pieds en Albanie; cette aide représentait, certes, un facteur extérieur de grande importance, mais si nous n'avions pas combattu nous-mêmes, il n'y aurait pas aujourd'hui de socialisme en Albanie, car des forces extérieures, comme les impérialistes anglais, américains, le renégat Tito, etc., que nous avons tous âprement combattus, sans jamais fléchir, rôdaient autour d'elle pour asservir à nouveau notre peuple.

C'est précisément en tenant compte de ce facteur déterminant que le révisionnisme soviétique actuel met tout en oeuvre pour combattre le Parti communiste (marxiste-léniniste) d'Inde, donc pour vous combattre, car c'est votre parti qui organisera le prolétariat est la paysannerie, qui dirigera tout le peuple indien dans la révolution, en se fondant sur les principes du marxisme-léninisme. Vous menez en Inde une lutte complexe et multiforme et à coup sûr vous vaincrez, car vous n'êtes pas seuls. Avec vous sont tous ceux qui se battent -contre les forces impérialistes, contre les révisionnistes soviétiques et leurs satellites.

Pour autant que nous sachions, votre parti a jeté ses fondements et, dans beaucoup de régions du pays, il mène actuellement des actions contre les propriétaires terriens et les riches. Je le répète, nous parlons de vos problèmes à partir de la connaissance que nous en avons, de l'extérieur; néanmoins, nous estimons que la voie qu'a choisie votre parti est juste. Le paysannerie indienne, qui est très pauvre, ne peut déceler et juger les machinations ténébreuses du gouvernement de Delhi, qui se tient très à l'écart du peuple, mais elle voit chaque jour plus clairement et éprouve sur son dos le joug pesant du propriétaire terrien, qui lui enlève son pain et la laisse mourir de faim. Lorsque la terre est arrachée au propriétaire foncier et remise au paysan, celui-ci se convainc alors que c'est là la juste voie, et il prend conscience des grandes forces que possède le peuple pour résister non seulement au joug des propriétaires terriens, mais même au gouvernement réactionnaire est à son armée.

Nous, communistes, fidèles aux principes léninistes, nous nous opposons à la terreur individuelle, car nous sommes conscients que la suppression d'une personne ne coûte guère à la bourgeoisie qui la remplace facilement par une autre, qui la servira aussi bien, sinon mieux que la première. Nous; communistes, nous oeuvrons et luttons suivant un programme déterminé pour éliminer non pas des individus, mais la bourgeoisie en tant que classe, et parvenir à lui arracher des mains le pouvoir politique, économique et militaire.

Vous savez vous-même, et c'est ce que nous a enseigné notre propre expérience, que la bourgeoisie cherche, par la force et en les frappant durement, à inspirer la peur et à semer la panique parmi les masses, afin de les opprimer toujours davantage et de paralyser tout mouvement de leur part. Lorsque nous avons entamé la lutte et les premières actions dans les villes, le peuple albanais se ranima. Il ne connaît pas la lâcheté, au contraire, il a pour tradition la bravoure, car il a toujours vécu l'arme à la main et a frappé ses ennemis sans merci. Cependant, l'occupant fit sévir dans notre pays une grande terreur au moyen de ses forces armées. Au début de l'occupation, la réaction, pour semer la panique, lança des slogans comme: «l'Italie est une grande puissance de 45 millions d'hommes, nous ne pouvons donc pas nous dresser contre elle, etc. Mais dès que nous entreprîmes nos premières actions dans les villes, la nouvelle s'en répandit dans le peuple comme une traînée de poudre. Puis; nous avons distribué des tracts, créé les premières unités de guérillas qui exécutaient chaque nuit, à tous les coins du pays; des actions comme l'incendie des dépôts de l'ennemi, la destruction de lignes électriques et téléphoniques, la suppression d'espions et de traîtres dangereux et fieffés, etc.. intensifiant la lutte organisée et dirigée par le Parti. Le peuple prit ainsi graduellement conscience de sa force et de la justesse de sa cause et il accrut sa participation dans la lutte. Chaque maison du peuple pauvre devint un nid de combattants. Le slogan de l'ennemi selon lequel nous n'étions soi-disant pas en mesure de combattre un grand Etat, comme l'Italie fasciste, fut réduit en poussière.

Toutefois, nous avons constamment eu présent à l'esprit qu'il ne faut aller au combat qu'organisés. Le Parti s'est attaché à bien expliquer cela au peuple. Nous avons donc le souci d'être organisés, et de la meilleure façon, et nous tenions même à ce que les membres du Parti fussent les premiers à s'organiser et à prendre conscience de ce que nous allions accomplir. Afin d'assurer la prise de conscience de tous ces camarades qui ne comprenaient pas notre ligne, nous avons employé tout d'abord la persuasion marxiste. Cependant, face à la lutte, aux attaques et au danger de l'ennemi, nous ne nous sommes pas beaucoup occupés de ces gens là. Lorsqu'ils n'ont pas suivi le Parti, nous les avons laissés juger notre lutte en dehors de ses rangs. Autour du Parti, qui est le fer de lance, s'unirent comme un seul homme l'armée, le Front, la jeunesse et les femmes. Il fallait frapper

l'ennemi de front de façon organisée et par des actions bien étudiées. Je n'entends pas par là une guerre régulière, mais avant tout la nécessité pour tout le peuple de s'opposer en toute conscience à l'ennemi.

Nous fondant sur l'expérience des partis marxistes-léninistes et celle de notre Parti, nous pouvons dire que l'ennemi s'est efforcé et s'efforce encore de frapper le Parti, et dans le Parti en premier lieu sa direction et son unité, alors que dans le combat, il vise les éléments les plus courageux. Et puis l'ennemi a toujours dirigé ses flèches contre les organisations de masse pour désagréger leur mobilisation en lançant des mots d'ordre de propagande pernicieux fondés sur de vieilles conceptions philosophiques, désorienter les masses par tous les moyens, semer la, panique dans le peuple et faire échouer l'action du Parti. A ce propos, je vous cite un exemple. Naguère les Albanais étaient pour la plupart de religion musulmane. Néanmoins, l'immense majorité d'entre eux a participé activement au combat. Alors, pour briser leur unité dans la lutte dirigée par notre Parti communiste, les fascistes et les traîtres au pays se livraient à des provocations, allant même jusqu'à tenter d'exploiter les sentiments religieux des masses. On sait que la religion musulmane considère l'élevage du porc comme un péché. Cherchant à profiter de cela, ils introduisaient la nuit des porcs dans des mosquées et le lendemain disaient aux paysans: «Regardez ce qu'ont fait les communistes». Pour atteindre leurs objectifs les ennemis n'hésitaient donc devant aucun moyen.

Les révisionnistes modernes également, ont fait leurs ces viles pratiques contre-révolutionnaires et ils les pratiquent aujourd'hui à l'encontre des véritables partis marxistes-léninistes. Et actuellement vous l'éprouvez vous-mêmes sur votre dos, car en Inde vous avez à faire face à deux partis, celui de Dange et celui des néo-révionnistes qui se camouflent sous des mots d'ordre très chers aux véritables communistes et aux masses, comme le mot d'ordre «Vivent Lénine, Marx, Engels». Ils lancent constamment de tels mots d'ordre et il ne faut pas s'étonner de les entendre en lancer d'autres encore. Nous connaissons leurs tactiques, car les révisionnistes se trouvent tout près de nous, ici, en Europe. Mais toutes leurs manœuvres et leurs pièges tendus ne font pas long feu, car ce ne sont là que le produit du capitalisme et de l'impérialisme pourrissant, agonisant, alors qu'aucun sophisme, aucun mensonge ne peut résister à notre idéologie, qui représente le nouveau.

Nous, savons que, comme nous l'enseignent. Marx et Lénine, la lutte du prolétariat dirigé par le parti est extrêmement importante, et selon moi, particulièrement en Inde. Je ne sais rien de très concret là-dessus, mais j'imagine que le prolétariat indien doit être très opprimé, très éprouvé, et qu'il doit donc exister chez vous un vaste champ d'action révolutionnaire.

De grandes possibilités de travail pour organiser la lutte et la mener de façon coordonnée existent aussi bien à la campagne que dans les villes. Nous savons que l'impérialisme et le capitalisme mondial ont concentré actuellement leurs forces dans les régions du monde qui possèdent les plus grandes richesses. Or, c'est précisément là que l'exploitation est plus marquée et; partant, la résistance plus grande. Evidemment, le gouvernement réactionnaire de Gandhi envoie aussi sa police dans les campagnes, mais il ne peut répartir toutes les forces de répression dont il dispose dans l'Inde entière; et par conséquent, votre parti a la possibilité d'organiser même la paysannerie, pour frapper la réaction de votre pays à partir des campagnes.

Certes, lorsque les forces sont organisées aussi dans les villes, le coup peut être porté de deux directions, et dans ces conditions, la bourgeoisie et les féodaux seront pris entre deux feux.

Toutefois, ayons bien en vue et n'oublions jamais que le paysan, de par sa nature et le caractère de son travail. et de son existence, est un petit bourgeois, qui, lorsqu'il obtient un avantage, s'en contente et ne demande pas davantage. Une fois une parcelle de terre assurée, il s'estime satisfait. Mais si l'on jette un regard sur l'histoire des insurrections paysannes en Europe, on est frappé par tous les flux et reflux de ces insurrections, qui ont échoué précisément pour la raison que je viens d'évoquer, alors que le prolétariat, lui, est très différent. Il pousse la révolution jusqu'au bout, car, comme le dit Marx, il n'a rien à perdre que ses chaînes. Le prolétariat sait qu'il faut s'emparer des usines et du pouvoir, et qu'il faut à cette fin renverser le vieux pouvoir de la bourgeoisie. Notre Parti a bien tenu compte de ce principe et il l'a suivi fidèlement dans la théorie comme dans la pratique. Dans notre pays il n'y avait pas beaucoup d'ouvriers, car l'industrie, presque inexistante, ne comptait

que quelques petites usines et ateliers; aussi la classe ouvrière était-elle numériquement faible et la paysannerie constituait l'écrasante majorité de la population. Néanmoins, nous avons expliqué dès le début à notre paysannerie patriote et combattante l'essence de notre doctrine, nous l'avons éduquée selon l'idéologie prolétarienne, et c'est pourquoi elle s'est alliée au Parti, elle a grossi les rangs des unités de partisans, et nous l'avons ainsi amenée à penser comme les prolétaires. Il est vrai, qu'elle se battait pour sa terre, mais elle comprit qu'en même temps que pour la terre elle devait se battre aussi pour le pouvoir, car c'est ainsi qu'elle abattrait la bourgeoisie et les occupants et s'assurait la terre quelle aurait acquise. Certes, votre Parti également tient compte de ce précepte marxiste, car nos deux partis ont une même idéologie.

La manière d'agir avec les syndicats est un autre problème important et difficile à résoudre par vous comme par tous les nouveaux partis marxistes-léninistes d'Europe mis sur pied en Italie, France, Autriche, Allemagne et ailleurs. La classe ouvrière de ces pays, dans sa quasi-totalité, est encadrée dans les syndicats bourgeois, révisionnistes, réformistes. Les capitalistes possèdent une longue et riche expérience de travail auprès de ces syndicats, ils ont lié l'ouvrier par une forêt de lois, telles que le traitement économique; les assurances sociales, les salaires, de sorte que la classe ouvrière de notre continent ne bouge pas en dehors des règles établies par ces syndicats et elle craint l'isolement individuel, car si un ouvrier sympathise avec le parti marxiste-léniniste et se rallie à lui, le propriétaire capitaliste le licencie et les syndicats existants dirigés par les partis bourgeois et révisionnistes ne prennent pas sa défense.

A présent, le problème posé à tout parti marxiste-léniniste c'est d'étudier profondément et à tout prix la question des syndicats, de réfléchir sur la façon dont il faut renverser cette situation, défoncer ce mur et faire prendre conscience à la classe ouvrière de ne pas se laisser tromper par les syndicats bourgeois, les impérialistes et les révisionnistes. C'est là un problème de grande importance. Le problème qui se pose c'est de savoir s'il faut pénétrer dans ces syndicats ou s'il faut créer nos propres syndicats qui se tiennent sur des positions révolutionnaires combattantes, sans glisser vers les positions de la social-démocratie pas plus pour la lutte politique que pour la lutte économique. Ici, en Europe, et notamment en Occident, on a l'impression que se livre une lutte politique et économique, mais en fait, dans les rangs des syndicats on se livre uniquement à des marchandages entre les chefs de file de ces organisations, l'aristocratie ouvrière et la bourgeoisie. Même les prétendues manifestations organisées ont pour seul but de soutenir ces tractations.

Certes, pour nous, la question de la lutte que nous devons mener ne se pose pas de cette manière; nous sommes pour une lutte politique et économique de la classe ouvrière, évidemment en dehors des normes et des lois imposées par le capital. Si nous parvenons à diriger cette lutte de dehors, c'est très bien, si nous parvenons à la diriger de dedans, sans glisser vers les positions des capitalistes et des social-traîtres, cela non plus ne sera pas une erreur si nous la dirigeons aussi de dehors tout en ayant introduit nos forces à l'intérieur. alors les réformistes. les révisionnistes et d'autres seront annihilés et nos positions dans les rangs de la classe ouvrière se consolideront.

La victoire dépend toujours du prolétariat. aussi est-il indispensable de lui faire prendre conscience de son rôle historique, afin qu'il comprenne idéologiquement et politiquement le rôle de sa force en tant que classe, qu'il comprenne théoriquement qu'il a devant lui un ennemi féroce, le capitalisme et tous ses organismes d'oppression, qu'il comprenne enfin que c'est .seulement par l'union, par l'unité autour d'un parti et sur la base d'un clair programme de lutte, guidé résolument par l'idéologie marxiste-léniniste, qu'il peut affronter les ennemis perfides de tout acabit.

C'est pourquoi je pense qu'il faut étudier ce problème. Il nous arrive parfois de discuter de ces problèmes avec les camarades des autres partis marxistes-léninistes qui viennent dans notre pays, mais nous-mêmes ne sommes pas en mesure de dire comment il faut organiser ce travail, car chacun connaît la situation de son pays mieux que quiconque. Notre tâche consiste seulement à procéder à un échange de vues.

Les capitalistes et les révisionnistes, afin de prolonger leur existence, recourent à toutes sortes de méthodes et de tactiques selon les situations et la croissance idéologique et politique de la classe ouvrière. En Allemagne, par exemple, on utilise à présent une nouvelle tactique. Quelle tactique?

Eh bien, les ouvriers sont appelés à participer concrètement à la «gestion» du capital. Là où les capitalistes désirent mettre sur pied un grand établissement sidérurgique, on s'efforce de faire acquérir aussi des actions aux ouvriers, mais la majorité écrasante des actions sont aux mains des capitalistes, comme le grand capitaliste Thyssen, qui a embauché dans ses établissements des dizaines de milliers d'ouvriers. Alors, en évitant les grèves et les manifestations des ouvriers, il s'assure 95 pour cent des actions et en distribue seulement 5 pour cent aux ouvriers. Les ouvriers, de façon purement formelle, ont le droit d'envoyer leurs représentants au conseil d'administration de cette entreprise, à proportion des actions qu'ils détiennent. Mais quels sont ceux qui y vont et par qui sont-ils désignés? Ce sont des représentants de l'aristocratie ouvrière et les débats sont manipulés sur la base des 95 pour cent; de la sorte, les décisions sont prises soi-disant de façon «démocratique», quelques faveurs sont faites aux ouvriers, des débats animés ont lieu, parfois on organise aussi quelque «grève passive» pour donner l'impression que l'or fait quelque chose, alors qu'en vérité c'est le patron qui décide de tout, c'est lui qui décide aussi de ce qu'il donnera aux ouvriers. Voilà comment on agit en Allemagne. C'est ce que nous savons, mais il se peut que l'on pratique aussi d'autres tactiques.

C'est ce qu'a voulu faire aussi De Gaulle en France après les événements de mai 1966 provoqués par les étudiants. Les puissantes manifestations qui se produisirent à l'époque en France, eurent pour effet d'ébranler quelque peu le capital monopoliste français. De Gaulle chercha à introduire une réforme de ce genre, mais les patrons du capital refusèrent; il les menaça alors d'abandonner le pouvoir et organisa à cette fin le référendum en prévenant le peuple que s'il ne votait pas pour lui il s'en irait. Dans les manœuvres en vue de ce référendum, l'actuel président français, Pompidou, ne fut pas sans jouer un rôle contre De Gaulle, certes pas ouvertement, mais cela n'en eut pas moins pour effet d'empêcher celui-ci de recueillir le nombre de voix nécessaire pour prendre de nouveau la tête du pouvoir et appliquer la prétendue réforme dont j'ai parlé. Dans ces circonstances, De Gaulle fut obligé de s'en aller.

Chez vous, par exemple, les patrons capitalistes se servirent beaucoup de Mahatma Gandhi, qui prônait la «résistance passive». Dans les conditions de l'Inde, votre parti marxiste-léniniste a un grand rôle à jouer. Nous pensons qu'il tient certainement compte de l'expérience sociale et de l'histoire du mouvement ouvrier et paysan de l'Hindoustan et des différents Etats de votre pays, qu'il met à profit l'expérience des luttes contre les Anglais, et contre les capitalistes en général, car en particulier il existe certainement d'autres problèmes dont il faut tenir compte, la situation ayant été et étant aujourd'hui différente d'un Etat à un autre. Il faut avoir en vue également toutes les questions qui relèvent de la conception du monde, comme celles de la religion, du niveau de développement économique et culturel de chaque Etat, etc. De l'étude de ces particularités et de ces conditions dépend l'attitude juste, conséquente et révolutionnaire du parti, et c'est sur cette base que se définissent aussi sa tactique et sa stratégie. Si je ne me trompe, ce qui importe c'est que la stratégie soit toujours la même; la tactique, par contre, peut varier selon les conditions de chaque Etat ou province. Votre parti peut suivre une certaine tactique à Calcutta, une autre à Bombay; une autre encore à Bihar, etc.

Dire également qu'il faut agir partout comme l'a fait le PTA dans les conditions de l'Albanie, cela n'est pas juste, n'est pas opportun. Pour le règlement des problèmes auxquels votre parti est confronté dans les conditions de votre pays, votre jugement sera sans aucun doute le plus juste, alors que le nôtre peut être non fondé, car il faut être en Inde, connaître bien la situation, avoir bien compris une question ou un problème donnés, pour pouvoir ensuite parler avec compétence.

Toutefois, cet échange d'expérience mutuel constitue pour chacun une grande richesse. Chaque fois que vous aurez le désir ou la possibilité de venir nous voir en Albanie, nous vous recevrons en amis et compagnons de combat.

Portons ce toast à l'amitié entre nos deux partis et nos deux peuples en lutte contre les impérialistes américains et les révisionnistes soviétiques, à la santé de vos camarades dirigeants et à votre santé.

Bon voyage et à bientôt ! Mes meilleures salutations à tous les camarades!

**POUR ATTEINDRE LES OBJECTIFS IL FAUT
DES ACTIONS REVOLUTIONNAIRES ET NON
PAS DES DISCUSSIONS STERILES**

*Entretien avec le Secrétaire général du Parti
communiste péruvien, Saturnino Paredes Macedo
(Extraits)*

12 juillet 1969

Je me réjouis beaucoup de rencontrer en vous le dirigeant du ,Parti communiste péruvien frère, dont nous suivons la lutte avec une grande admiration. Je vous dis franchement, camarade Paredes, que votre venue en Albanie nous a beaucoup aidés, car vous nous avez fait connaître la grande expérience de la lutte que livre le Parti communiste péruvien frère aux capitalistes et aux grands propriétaires terriens dans votre pays. Nous estimons que la lutte que vous menez, fondée qu'elle est sur le marxisme-léninisme et les forces vives du prolétariat et de la paysannerie péruviens, est importante en tant que partie intégrante de la grande lutte que soutiennent les vrais communistes marxistes-léninistes dans les pays d'Amérique latine. Actuellement. nous et tous les communistes des autres pays du monde. nous suivons avec une attention et une satisfaction particulières l'extension du mouvement révolutionnaire en Amérique latine, qui ne cesse de croître en dépit de la domination féroce du capital des U.S.A. et des autres puissants pays capitalistes et ennemis de toutes sortes. déclarés et camouflés.

La lutte dans divers pays du continent latino-américain montre que le mouvement révolutionnaire dirigé par les marxistes-léninistes a pris une grande ampleur. L'important, est que cette lutte est en train de monter, malgré l'influence pernicieuse des divers courants hostiles, dont certains se disent de gauche. Mais malgré ces courants. les partis marxistes-léninistes, qui ont défini la juste ligne de la lutte armée contre le capital et les yankees et de la lutte idéologique sans merci contre les courants antimarxistes de tout acabit, ne cessent d'aller de l'avant.

Nous constatons avec satisfaction que votre parti aussi organise bien l'application de sa juste ligne. Vous avez, en particulier, créé des bases non seulement dans les villes, mais aus.si au sein de la paysannerie. Cela est indispensable, car pour faire triompher la révolution prolétarienne, il ne suffit pas d'avoir une ligne correcte. il faut également organiser sa juste application dans la pratique en conformité avec les conditions concrètes du pays.

Nous, surtout, Albanais, nous comprenons bien le rôle de la paysannerie dans le mouvement révolutionnaire. car aujourd'hui encore notre population est, en majeure partie. paysanne. Avant comme durant la période de la Lutte de libération nationale. la paysannerie albanaise était une classe révolutionnaire. Elle était très opprimé. pauvre et misérable et. en même temps. très patriote, courageuse. résolue et animée d'esprit de sacrifice. Notre paysannerie a immédiatement fait sienne la ligne prolétarienne de notre Parti. Malgré le nombre encore limité d'ouvriers dans l'Albanie de l'époque. elle comprit, que la ligne du Parti avait pour base la classe ouvrière. Dès le début. la paysannerie albanaise vit que dans les villes les communistes frappaient chaque jour les envahisseurs. que la lutte et le programme du Parti communiste d'Albanie satisfaisant ses vœux séculaires. Notre Parti recommandait sans cesse à ses adhérents de mener leur travail et leur lutte dans les campagnes parallèlement à leur lutte contre les occupants dans les villes. Et c'est ce qui fut fait. Le feu de la lutte s'alluma à Peze et dans les montagnes de Kruje, dans le Kurvelesh et à Korçe, à Vlore et Berat, dans les régions montagneuses de Mat et de Shkodër. de Diber et de Tropoje. Non seulement nous y avons trouvé des arrières solides, mais partout les paysans ont pris les armes et ont rejoint les partisans.

Vous aussi. comprenant correctement ce problème fondamental vous portez une attention particulière à la question de la paysannerie. Cela est dû à la juste direction de votre parti. Vous avez

une grande, expérience en ce qui concerne la paysannerie. Le fait que votre parti marxiste-léniniste dirige un grand syndicat du prolétariat rural, groupant plus d'un million de paysans, signifie qu'il comprend correctement la grande question des alliés du prolétariat. C'est pourquoi les formes de travail que vous utilisez et les résultats que vous avez obtenus dans la lutte pour l'application et le développement dans la pratique du marxisme-léninisme au Pérou constituent un grand trésor pour nous tous, marxistes-léninistes des autres continents, et nous avons pour tâche de l'étudier avec grande attention.

D'autre part, nos rencontres, qui nous permettent de procéder à un échange de vues et de profiter mutuellement de notre expérience, revêtent une énorme importance. En rencontrant des camarades d'autres pays et en prenant connaissance de leur lutte et de leur expérience, nous nous renforçons. Nous rencontrons beaucoup de camarades des divers partis et groupes marxistes-léninistes qui agissent dans la clandestinité ou légalement, selon les conditions propres à leur pays. Nous discutons avec eux de différents problèmes. Au cours de ces entretiens, mais aussi dans la pratique, nous avons remarqué que certains d'entre eux ont une conception relativement étroite du rôle et des tâches des communistes.

Certains pensent que le parti ou le mouvement révolutionnaire marxiste-léniniste doivent se borner à travailler auprès des ouvriers des usines et des fabriques, ignorant ainsi les alliés les plus proches du prolétariat que sont la paysannerie pauvre et moyenne en général et les ouvriers agricoles en particulier. La situation de la paysannerie est partout misérable. Les bases du parti et de la lutte révolutionnaire qu'il dirige, toujours dans la voie marxiste-léniniste, pourraient être créées plus vite dans les campagnes et y être plus sûres, quand cela est plus difficile dans les villes.

Mais il y a des camarades qui font l'inverse, considérant ici encore le problème sous un angle étroit. Ils limitent le travail du parti aux campagnes et oublient les villes où existent la grande organisation capitaliste et un puissant prolétariat qui a pour mission historique de renverser par la révolution la société capitaliste pourrie.

Mais il se trouve aussi des «communistes» qui disent qu'il ne leur est pas possible de suivre la ligne de la lutte. Dans nos entretiens avec eux nous leur donnons comme exemple les attitudes révolutionnaires des camarades du Parti communiste péruvien et du Parti communiste du Brésil, qui poursuivent avec succès la juste voie de la lutte, de l'organisation et de la mobilisation de la classe ouvrière et de la paysannerie. Les camarades brésiliens, eux aussi, ont fait comme vous, camarades péruviens, et ils ont créé des bases dans les campagnes également. Beaucoup d'autres partis luttent aussi pour préparer cette situation, et cette action n'est pas une aventure, mais une action marxiste juste.

Lorsqu'il nous arrive de discuter avec des gens qui estiment que le travail des communistes doit se limiter aux villes, comme je viens de l'évoquer, nous leur donnons comme exemple la bonne expérience des partis frères d'Amérique latine. Nous ne voulons pas du tout leur dire par là que, au mépris des conditions concrètes de leurs pays, ils doivent passer à l'aventure, prendre les armes avant l'heure; non, mais nous estimons, en nous fondant précisément sur ces conditions concrètes, que la paysannerie est une grande force révolutionnaire. Or, dans un pays donné où vivent dans les campagnes des millions de paysans pauvres, dominés par le féroce capital latifundiaire, les communistes doivent non seulement concentrer leur lutte dans les villes, où la réaction, certes, est mieux organisée, mais en même temps porter ce combat dans les campagnes. Il n'est peut-être pas encore temps d'y engager la lutte armée, mais il faut préparer la situation pour que vienne le moment de cette lutte, et c'est ce que font les camarades communistes dans certains pays d'Amérique latine, où ils ont commencé à préparer le terrain dans ce sens. Voilà pourquoi, chers camarades, nous apprécions hautement votre lutte marxiste-léniniste conséquente et nous nous en réjouissons. Dans le même temps, nous nous sentons très obligés envers des camarades révolutionnaires comme vous, qui luttent dans des conditions difficiles.

Nous voyons avec satisfaction que vous trempez votre parti en épurant ses rangs des éléments révisionnistes. Ce que vous faites là est aussi un travail fructueux. Cette maladie-là, nous en avons tous été atteints, et votre parti n'est pas une exception à cet égard. Nous devons toujours faire preuve

de vigilance dans notre lutte contre les ennemis du parti, car ils cherchent sans cesse à nous affaiblir et à nous liquider, s'ils en trouvent l'occasion et si nous relâchons notre vigilance. Qui ferme les yeux et s'endort devant ce danger, celui-là va à sa perte, et il subira le sort de ceux qui ont agi ainsi en Union soviétique et dans les autres pays révisionnistes. Il est donc indispensable de renforcer constamment notre vigilance idéologique et politique révolutionnaire.

Notre Parti aussi a avancé dans cette voie. Il s'est efforcé, patiemment, d'éclairer ceux qui se trompent, de les aider, une, deux, trois fois, en utilisant toutes les formes de travail afin qu'ils se corrigent, dans l'intérêt du Parti et de la révolution. Mais lorsqu'il est apparu que cet intérêt était atteint et que tous les efforts déployés auprès de ces gens ne donnaient pas de résultat, nous les avons alors exclus du Parti sans hésiter, car il ne fallait pas laisser le ver dans la pomme, sinon, malgré son bel aspect extérieur, cette pomme aurait pourri peu à peu et, après un certain temps, non seulement elle n'aurait plus été bonne qu'à être jetée, mais elle aurait même contaminé les autres pommes. C'est pourquoi, tout comme vous, nous et tous les véritables partis marxistes-léninistes faisons bien d'épurer nos rangs des éléments antiparti, car cette façon d'agir raffermi nos rangs. Il est vrai que nous avons besoin du nombre, mais, en premier lieu, nous avons besoin de la qualité de la composition du parti. Un parti fort d'une unité monolithique est en mesure de gagner à sa cause les larges masses -du peuple et non seulement de remplacer un, dix ou cent personnes sans valeur ou hostiles, mais même d'en gagner à lui des dizaines de milliers d'autres, éprouvées dans la lutte et dans l'action. Nous comprenons bien, et nous nous en réjouissons, que vous avez agi comme il se doit et dans la voie marxiste-léniniste afin de faire de votre Parti un parti vraiment bolchevik, comme nous le conseillent Lénine et Staline. Pour autant que je puisse en juger et en toute modestie, je pense que si vous aviez agi différemment, la cause révolutionnaire au Pérou n'aurait pas progressé.

Le renforcement du P.C. péruvien constitue le gage de son progrès incessant et sûr. L'action que vous menez est encourageante. D'après ce que nous en savons, votre travail de base ne souffre pas de tendances subjectivistes, mais se fonde sur des idées révolutionnaires marxistes-léninistes qui ont pour but constant de tremper le parti.

Au cours de l'épuration révolutionnaire du parti, vous avez, à notre connaissance, appliqué certaines formes de travail révolutionnaires, marxistes-léninistes, qui non seulement sont justes pour vous qui êtes en train de travailler à préparer la révolution, mais qui sont même indispensables pour nous qui l'avons faite et sommes en train de l'approfondir. La révolution s'étiole si l'on ne prend pas de mesures pour prévenir ces phénomènes, si l'on ne procède pas à la révolutionnarisation continue du parti. Je pense surtout aux tendances de certains de vos camarades, qui, d'après ce que nous avons entendu dire, étaient enclins à mener des discussions interminables dans les organisations de base, laissant ainsi dans l'oubli les problèmes essentiels du parti. Les débats empreints d'un esprit morbide ne procèdent pas de sentiments et d'idées réalistes vraiment marxistes-léninistes, mais de sentiments et d'idées subjectivistes. Les critiques qui ont pour point de départ des prises de position malsaines ne sont jamais constructives, au contraire, elles démoralisent les révolutionnaires et freinent la révolution. Un tel phénomène, bien que rare, se produit aussi chez nous dans certaines organisations de base du parti où il se trouve aussi quelque élément qui attache plus d'importance aux questions secondaires et aux problèmes personnels. Ainsi, lorsque quelqu'un commet une erreur et que dans l'organisation de base intéressée on se met à discuter non pas de cette erreur, mais des «beaux yeux» de quelqu'un, lorsque les discussions se poursuivent sans arrêt de réunion en réunion et dans un esprit malsain, les grands problèmes essentiels de l'organisation sont alors forcément négligés, les communistes se disputent entre eux et se divisent en groupes et en coteries. Ces groupes ou coteries peuvent à première vue revêtir un caractère non pas -politique mais personnel, parce qu'au début ils ne sont pas dirigés contre le Parti, mais, en se portant d'une personne à une autre, la discussion perd son caractère de principe et les désaccords tendent à s'élargir, ce qui finit par affaiblir ou mettre en danger le Parti. Ainsi donc, l'organisation de base se scinde en deux, les efforts du Parti pour résoudre les problèmes qui le préoccupent commencent à être freinés, les gens s'occupent de

problèmes personnels et de discussions sans importance, les problèmes essentiels sont ainsi négligés et l'organisation s'affaiblit.

Le Parti nous enseigne à ne pas permettre de défauts et d'erreurs dans nos rangs. A peine décelés, il faut les critiquer et les corriger à temps sans les laisser traîner et risquer que ne se crée une division. Je veux dire par là qu'en vous appuyant sur une méthode et des principes révolutionnaires justes, vous avez correctement résolu les problèmes qui vous ont préoccupés.

D'après ce que nous avons appris, les éléments que vous avez exclus étaient sous l'influence des aventuristes castristes de gauche, qui tournaient surtout autour des étudiants. Autant que nous sachions, et ayant lu les «théories» de Castro et d'autres de son espèce sur le parti, sur la lutte armée, sur le rôle de la paysannerie et la confiance que doit lui faire le parti, nous constatons que toutes ces «théories» ne sont nullement marxistes. En lisant le journal de Che Guevara publié à Cuba, nous vous demandons : Quel genre de marxiste peut être un homme qui vit en sauvage dans la sierra et qui organise son travail en le cachant aux masses, auxquelles il ne fait pas confiance?

C'est pourquoi vous avez très bien fait de frapper dans vos rangs les tendances aventuristes castristes et d'en exclure les éléments malsains, car ils avaient certainement l'intention de saboter les bases solides du Parti communiste péruvien dans les masses paysannes.

Les réactionnaires et les capitalistes ne sont pas sots, ils voient bien que dans les campagnes des pays d'Amérique latine il existe une force vive, comme la paysannerie pauvre et moyenne, qui s'organise de jour en jour et devient redoutable. C'est la raison pour laquelle ils font l'impossible pour assurer le calme sur les arrières de l'industrie. Ils savent que si le calme ne règne pas dans les campagnes, s'ils ne sont pas en mesure d'exploiter les terres sans tracas et s'ils ne dirigent pas d'une main ferme ceux qui travaillent ces terres où l'on cultive les céréales, le coton, la betterave sucrière, les arbres fruitiers, où l'on élève le bétail, etc., l'industrie sera paralysée, et eux-mêmes auront à affronter de grands troubles. Les capitalistes et toutes la réaction ont cela bien présent à l'esprit.

L'impérialisme américain a poussé aujourd'hui des racines aux quatre coins du monde pour assurer des matières premières agricoles et minérales à son économie. Afin de garantir ces privilèges, il maintient sur pied une grande armée dont il se sert pour opprimer par la force ses propres travailleurs et ceux des autres pays, allant même jusqu'à acheter les cerveaux dans les pays qu'il considère comme ses «alliés». Il accorde des crédits et fournit

des armes à toutes les cliques dominantes réactionnaires qui ont trahi leurs intérêts nationaux pour maintenir leurs peuples sous le joug. C'est pour ces raisons que partout dans le monde le mouvement paysan joue aujourd'hui un grand rôle contre les visées rapaces des impérialistes, et c'est pour cela que les partis marxistes-léninistes également doivent s'appuyer sur ce mouvement. Ces partis doivent avoir et ont comme appui principal la classe ouvrière, mais ils doivent aussi avoir des bases dans les campagnes, où se trouve l'allié principal et naturel du prolétariat.

Vous avez très bien fait d'épurer vos rangs des éléments antiparti qui usaient de toutes sortes de moyens pour affaiblir et liquider votre parti. «A quoi nous sert le parti?», «nous avons avant tout l'armée», dit Fidel Castro. Ce langage même prouve qu'il n'a jamais été marxiste. Mais comment une armée populaire pourrait-elle tenir debout sans la direction du parti? En Albanie aussi, -à l'époque du roi Zog, il y avait une armée; mais elle était faible, réactionnaire, alors qu'aujourd'hui notre armée est puissante et populaire précisément parce qu'elle est dirigée par un parti marxiste-léniniste. Voilà pourquoi, en bref, les conceptions de Castro sur le parti et l'armée ne sont pas marxistes.

Comme vous avez pu le constater vous-mêmes, nous avons obtenu des succès, mais il nous reste encore beaucoup à faire. L'essentiel c'est que nos hommes luttent actuellement avec un grand enthousiasme pour appliquer la ligne du Parti et que politiquement notre peuple est formé. A présent, de grands efforts sont déployés pour élever le niveau de formation non seulement idéologique et politique, mais aussi culturelle, scientifique et technique des masses. Certes, il nous reste encore beaucoup à faire dans ce domaine, car au moment de la libération de notre pays nous souffrions encore d'un grand retard dans tous les secteurs. Nous devons travailler pour accélérer notre marche en avant et cela dans tous les domaines: la modernisation de notre industrie,

l'électrification de tout le pays, l'intensification de l'agriculture et sa mécanisation, l'irrigation des terres et l'élévation du niveau agrotechnique de notre agriculture collectivisée, le développement de l'enseignement et de la culture, etc. Pour atteindre ces objectifs, il faut bien entendu un travail et une lutte de longue haleine, mais nous sommes très optimistes, car nous avons créé aujourd'hui des conditions plu; favorables à cette fin.

Tout d'abord, il existe dans le peuple un grand élan et un ardent désir d'aller de l'avant, et je dirai même que les objectifs que l'on nous demande de fixer en matière de planification sont tels qu'ils dépassent de beaucoup nos possibilités réelles. Nous nous réjouissons beaucoup de ce que ces exigences proviennent principalement des masses elles-mêmes, et nous sommes obligés de leur expliquer quelles sont les limites de nos alibilités et les voies à suivre pour en créer de nouvelles qui nous permettent d'aller plus avant. Le grand élan des masses et leur confiance dans la juste ligne du Parti sont des facteurs très positifs, des facteurs qui influent aussi sur le niveau économique de notre pays, niveau qui, loin de baisser, est au contraire allé toujours croissant. Comparé celui des années qui ont suivi la libération, notre niveau économique actuel est comme le jour et la nuit. En tout cas, il faut avoir connu l'Albanie d'avant la libération pour pouvoir se faire une idée juste des changements qui ont eu lieu chez nous.

Il est hors de doute que dans les années à venir le niveau économique de notre peuple s'élèvera encore plus. Il ne faut pas perdre de vue, camarades, que les prix chez nous n'ont jamais augmenté, au contraire, ils n'ont cessé de baisser. C'est là l'objectif constant de la politique de notre Parti et de notre gouvernement. Et cette politique, contrairement à ce qui se passe dans les autres pays du monde, y compris les pays révisionnistes, où les prix montent périodiquement, se fonde sur la situation réelle de notre pays.

En Albanie, aussi bien l'industrie que l'agriculture ont connu un développement notable. Nous avons toujours veillé à construire nos fabriques et nos usines principalement à proximité des sources des matières premières qu'elles utilisent. La plupart des villes comptent des dizaines d'établissements industriels mais il y a aussi des villes qui ont seulement une, deux ou tout au plus trois fabriques ou usines. Dans tous nos districts et régions nous avons actuellement des ingénieurs, des économistes, des vétérinaires et des zootechniciens, sans compter les enseignants, médecins et autres spécialistes hautement qualifiés. Dans cet essor révolutionnaire d'ensemble, les comités du Parti élaborent des plans pour la mobilisation de tous les cadres, qui se comptent par centaines dans chaque district. Ceux-ci, de concert avec les masses, ont discuté et décidé de la création d'écoles techniques en - s'appuyant sur leurs propres forces et ont mené à bien cette entreprise. Ainsi, dans plusieurs districts, et sur leur propre initiative, ont été créées des filiales de l'Université de Tirana et de l'Institut supérieur d'Agriculture pour les branches de mécanique, d'électricité, d'agronomie, etc.; dans bien des cas, la mise sur pied de ces filiales a dépassé les prévisions mêmes du ministère de l'Enseignement et de la Culture. Chez nous, on constate en particulier une élévation toujours croissante du niveau de formation idéologique, politique, éducative et culturelle du peuple.

Je vous remercie beaucoup de vos bonnes paroles à l'adresse de notre Parti, mais nous aussi désirons vous dire que nous nous réjouissons beaucoup de vos succès. Nous vous prions de transmettre nos salutations cordiales à tous les membres du Parti communiste péruvien et de les assurer qu'ils ont dans le Parti du Travail d'Albanie et dans le peuple albanais des camarades et des frères qui leur seront fidèles jusqu'au bout, jusqu'au triomphe de nos idées communes, du socialisme et du communisme dans le monde entier.

MARCHANDAGES IMPERIALISTES- REVISIONNISTES DANS LES COULISSES AUX DEPENS DES PEUPLES ARABES

Article publié dans le «Zëri i popullit»

9 avril 1969

Les chefs de file de l'impérialisme américain et la clique renégate des révisionnistes soviétiques continuent de jouer toutes leurs cartes afin de réaliser leur plan néo-colonialiste pour le partage des zones d'influence dans le Proche et le Moyen-Orient. C'est précisément dans ce cadre qu'ils ont eu une série de rencontres et d'entretiens dans les coulisses, au cours desquels ils ont préparé le terrain en vue de la tenue d'une conférence quadripartite (U.S.A., Union soviétique, France et Angleterre) au niveau des représentants permanents de ces puissances au Conseil de sécurité. Et leur première rencontre a eu lieu le 3 avril à New York. Le communiqué officiel publié à l'issue de cette rencontre souligne entre autres que «l'on a commencé à étudier le problème de savoir de quelle manière elles (les quatre puissances) peuvent contribuer à un règlement politique pacifique au Proche-Orient». En cela, souligne le communiqué, «leur attitude se fonde sur la résolution du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967».

La propagande impérialiste-révisionniste claironne à grand bruit cette rencontre comme un «événement important», comme une «expression de bonne volonté» pour le rétablissement de la paix au Moyen-Orient, etc. Elle cherche à donner l'impression aux peuples arabes et à l'opinion publique en général que cette initiative des deux puissances, U.S.A. et Union soviétique, vise soi-disant à rétablir la stabilité et la paix au Moyen-Orient dans la «bonne intention» de mettre fin au conflit entre Israël et les pays arabes.

Mais ces déclarations démagogiques ne peuvent tromper les peuples, elles ne peuvent cacher les véritables mobiles diaboliques qui inspirent les chefs de file de l'impérialisme américain et la direction révisionniste soviétique. En réalité, leurs plans, leur soutien ouvert et masqué aux sionistes israéliens, ont encouragé ces derniers à intensifier leur activité agressive contre la République arabe unie, la Syrie et la Jordanie, ainsi qu'à publier au grand jour comme par bravade leurs plans annexionnistes. C'est ce dont témoignent les déclarations

du premier ministre israélien Golda Meir, du vice-premier ministre Aban, du ministre de la Défense Moshé Davan, etc. Alors qu'à New York les représentants des quatre poursuivent leurs rencontres, les troupes israéliennes se livrent à des provocations systématiques contre les pays arabes. Le bombardement d'hier, par l'artillerie israélienne, de Port-Teufik, El-Shat et Ismaïlia dans la zone du canal de Suez, ainsi que le raid barbare sur la ville d'Akaba, illustrent clairement l'agressivité effrénée d'Israël.

Sous le masque d'«arbitres» soi-disant impartiaux et de «sympathisants» des peuples arabes, car c'est ce qu'ils se disent, les révisionnistes soviétiques cachent leurs visées de néo-colonialistes; pour imposer aux Arabes une solution de la question conduisant en fait à leur soumission et créant des conditions qui permettraient aux impérialistes américains et à eux-mêmes de se partager des zones d'influence dans cette région d'importance militaire stratégique pour eux, de piller les richesses des peuples de cette zone, de saboter et de liquider la lutte de libération du peuple palestinien.

Les fils de ce grand complot anti-arabe ont commencé à être tendus depuis longtemps. Celui-ci a été scellé par la rencontre de Glasboroo qui a eu lieu en juin 1967 peu de jours après l'agression israélo-impérialiste contre les peuples arabes. Ces fils ont été tissés plus étroitement encore à travers la résolution tristement fameuse du Conseil de sécurité du 22 novembre, résultat 1967 des machinations soviéto-américaines. Comme on le sait, cette résolution nie les droits souverains de la République arabe unie sur le canal de Suez, le golfe d'Akaba et le détroit de Tiran, et ne contraint

pas les agresseurs israéliens à évacuer les territoires arabes occupés. Mais, apparemment, cette résolution n'a pas permis à Washington et Moscou de réaliser leurs objectifs néo-colonialistes. Le cours ultérieur des événements a montré que l'impérialisme américain et les révisionnistes soviétiques ont continué à élaborer de nouveaux plans, formulés différemment en apparence, mais visant quant au fond les mêmes buts. Dans cet esprit, les impérialistes américains ont présenté leurs propres propositions; qui ont été mieux concrétisées par les adjonctions et les «amendements» apportés au projet en cinq points des révisionnistes soviétiques. En fait, il s'agit ici d'un accord secret visant à donner aux peuples arabes l'impression que le plan soviétique tient compte de leurs intérêts. Mais en vérité, le plan des révisionnistes soviétiques va encore plus loin que la résolution de triste mémoire du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967. Il prévoit aussi, outre l'application de cette résolution, la création, aux frontières entre Israël et les pays arabes, d'une zone de sécurité et de tranquillité» qui serait garantie par une prétendue force internationale. Cette force ne sera rien d'autre qu'une gendarmerie entre les mains des deux puissances néo-colonialistes, pour les aider à faire pression sur les patriotes arabes, à les mettre à genoux, et à étouffer la lutte de libération du peuple palestinien. Voilà pourquoi les patriotes arabes repoussent avec mépris ce complot anti-arabe. «Le peuple arabe, qui reinette la résolution d» Conseil de sécurité, est-il dit dans la déclaration publiée le mois dernier par le Front populaire pour la libération de la Palestine, doit repousser aussi le plan soviétique, car aussi bien la résolution du Conseil de sécurité que le projet de plan soviétique ont pour but la liquidation de la cause palestinienne».

Bien que les peuples arabes et les patriotes palestiniens aient dénoncé et rejeté les plans néo-colonialistes américains et soviétiques pour le Moyen-Orient, les chefs de file des deux «superpuissances» continuent de comploter dans les coulisses en s'efforçant de trouver divers moyens et formes d'action, d'élaborer de nouveaux plans qui sont en fait dirigés contre les intérêts souverains des Arabes. Afin de leur jeter de la poudre aux yeux, ils n'apparaissent pas seuls sur la scène, mais dans un bloc des représentants des quatre puissances. Ils disent qu'ils s'efforceront, de concert, tous les quatre, de trouver de nouvelles voies en vue d'une «solution pacifique» du conflit au Proche et au Moyen-Orient. Mais en fait ce sont les représentants de l'impérialisme américain et du révisionnisme soviétique qui jouent le rôle déterminant dans la rencontre secrète des quatre. Leurs agences de presse elles-mêmes font savoir qu'à la veille de cette rencontre ont eu lieu à Washington et à New-York une série d'entretiens entre les principaux représentants de l'impérialisme américain, y compris le président Nixon lui-même, l'ambassadeur soviétique aux U.S.A., A. Dobrinine, et les autres émissaires de Moscou. Un projet commun américano-soviétique, mis au point à l'avance, a été soumis à l'examen de la Conférence des quatre, qui poursuit ses travaux à New-York, pour approbation. Comme le souligne également le communiqué officiel publié à l'issue de la première rencontre, la base de ce projet demeure la résolution anti-arabe de triste mémoire du Conseil de sécurité du 22 novembre 1967.

Tout cela montre que les entretiens secrets quadripartites à New-York n'ont absolument rien à voir avec une «bonne volonté» quelconque des puissances impérialistes pour la paix et la stabilité au Moyen-Orient. Ces entretiens ne sont que des marchandages impérialistes-révisionnistes pour prendre au piège les peuples arabes, pour leur imposer ce grand complot néo-colonialiste. C'est la raison pour laquelle l'opinion publique arabe a rejeté «la tutelle étrangère», et a dénoncé la prétendue solution pacifique de la question du Moyen-Orient par les quatre grandes puissances. Le journal irakien «Al Huriya», stigmatisant les complots anti-arabes, écrivait que «la cause palestinienne n'a pas besoin d'une tutelle internationale imposée par les quatre puissances».

En ami sincère des peuples arabes et en partisan résolu de la juste cause pour laquelle ils combattent, le peuple albanais dénonce les nouveaux complots impérialistes-révisionnistes contre les intérêts souverains des Arabes. Nous sommes certains que les peuples arabes ne se laisseront pas prendre à ce nouveau piège que leur tendent leurs ennemis. La vie les convainc toujours plus que pour réaliser leurs aspirations ils ne doivent pas fonder leurs espoirs sur les «aides» et le soutien mensonger des faux amis que sont les révisionnistes soviétiques, rii sur les entretiens sans principes impérialistes-révisionnistes. Les aspirations des peuples arabes, la libération de tous les territoires

occupés par les agresseurs israéliens, le droit du peuple palestinien à sa libération ne peuvent être réalisés qu'à travers la lutte armée et un combat sans compromis, qui s'appuient sur la lutte des masses populaires ainsi que sur l'aide et la solidarité de leurs vrais amis, les formés éprises de liberté et anti-impérialistes.

**LE PARTI MARXISTE-LENINISTE, EN
S'APPUYANT SUR LES MASSES,
ASSURE LA LIBERTE AU PEUPLE
ET L'INDEPENDANCE A LA
PATRIE**

*Entretien avec une délégation venue de la République
populaire du Congo (Brazzaville)*

(Extraits)

17 octobre 1970

Nous considérons votre venue en Albanie comme un événement important et nous souhaitons qu'elle serve à renforcer davantage les relations entre nos deux pays et nous aide à mieux nous connaître. Au cours de nos visites d'amitié il nous est possible d'échanger nos vues sur tous les problèmes qui nous intéressent, sur les questions juridiques comme sur 'es questions internationales. sur les mouvements sociaux dans nos pays, etc. Les échanges d'expérience entre amis sont d'une grande importance et nous, Albanais, en sentons toute la nécessité.

Dans le passé nous, comme vous, nous avons beaucoup souffert du fait des divers envahisseurs et des impérialistes qui se sont efforcés de nous maintenir au plus bas niveau de développement possible, afin de nous opprimer et de nous exploiter plus facilement.

L'histoire de notre pays nous a appris que, pour assurer au peuple sa pleine liberté et l'indépendance de sa patrie, il faut s'appuyer sur les masses, car c'est chez elles que l'on trouve la force, que les révolutionnaires trouvent la pensée et les jugements les plus justes, c'est chez elles que se trouve la source du progrès, de la liberté et de la démocratie véritable. C'est pourquoi il est très important de connaître et de comprendre la nécessité et le grand besoin des liens avec le peuple.

Nous sommes conscients de la lune et des efforts que nous avons fournis et devons encore fournir pour la liberté et l'indépendance de la patrie, car les impérialistes et leurs laquais nous haïssent à mort. Pour nous assurer la victoire totale et définitive il nous faudra livrer d'encore plus grandes batailles que celles que nous avons livrées jusqu'à présent. Il est des questions, comme par exemple la lutte contre les oppresseurs capitalistes et impérialistes, qui rapprochent nos pays entre eux. C'est 'là une question d'une grande importance.

Nous devons orienter nos efforts de façon à soutenir tous ceux qui, pour les raisons que l'on sait, sont demeurés pauvres, sans culture ni éducation politique. Il est indispensable que les masses soient éduquées pour atteindre dans leur pays un degré de développement tel, qu'e'l les comprennent que les revenus assurés par leur travail et à la sueur de leur front doivent leur appartenir à elles et ne pas remplir les poches des capitalistes. A partir de cette exigence, il nous incombe de tirer des enseignements importants et d'opérer des synthèses pour trouver et éclairer les voies qui conduiront nos peuples au bonheur.

Notre Parti s'appelle le Parti du Travail. Il aurait pu fort bien s'appeler aussi communiste, comme pendant notre Lutte de libération nationale. Mais après la Libération, le peuple albanais s'est vu ouvrir une grande perspective de travail concernant non seulement l'édification du socialisme, mais aussi la formation de l'homme nouveau qui réaliserait cette édification., C'est pourquoi, après la Libération du pays, nous avons ,pensé dénommer notre Parti «Parti du Travail d'Albanie». Ce changement tenait, en ,premier lieu, à la composition sociale du pays, laquelle se reflétait également dans le Parti. Cela a été aussi approuvé par le peuple, qui, peu de temps encore avant la fondation du Parti, n'avait pas une idée très claire de ce qu'étaient la révolution et le communisme, contre

lesquels les gouvernements réactionnaires du passé, que nous avons renversés par la révolution, menaient une propagande calomniatrice. Mais notre Parti, grâce à son travail patient et inlassable, a fait comprendre aux masses ce que représentait en réalité le communisme. Elles voyaient dans notre pays toujours mieux la lutte et les efforts des communistes, qui n'étaient ni des représentants ni des fils de capitalistes, mais des fils du peuple et qui luttèrent, sans ménager leurs forces ni leur sang, pour ses intérêts.

Immédiatement après sa fondation, notre Parti a appelé le peuple à se dresser dans la lutte contre les envahisseurs, à prendre le pouvoir en main afin de procéder par la suite, d'abord à des réformes économiques, mais aussi à toutes sortes d'autres réformes sociales visant à renverser la superstructure féodalo-bourgeoise, à se lancer dans la lutte pour l'édification de notre avenir radieux, qui n'est apparu dans toute sa clarté aux yeux de tous qu'après que le peuple eut pris le pouvoir, car ce n'est que dans ces conditions qu'il devient possible d'entreprendre des réformes. Nous avons pris le pouvoir avant même la fin de la Seconde Guerre mondiale. Après notre victoire, nous nous sommes mis à appliquer toutes ces réformes, nous avons en premier lieu liquidé les concessions étrangères, nous avons mis la main sur le commerce extérieur, etc. Je pense que vous aussi cherchez à trouver des voies nouvelles pour la liquidation de toutes les concessions étrangères. Nous nous sommes attelés à ce travail de réformes, mais naturellement sans copier les autres. Nous nous sommes mis à construire le socialisme selon nos propres conditions concrètes, pas à pas et avec pondération, en partant toujours du souci de bien faire comprendre au peuple que tout ce que nous faisons était pour son plus grand bien et pour le bonheur de la patrie, car c'était seulement ainsi qu'il nous suivrait.

Ainsi donc, après la Libération et l'instauration du pouvoir populaire, nous n'avons pas tout de suite demandé à la paysannerie de réaliser la collectivisation de l'agriculture. Nous ne sommes pas partis de ce qui avait été réalisé jusqu'alors en Union soviétique où avaient été mis sur pied les kolkhozes et les sovkhozes, car nous étions convaincus que notre peuple ne savait rien de ces formes d'organisation et ne pouvait pas nous suivre. Nous avons dû d'abord procéder à la Réforme agraire, car le peuple avait, toute sa vie durant, lutté pour un lopin de terre. Les conditions de notre pays étaient telles que nous avions peu de terres, et beaucoup d'hommes. D'ailleurs, ce peu de terres, les féodaux s'en étaient emparés. Il nous fallait donc absolument remettre la terre aux paysans. En cette question nous avons eu en vue les enseignements du marxisme-léninisme qui conseille de ne pas parler dès le début aux paysans de la collectivisation, car ils n'arrivent pas à la comprendre tout de suite. Il faut d'abord, enseigner le marxisme-léninisme, remettre la terre aux paysans, leur donner ce pour quoi ils ont lutté, et ensuite, en recourant à la méthode de la persuasion, aller graduellement plus loin. Et c'est ainsi que nous avons procédé. Dès le début, en application de la réforme agraire, nous avons distribué aux paysans les terres que nous avons confisquées aux féodaux, aux riches et à tous ceux qui avaient collaboré avec les occupants. Le paysan albanais avait revêtu de cette terre, il avait combattu pour elle, en versant sa sueur et son sang. Nous l'avons aidé également afin qu'il ne laboure plus avec l'araire en bois, mais avec des charrues que lui fournissait l'Etat. Et il s'est attelé à la tâche avec zèle pour produire pour lui-même et pour son pouvoir. Plus tard, grâce à un travail éducatif incessant mené par le Parti auprès de la paysannerie, les paysans en sont arrivés à se convaincre eux-mêmes de la nécessité de la construction socialiste dans les campagnes également, de la collectivisation des terres et de deux autres moyens de production.

Pour édifier le socialisme, nous nous sommes fortement appuyés sur les jeunes. Ils sont plus actifs, plus révolutionnaires, ils saisissent mieux et plus vite le nouveau, ils comprennent d'une façon plus juste et plus profonde le marxisme-léninisme, qui les aide à voir plus clairement leur avenir.

En ce qui concerne les cadres, au début, ce fut là pour nous une grande préoccupation, car nous avons beaucoup de lacunes, mais désormais nous avons résolu ce problème avec courage et détermination grâce à nos hommes les plus méritants en montrant pour leur formation un soin particulier et en les plaçant aux postes clés.

Nous avons aussi édifié, comme vous l'ont déjà expliqué nos camarades, notre propre législation. Tout ce que nous avons fait dans le domaine de la législation, nous vous l'avons montré en frères

pour que vous voyiez comment nous avons procédé. Peut-être avons-nous commis quelque erreur sur le chemin que nous avons parcouru, mais nous l'avons corrigée en nous adaptant aux diverses étapes que notre pays a traversées et nous continuerons encore de rectifier notre action chaque fois que les nouvelles conditions du développement socialiste du pays l'exigeront. La vie nous apprend qu'il faut constamment procéder à des rectifications dans tous les domaines et sur toutes les questions qui ne correspondent plus à la réalité nouvellement créée. Si nous avons fait, par exemple, vingt ans auparavant ce que nous avons réalisé aujourd'hui dans le domaine de la législation, nous aurions commis une folle.

Lorsqu'il s'agit de résoudre un problème qui se pose à nous, nous l'analysons très calmement et nous prenons une décision en déterminant d'abord si celle-ci est en faveur du peuple ou non. C'est ainsi également que nous jugeons et agissons lorsqu'il s'agit de passer une loi qui doit faire la synthèse de la situation réelle et répondre à une situation donnée. Cette loi ne peut être modifiée au gré de tout un chacun, elle doit constituer un moyen de résoudre les contradictions pour que celles-ci ne s'aggravent pas. Là où il y a un régime révolutionnaire, la loi aussi doit être révolutionnaire.

Voilà comment nous agissons et aucun obstacle ni aucune difficulté n'ont freiné notre marche en avant. Les communistes ne se laissent pas abattre, ni intimider. Nous avons eu et avons encore des difficultés à affronter, et nous en aurons encore dans l'avenir, mais nous les surmonterons à coup sûr. Vous pouvez dire qu'il y a encore chez vous des illettrés. Nous ne savons pas quel est le niveau de l'instruction chez vous, à quelle étape vous vous trouvez dans ce domaine ni .quelles sont les .difficultés que vous avez à affronter, mais à partir de notre expérience nous pouvons vous dire que nous aussi nous avons eu des difficultés à cet égard. A la Libération, plus de 80 pour cent de notre population était analphabète. Au début, l'alphabétisation a été très ardue, parce que nous manquions de bâtiments scolaires, d'enseignants et la base matérielle de nos écoles était très précaire, mais, avec une volonté inflexible, nous nous sommes mis à l'œuvre en comptant sur nos propres forces. Aujourd'hui, il y a dans chaque village d'Albanie une école, et ces écoles n'ont pas un seul instituteur, comme nous en rêvions jadis, mais de cinq à huit et même plus. Actuellement l'enseignement de huit ans est partout obligatoire chez nous et nous luttons pour que dans un proche avenir l'enseignement secondaire le soit aussi. Nous avons également aujourd'hui notre université qui prépare de nombreux cadres supérieurs pour satisfaire nos besoins dans tous les secteurs.

Le Parti nous a appris à mobiliser toutes nos forces pour faire avancer constamment le pays. Dans cette voie nous avons dû affronter de nombreux obstacles et difficultés. Nous avons d'abord eu chez nous les révisionnistes yougoslaves, puis, après eux, les soviétiques, qui ont agi contre notre pays. Maintenant, vous aussi vous avez les révisionnistes soviétiques chez vous, au Congo, mais en partant de l'amère expérience de nos rapports avec eux nous ne pouvons nous empêcher de vous dire en camarades : Méfiez-vous ! Ils sont aussi dangereux que les autres impérialistes. Nous vous le disons parce que nous avons eu à souffrir à nos dépens de leurs bassesses et pour vous le prouver nous pourrions vous donner beaucoup d'exemples. Les révisionnistes soviétiques sont des capitalistes masqués, camouflés. En fait, ils ont trahi le socialisme.

Les révisionnistes soviétiques accordent aussi des «aides», mais ils le font à partir de visées impérialistes, alors qu'un .pays socialiste, dans l'octroi d'aides, s'inspire des ,principes marxistes-léninistes et de justes objectifs internationalistes. Cela :diffère donc comme le jour et la nuit. Bien que l'aide des vrais amis soit toujours une aide, elle n'est pas déterminante pour l'indépendance et la mise sur pied de l'économie d'un pays. Notre peuple a un dicton qui dit : «On ne peut tenir son ménage avec de la farine d'emprunt». Cela signifie que, indépendamment de l'aide qu'un pays reçoit de ses amis, ce sont ses propres hommes, les maîtres du pays, qui le tireront de l'état arriéré grâce à leur travail et à leur sueur. C'est ce que démontre également l'histoire de la Lutte de libération nationale de notre pays. L'armée soviétique de Staline s'est illustrée au cours de la Seconde Guerre mondiale par ses hauts faits et les sacrifices quelle a consentis, elle a donné de brillantes preuves de son internationalisme, elle a porté des coups mortels aux envahisseurs nazis. Mais si nous n'avions pas lutté nous-mêmes, si notre Parti n'avait pas été un parti fort et inébranlable, nous n'aurions pas remporté la victoire et n'aurions pas libéré la patrie.

En Grèce aussi il a existé un parti communiste puissant qui pendant la guerre s'était assuré de solides positions dans son propre pays, Mais, à cause :des divers courants qui existaient en son sein et des erreurs de sa direction, ce parti a perdu les positions qu'il avait conquises. D'aucuns diront peut-être que si la Grèce n'a pas gagné c'est parce que l'Armée rouge de Staline n'a pas été à son secours, mais l'Armée rouge n'est pas venue non plus :en Albanie et pourtant nous nous sommes libérés et par nos propres forces. Sinon, notre pays aussi aurait été occupé par de nouveaux envahisseurs comète cela a été le cas de la Grèce qui fut occupée par les impérialistes d'Occident, Anglais et autres. Même l'aide sincère que nous accordait l'Union soviétique du temps de Staline n'aurait pas eu d'effet, elle n'aurait pas donné les résultats que nous avons enregistrés, nous n'aurions pas connu le niveau de développement que nous avons atteint aujourd'hui, si nous n'avions pas travaillé nous-mêmes. Je veux dire par là qu'une aide, quelle que soit sa nature, reste une aide. Ce qui est donc éminemment déterminant pour notre pays comme pour tous les autres, ce n'est pas laide des amis, mais le travail inlassable et la lutte que mène le peuple dirigé par un parti révolutionnaire marxiste-léniniste pour défendre les victoires et édifier une vie plus heureuse.

Nous souhaitons de tout cœur que le peuple ami congolais fasse le plus rapidement possible de son pays un pays prospère, qu'il rejette toutes les survivances obscurantistes et toute l'influence de l'impérialisme, qu'il mette en lumière toutes les grandes valeurs de sa culture nationale, ainsi que les valeurs de la culture des autres peuples. car cela revêt une très grande importance.

D'après les connaissances assez limitées que j'ai sur l'histoire de votre pays, je sais que votre peuple possède une vaste et ancienne culture. Pour autant que je sache, le peuple bantou a été un grand peuple qui vivait sur un très vaste territoire et était doté d'une ancienne culture. Avec un véritable esprit révolutionnaire, un profond amour et un effort inlassable de développement culturel. vous porterez toutes les valeurs de l'ancienne culture de votre peuple à un niveau supérieur. Même s'ils ont laissé debout certaines oeuvres de l'ancienne culture de votre peuple, les colonialistes l'ont fait uniquement par opportunité et en aucune manière pour mettre en évidence leur grande et ancienne valeur.

Selon une légende de notre peuple. «Dieu». lorsqu'il créa le monde, donna à l'Albanie, notre petit pays, beaucoup plus de montagnes et de rochers que de plaines mais lorsque le peuple avec à sa tête son Parti du Travail a pris le pouvoir, il a découvert dans leur sein de très grandes richesses. Pour exploiter ces richesses au profit du peuple et de la patrie, un des problèmes les plus importants, et même d'une extrême importance, est la sauvegarde et la consolidation du pouvoir populaire et de l'unité du peuple autour de son Parti. Sans forger cette unité, on ne peut sauvegarder ni consolider le pouvoir, on ne peut édifier non plus l'avenir heureux. L'unité ne peut être forgée que si l'on se fonde sur les enseignements du marxisme-léninisme, assimilés et appliqués au mieux, conformément aux conditions particulières du pays.

Il faut toujours tenir compte du fait que les principes du marxisme-léninisme doivent être compris et appliqués correctement par les masses dans toute situation. Certes. dans les efforts déployés pour la mise en oeuvre d'un principe. on peut débattre de la meilleure manière d'en assurer la véritable application. ou en discuter dans d'autres buts. Si à des moments déterminés on se heurte à des difficultés concernant l'application du principe en question. il faut alors reprendre le débat afin que le principe soit appliqué jusqu'au bout. Il est particulièrement important qu'avant que le principe soit appliqué, ceux-là mêmes qui le mettront en application en soient convaincus, puis, une fois la décision prise, qu'ils le mettent scrupuleusement en oeuvre. En cette matière comme en toute autre le Parti exige une discipline de fer. Le militant du Parti doit pouvoir, dans chaque situation, conduire les masses correctement et avec clairvoyance. Il est indispensable qu'il soit à la pointe de la réalisation de chaque tâche. qu'il exécute scrupuleusement toute décision prise. Agir autrement mène à la désintégration du parti et dans ce cas il se produit ce qui est arrivé aux révisionnistes qui ont fait dégénérer leurs partis.

Actuellement chez nous, partout, dans les fabriques, les usines et autres institutions et lieux de travail, on est en train de discuter du prochain plan quinquennal. Ce sera un grand plan quinquennal,

car il envisage de grands travaux très importants, fabriques. Usines, complexes, etc. Dans le cadre de ce plan, nous avons prévu la construction d'une série d'établissements utilisant des matières premières qui existent dans notre pays, cuivre, chrome, ferronickel, pétrole. Nous sommes maintenant en train de prospecter de nouveaux gisements surtout pour ce qui est du pétrole.

Au cours de ce quinquennat, nous porterons aussi, comme toujours, une attention particulière à l'éducation idéologique des masses.

Nous espérons que cette visite ne sera pas la dernière que vous ferez dans notre pays. Nous vous assurons que nos camarades aussi viendront chez vous.

Notre Parti a recommandé dès le début à nos camarades de faire à la délégation congolaise toutes les facilités et de lui fournir toutes les explications nécessaires.

L'HOTE CONGOLAIS: Nous vous remercions beaucoup de votre accueil si chaleureux, de vos éclaircissements et de vos grands encouragements. Nous emporterons de notre visite ici de très grandes impressions. Nous avons été émerveillés par les réalisations accomplies en Albanie au cours de ces vingt-cinq années de vie libre. Je tiens à vous assurer que la République Populaire d'Albanie est tenue en haute estime dans la République du Congo. Il ne me reste plus maintenant qu'à vous dire que nos deux pays, demain comme aujourd'hui; marcheront côte à côte.

LE CAMARADE ENVER HOXHA: Je tiens moi aussi à vous exprimer l'amour de notre peuple pour le peuple congolais et à vous assurer que notre pays et notre peuple le soutiendront toujours dans sa juste lutte et ses justes efforts.

Je vous remercie de votre visite et de vos bonnes paroles à l'adresse de l'Albanie. Bon voyage et à bientôt !